Bucy-le-Long
Aisne

Une nécropole de La Tène ancienne (Ve-IVe siècle avant notre ère)

Présentations et études : une approche de la population, des sépultures et du mobilier

I

sous la direction de
Sophie Desenne
Claudine Pommepuy †
Jean-Paul Demoule

avec la collaboration de
Sylvain Thouvenot
Ginette Auxiette
Yves Guichard

avec les contributions de
Jean-François Berger, Muriel Boulen, Cécile Breton, Agnès Durand, Gilbert Lobjois †, Sylvie Lourdaux-Jurietti, Gérard Martin, Hans Niggemann †, Jean-Marie Pernaud, Estelle Pinard, André Rapin, Bruno Robert, Stéphane Verger.

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE
n°spécial 26 - 2009

- V - ÉTUDE DU MOBILIER

Ginette AUXIETTE (GA)
Jean-François BERGER (JFB)
Muriel BOULEN (MB)
Cécile BRETON (CB)
Jean-Paul DEMOULE (JPD)
Sophie DESENNE (SD)
Agnès DURAND (AD)
Sylvie LOURDAUD-JURIETTI (SLJ)
Jean-Marie PERNAUD (JMP)
Claudine POMMEPUY† (CP)
André RAPIN (AR)
Bruno ROBERT (BR)
Sylvain THOUVENOT (ST)
Stéphane VERGER (SV)

- V.1- LA CÉRAMIQUE

(SD)

Le corpus céramique inventorié s'élève à 637 récipients. Malheureusement, les problèmes de conservation du mobilier des fouilles anciennes et quelques vols ont amputé cet ensemble de 84 individus. L'effectif dont nous disposons pour cette étude est donc de 538 récipients, dont 330 archéologiquement complets.

LA TYPOLOGIE CÉRAMIQUE

La démarche typologique adoptée ici privilégie la morphologie stylistique, en laissant de côté les aspects morphologiques rattachés à la fonction des récipients. Ainsi, dans un même type, des vases de petit et de très grand volume sont regroupés. Pour Hélène Balfet, une nomenclature doit reposer sur des critères de forme et non de fonction (Balfet 1968, 1983, p. 7). Cependant de nombreux critères peuvent relever à la fois de la forme et de la fonction, comme l'indice d'ouverture.

La typologie morphologique, établie ici dans un but d'abord chronologique à l'aide d'une classification des formes, utilise des variables d'ordre quantitatif, mais également qualitatif, reprenant les principes de plusieurs typologies existantes (Demoule 1977, p. 24 ; Desenne 1991, p. 41). Les variables quantitatives sont des mesures (fig. 156) ou des indices calculés à partir des dimensions des vases. Les variables qualitatives définissent la présence ou non d'un col, d'une épaule, d'une carène, la forme d'un bord, la courbure d'une partie du vase. Trois à six critères sont nécessaires pour définir un type céramique. Le nombre de critères varie selon le degré de complexité de la forme. Ces critères sont organisés en niveaux, le dernier correspondant au type, en caractère gras sur les représentations arborescentes.

Face à la diversité du corpus, il nous est apparu utile de considérer la céramique selon des groupes définis à partir de caractères communs. Si deux individus céramiques sont différenciés selon une mesure ou un descripteur morphologique, ils deviennent indépendants et peuvent être traités séparément, avec des critères différents. En effet, des critères métriques ou morphologiques s'adaptant parfaitement à une forme anguleuse peuvent se révéler totalement inadaptés à une forme convexe, comme le souligne J.-G. Rozoy (Rozoy 1987, p. 100). C'est pourquoi, à chaque étape de la classification, le groupe d'individus forme une entité à part entière et peut être à nouveau trié selon de nouveaux critères.

Pour l'élaboration de cette classification, seuls les individus entiers ont été retenus, soit 330. Les autres ont été réintégrés par la suite.

CONSTRUCTION DE LA CLASSIFICATION

Nous allons d'abord présenter les différents critères utilisés dans cette classification. Certains concernent l'ensemble du vase (rapport de la largeur maximale à la hauteur), d'autres prennent en considération une partie seulement de ce dernier (col, épaule, panse, fond, pied). Nous avons fréquemment utilisé des indices calculés à l'aide de deux mesures afin d'éliminer le biais dû à l'effet de la taille des vases.

Les critères quantitatifs utilisés sont essentiellement des rapports métriques :

- l'indice de la morphologie générale, calculé en divisant le diamètre maximum par la hauteur totale du vase (ø max/Ht), permet de définir les formes hautes (élancées ou larges), trapues (ou médianes) et basses ;

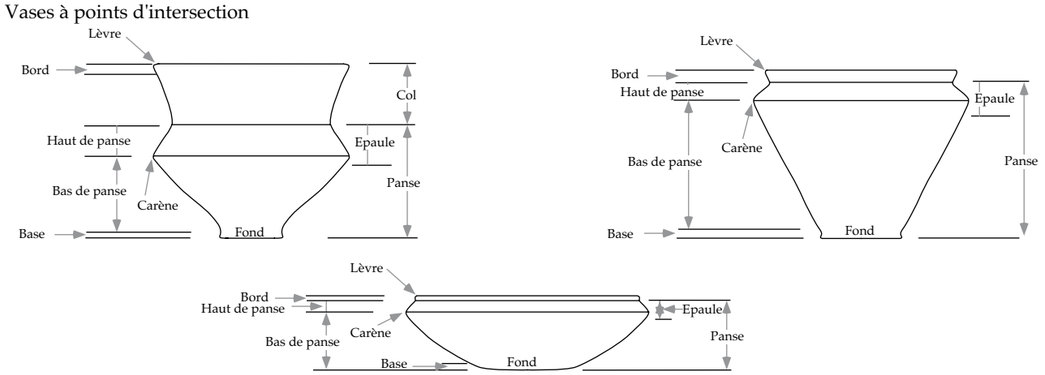
- l'indice du niveau de l'épaulement, calculé en divisant la hauteur du niveau de l'épaulement par la hauteur totale (niv ép/Ht), permet de distinguer des vases à épaule haute, médiane ou basse ;

-l'indice de la taille de l'épaule, calculé en divisant la hauteur de l'épaule par la hauteur de la panse, multipliée par 100 (% E), permet de déterminer des céramiques à épaule étroite et à grande épaule ;

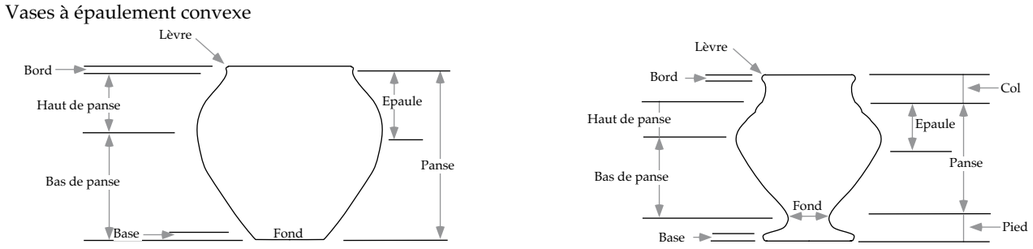
- l'indice de la taille du col, calculé en divisant la hauteur du col par la hauteur de la panse, multipliée par 100 (% C), permet de distinguer des céramiques à petit et grand col ;

Définition des éléments constitutifs

Vases à points d'intersection

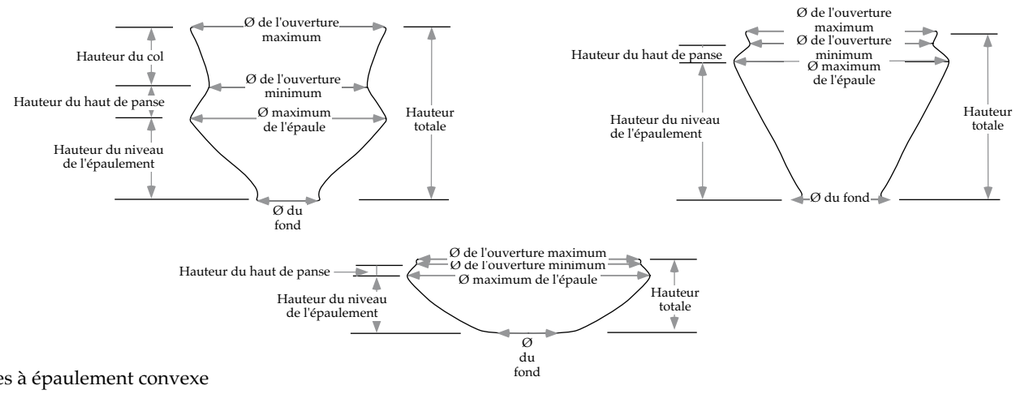


Vases à épaulement convexe



Schémas des mesures prises

Vases à points d'intersection



Vases à épaulement convexe

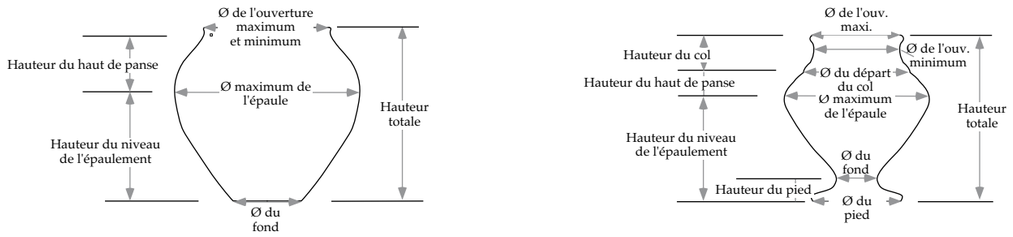
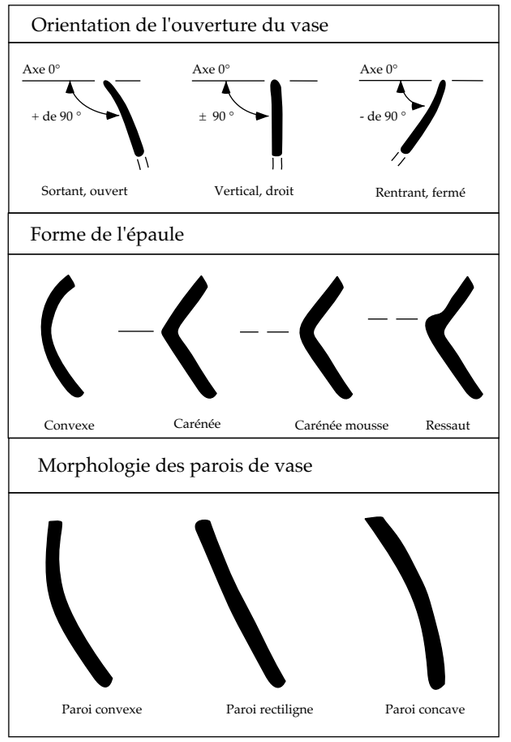


Fig. 156 - Définition des éléments constitutifs des vases (d'après Desenne 1991, p. 43 et 44) et schémas des mesures prises sur les vase (d'après Desenne 1991, p. 47 et 48).



- l'indice d'ouverture correspond à la mesure de l'angle externe (Ang O) formé par la partie supérieure du vase (fig. 157) ; il indique le caractère ouvert ou fermé de ce dernier ;

- l'indice d'évasement de la panse, calculé en divisant le diamètre du fond par le diamètre de l'épaule (ø fd/ø ép) ou, pour les formes ouvertes, le diamètre du fond par le diamètre d'ouverture (ø fd/ø ouv), permet d'évaluer le caractère ouvert ou fermé d'une panse.

Les critères qualitatifs sont :

- la présence ou l'absence d'un point d'intersection de type carène, ou « épaulement à ressaut » (fig. 156 et 157) défini par Hélène Balfet (Balfet 1983, p. 27) ; d'un épaulement convexe ;
- la présence ou l'absence d'un col ;
- la courbure des parois, convexe, rectiligne ou concave (fig. 157) ;
- l'aspect général du profil du vase, simple ou sinueux ;
- l'aspect général du profil de la panse ovoïde ou sphérique ;
- la forme du fond (fig. 157), différencié ou non de la panse, plat, à pied, à piédestal, annulaire, à ombilic ;

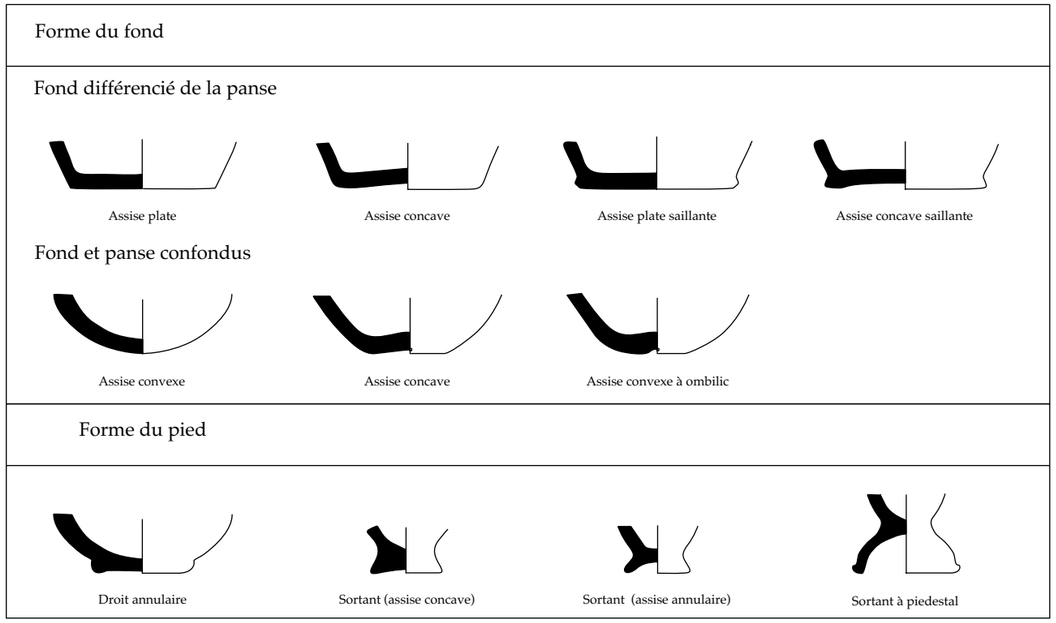


Fig. 157 - Lexique des termes employés.

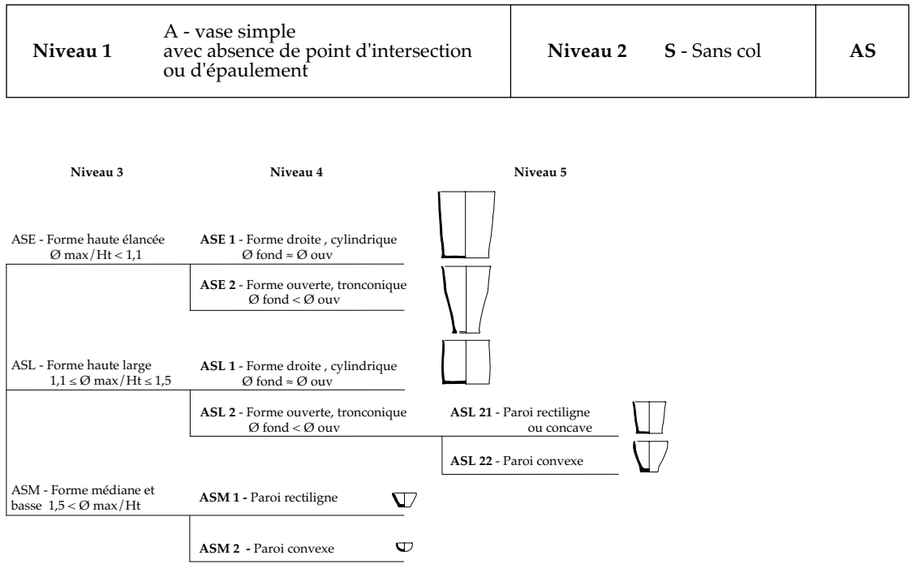


Fig. 158 - Représentation arborescente des vases à profil simple sans épaulement, sans col (types en caractère gras).

- la présence ou non d'un bord individualisé, caractérisé par une orientation différente du bord et de la partie supérieure du vase.

Une représentation arborescente permet d'établir le codage typologique. Les deux premiers niveaux sont communs à l'ensemble du corpus.

- premier niveau : ce niveau de description permet de définir le profil de la panse, simple ou composite et sa morphologie avec ou sans point d'intersection de type carène, avec ou sans épaulement convexe (A = vase simple avec absence de changement de direction de type épaulement et de point d'intersection ; C = vase composite avec point d'intersection de type carène ; E = vase composite avec point d'intersection de type épaulement à ressaut ; S = vase composite avec épaulement convexe) ;

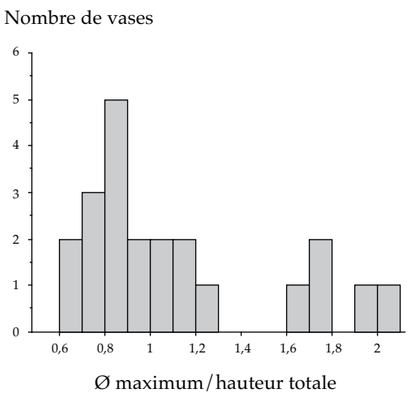


Fig. 159 - Graphique des vases à profil simple sans épaulement, sans col.

- deuxième niveau : ce second niveau de description permet de déterminer la présence ou non d'un col (C = avec col ; S = sans col).

Ces deux niveaux permettent d'établir six grandes familles de vases : les vases à profil simple sans épaulement, sans col -AS- ; les vases avec point d'intersection, carénés à col -CC- ; les vases avec point d'intersection, carénés sans col -CS- ; les vases avec point d'intersection, à épaulement à ressaut -E- ; les vases à épaulement convexe à col -SC- ; les vases avec épaulement convexe sans col -SS- qui se caractérisent ensuite à l'aide de critères différents.

Présentation des différents niveaux descriptifs des vases à profil simple sans épaulement, sans col -AS.

Cette catégorie est obligatoirement de morphologie simple et non composite (fig. 158).

- le troisième niveau de description prend en compte la forme générale du vase à l'aide de l'indice ø maxi/Ht. La représentation de cet indice sur un histogramme pour l'ensemble des vases entiers met en évidence deux groupes (fig. 159). Le premier correspond aux vases de formes hautes (ø max/Ht ≤ 1,5), parmi lesquelles nous distinguons les formes élancées (ø max/Ht < 1,1) et les formes larges (1,1 ≤ ø max/Ht ≤ 1,5) et le deuxième aux vases de formes trapues et basses (1,5 < ø max/Ht) ;

- le quatrième niveau prend en compte la forme de la panse, cylindrique ou tronconique et rectiligne ou convexe ;

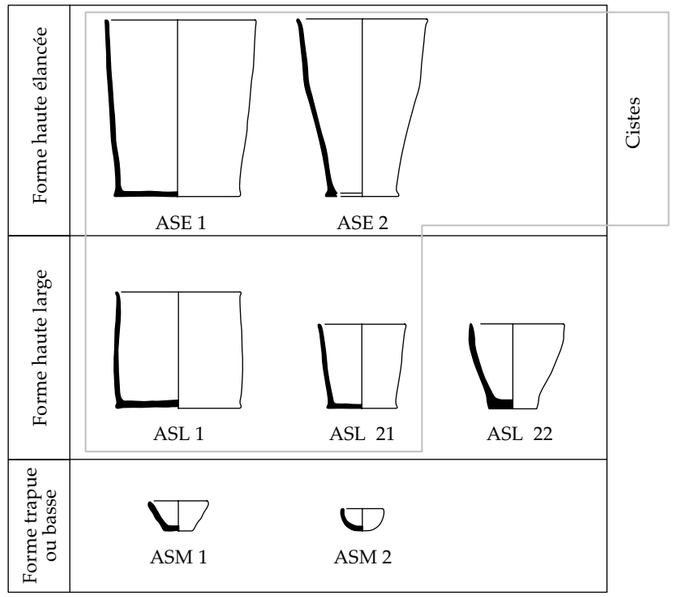


Fig. 160 - Tableau récapitulatif des types de vases à profil simple sans épaulement, sans col.

- le cinquième niveau prend en compte la forme de la paroi de la panse pour les formes ASL 2 soit rectiligne/concave ou convexe.

Parmi les vases à profil simple sans épaulement, sans col, les formes ASE et ASL sont appelés communément cistes. Cinq niveaux permettent de définir sept types (fig. 160).

Présentation des différents niveaux descriptifs des vases avec point d'intersection, carénés à col -CC.

- le troisième niveau de description (fig. 161) prend en compte la forme générale du vase à l'aide de l'indice ø maximum/hauteur totale (fig. 162). La représentation de cet indice sur un histogramme pour l'ensemble des vases entiers met en évidence 2

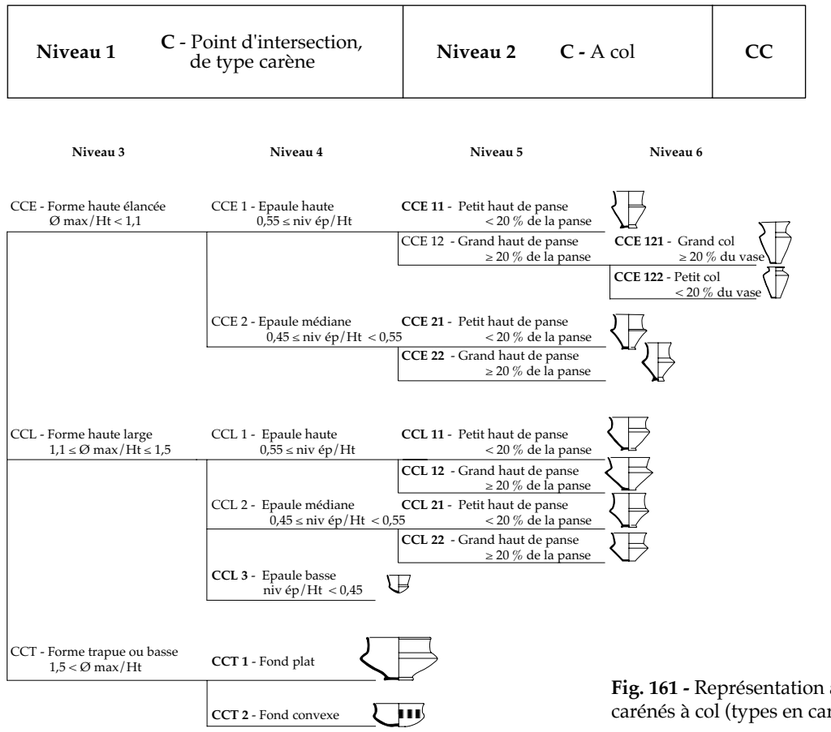


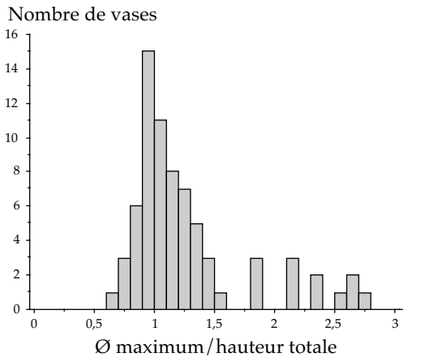
Fig. 161 - Représentation arborescente des vases carénés à col (types en caractère gras).

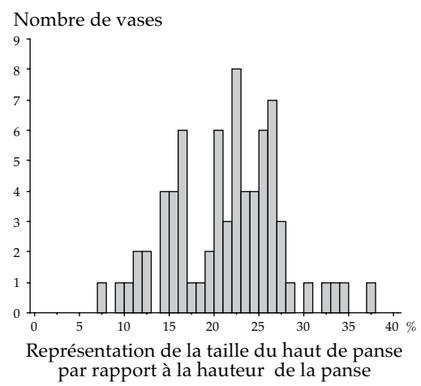
groupes. Le premier correspond aux vases de formes hautes (ø max/Ht ≤ 1,5) et le deuxième aux vases de formes trapues et basses (1,5 < ø max/Ht). Parmi les formes hautes, certaines sont élancées avec une hauteur supérieure ou égale à la largeur (ø max/Ht < 1,1) et d'autres sont larges avec une hauteur inférieure à la largeur (1,1 ≤ ø max/Ht ≤ 1,5) ;

- le quatrième niveau prend en compte la hauteur du niveau de l'épaulement par rapport à la hauteur totale du vase (fig. 162). L'épaule peut être haute (0,55 ≤ niv ép/Ht), médiane (0,45 ≤ niv ép/Ht < 0,55) ou basse (niv ép/Ht < 0,45) ;

- le cinquième niveau prend en compte la taille du haut de panse par rapport à la panse (fig. 162). Deux groupes se distinguent, les vases à petit haut de panse (haut de panse < 20 %) ou épaule étroite et ceux à grand haut de panse (haut de panse ≥ 20 %) ou épaule moyenne (ou large) ;

- le sixième niveau prend en compte la taille du col par rapport à la hauteur totale du vase (fig. 162). Deux groupes se distinguent, les formes à petit col (col < 20 %) et les formes à grand col (col ≥ 20 %).



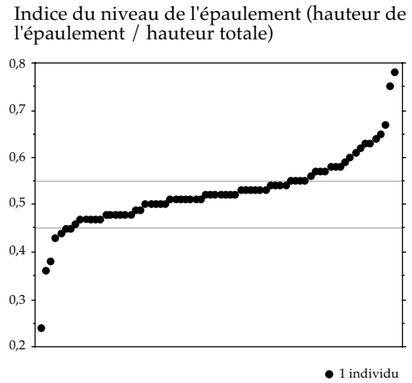


Les vases avec point d'intersection, carénés à col sont appelés communément vases carénés à col. Douze types constituent cette catégorie (fig. 163).

Présentation des différents niveaux descriptifs des vases avec point d'intersection, carénés sans col -CS

- le troisième niveau de description (fig. 164) prend en compte la forme générale du vase à l'aide de l'indice ø maximum/hauteur totale (fig. 165). La représentation de cet indice sur un histogramme pour l'ensemble des vases entiers met en évidence 2 groupes. Le premier correspond aux vases de formes hautes et trapues (ø max/Ht ≤ 2) et le deuxième aux vases de formes basses (2 < ø max/Ht). En observant plus en détail les vases de formes hautes et trapues, nous pouvons y observer deux ensembles, les vases de formes hautes (ø max/Ht < 1,5) et les vases de formes trapues (1,5 < ø max/Ht ≤ 2) ;

- le quatrième niveau prend en compte pour les formes hautes et trapues la hauteur du niveau de l'épaule par rapport à la hauteur totale du vase (fig. 165). L'épaule peut être haute (0,7 ≤ niv ép/Ht) ou médiane (niv ép/Ht < 0,7). A l'inverse, pour les formes basses, le critère retenu est l'aspect rectiligne ou convexe du bas de panse ;



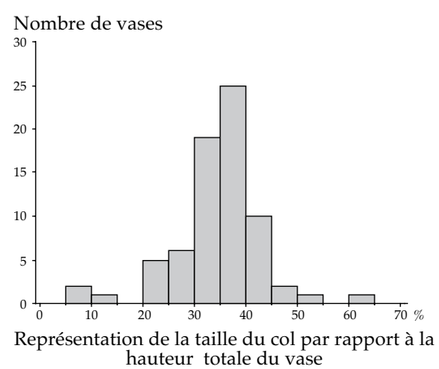
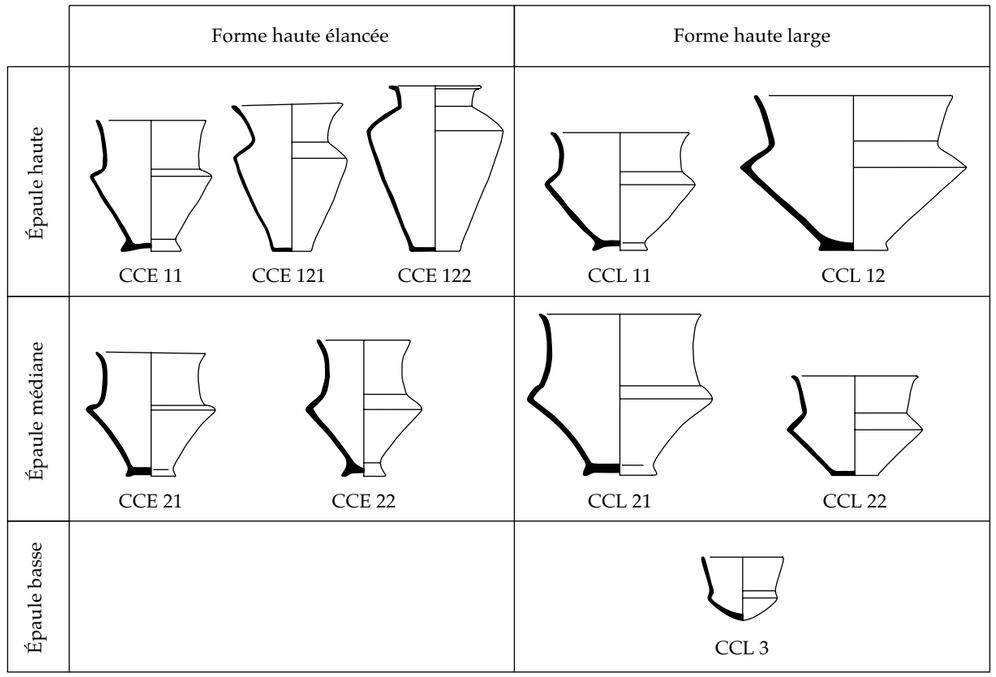


Fig. 162 - Graphiques des vases carénés à col.



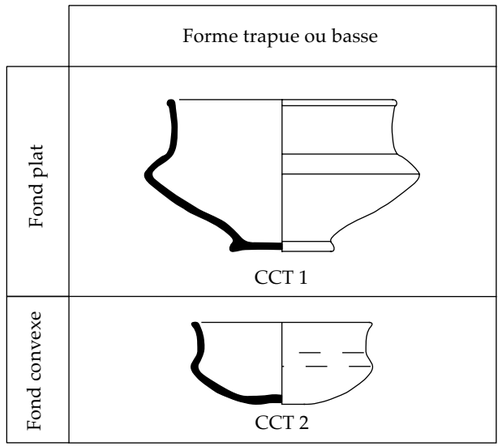


Fig. 163 - Tableaux récapitulatifs des types de vases carénés à col.

- les critères utilisés au cinquième niveau caractérisent le haut de panse. Soit selon les cas le caractère rectiligne ou concave de la paroi du haut de panse ; l'orientation du haut de panse (sortant, droit ou rentrant ; peu fermé ou fermé) ; la présence d'un bord différencié ou non, de petite ou de grande taille ; et, dans un cas, la présence ou non d'un pied ;

- le sixième niveau prend en compte la forme du fond, avec la présence ou non d'un pied et la taille du bas de panse pour la forme CSB 23 ;

- le septième niveau ne concerne que CSB 23 et prend en compte la forme du fond avec la présence ou non d'un ombilic ou d'un pied.

Les vases avec point d'intersection carénés sans col, sont définis par sept niveaux, classés en 23 types (fig. 166). Deux catégories sont observables, CSH et CST 11 et 12 communément appelées situles carénées ou vases situliformes carénés et les formes CSB 21, CSB 22, CSB 23 assiettes carénées.

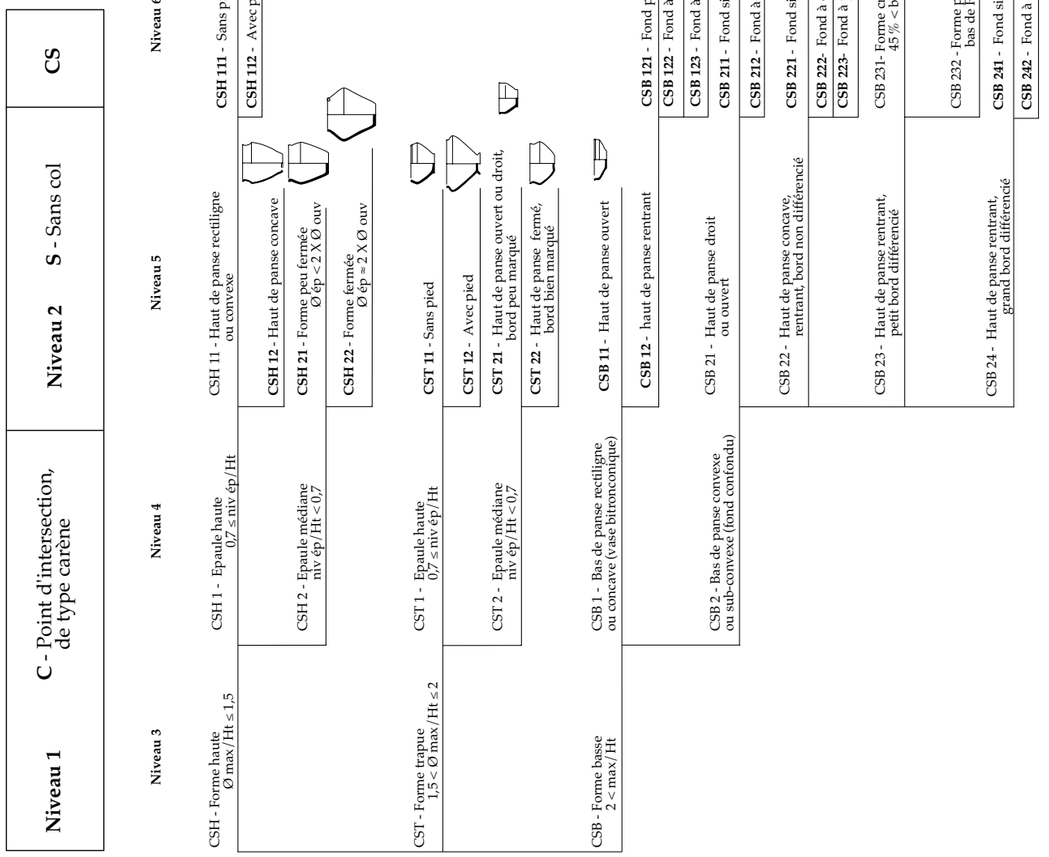
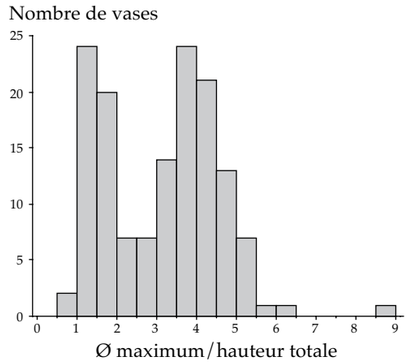
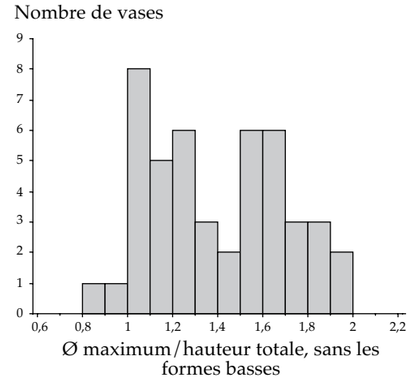


Fig. 164 - Représentation arborescente des vases carénés sans col (types en caractère gras).





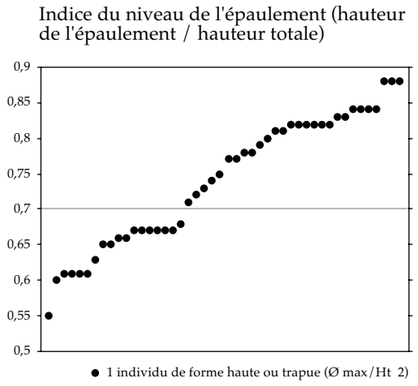


Fig. 165 - Graphiques des vases carénés sans col.

Présentation des différents niveaux descriptifs des vases avec point d'intersection de type épaulement à ressaut -E

Dans cette catégorie de faible effectif, nous ne précisons pas la présence ou non d'un col pour un simple problème de définition (fig. 167, 168). Ces vases se caractérisent par un ressaut au niveau de l'épaulement. Ce dernier peut être considéré comme une petite épaule ou comme un soulignement de l'épaulement. Dans le premier cas, la partie supérieure correspond au col et dans le second cas au haut de panse. Ce critère paraît donc inutilisable et sans intérêt pour cette catégorie.

- le deuxième niveau de description prend en compte la forme générale du vase à l'aide de l'indice ø maxi/Ht. Le premier groupe correspond aux vases de formes hautes (ø max/Ht ≤ 1,5) et le deuxième aux vases de formes trapues ou basses (1,5 < ø max/Ht) ;

- le troisième niveau prend en compte la forme du fond, différenciée ou non.

La catégorie des vases à épaulement à ressaut se caractérise par 3 niveaux qui permettent de définir 3 types (fig. 168).

Présentation des différents niveaux descriptifs des vases à épaulement convexe à col -SC- (fig. 169) :

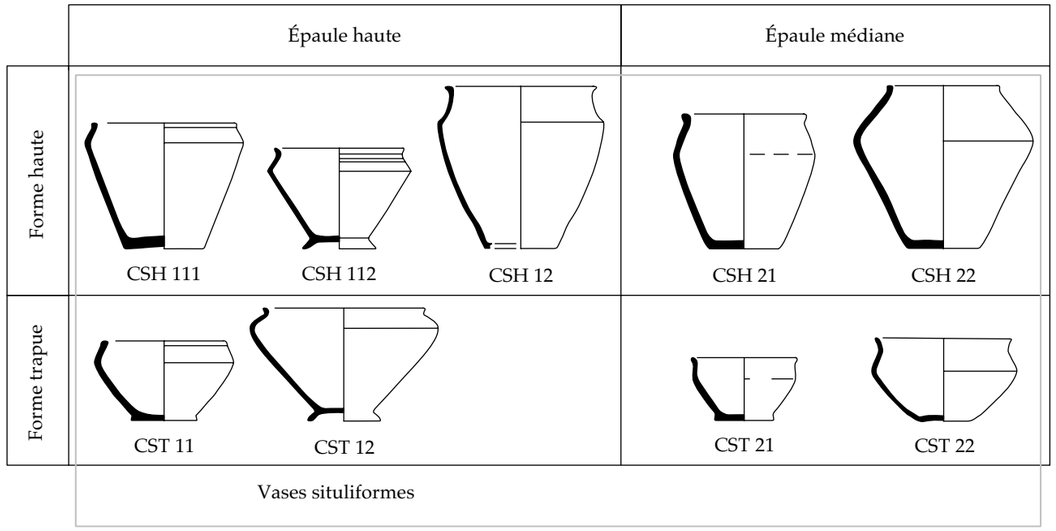
- le troisième niveau de description prend en compte le caractère différencié ou non du fond et de la panse ;

- le quatrième niveau prend en compte, pour les vases à fond différencié, l'orientation du col, sortant (Ang Ouv ≥ 100°), droit (80° < Ang Ouv < 100°) ou rentrant (Ang Ouv < 80°). Pour les vases à fond non différenciés, le critère utilisé est celui du ø maximum / hauteur totale qui permet de différencier les formes hautes au sein desquels nous distinguons les formes élancées et larges et les formes trapues (fig. 170) ;

- pour les vases à fond différencié, le cinquième niveau distingue pour les exemplaires à col ouvert ceux à grand ou petit col et, pour les vases à col droit, ceux à fond plat ou à pied. Les vases à fond non différencié se caractérisent par des vases à col ouvert ou à col droit ou fermé ;

- les critères utilisés pour le sixième niveau de description sont la forme de la panse (ovoïde, sphéroïde ou tonneau) ;

- le septième niveau distingue, selon le rang, des vases à épaule haute ou médiane et des cols larges ou étroits.



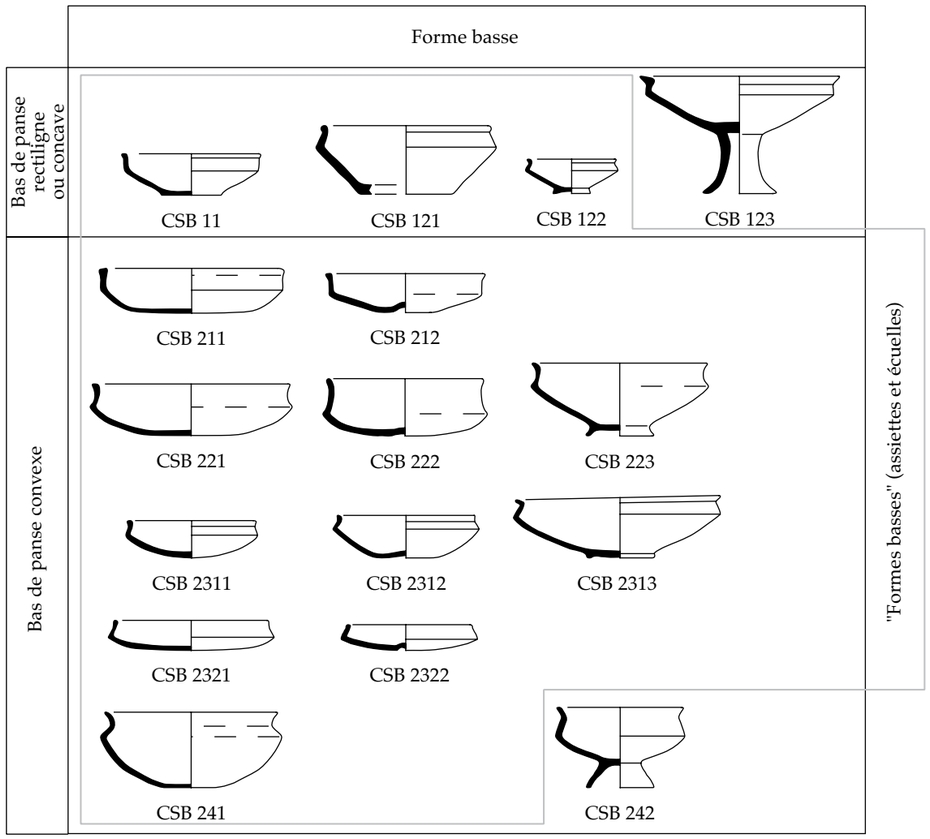


Fig. 166 - Tableaux récapitulatifs des types de vases carénés sans col.

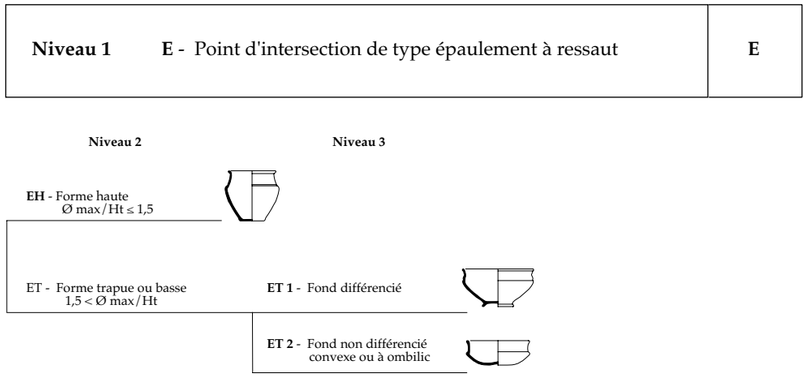


Fig. 167 - Représentation arborescente des vases à épaulement à ressaut (types en caractère gras).

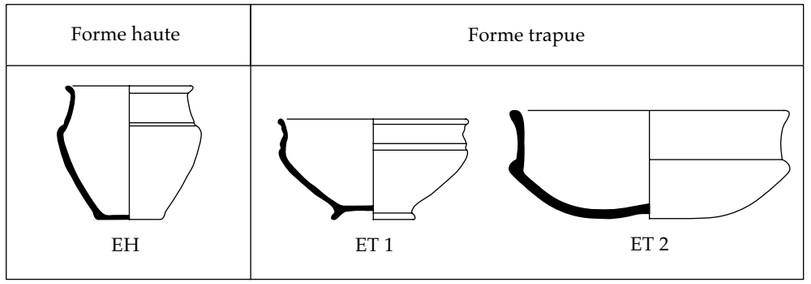


Fig. 168 - Tableau récapitulatif des types de vases à épaulement à ressaut.

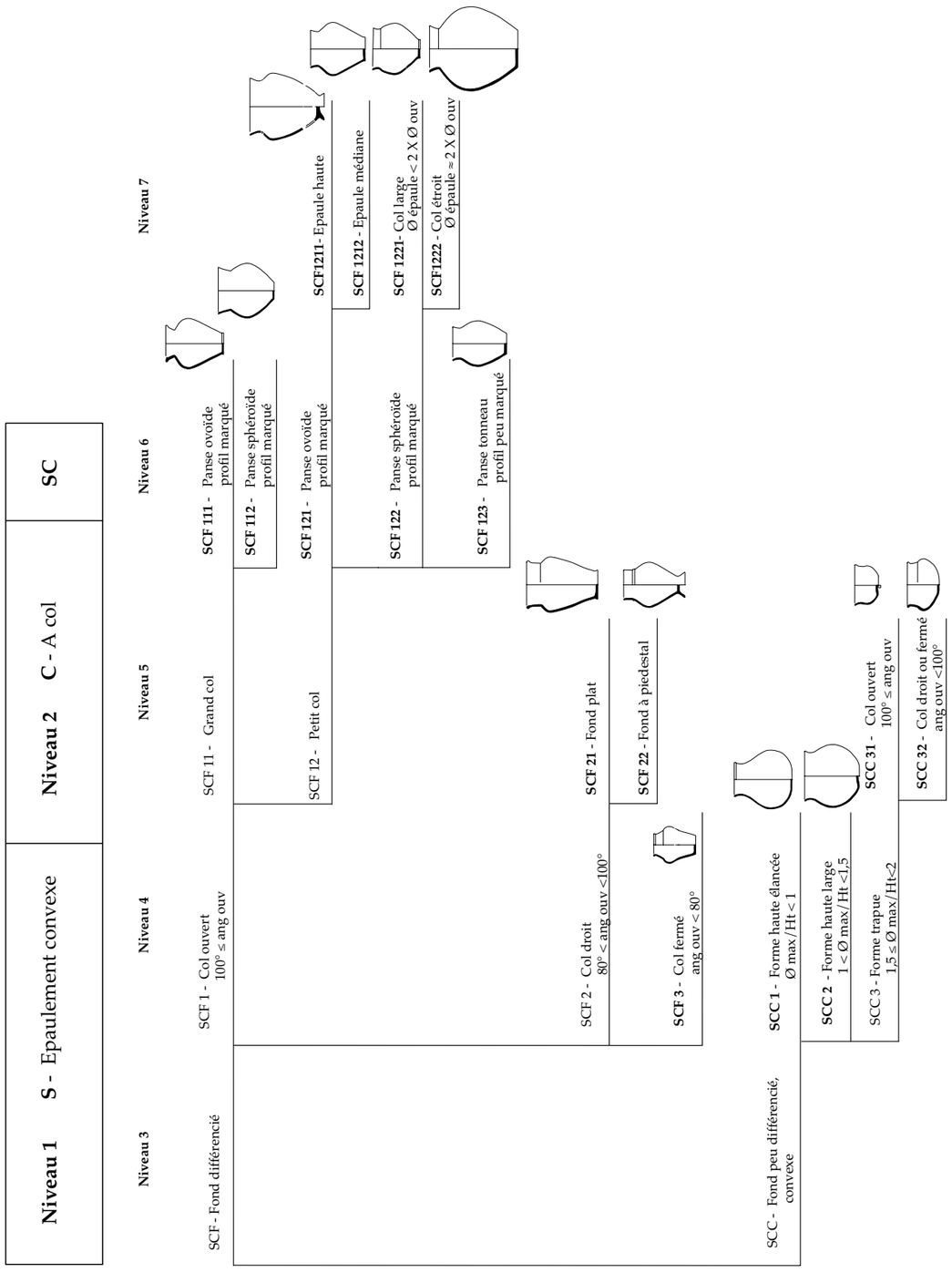
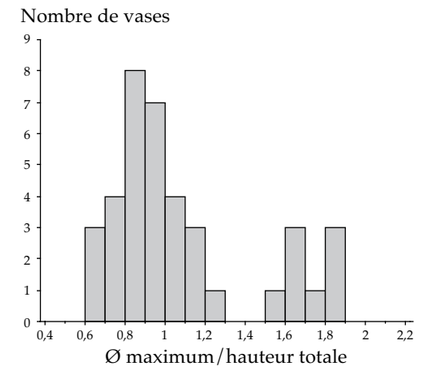
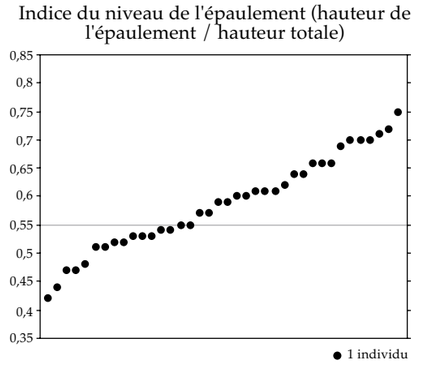


Fig. 169 - Représentation arborescente des vases à épaulement convexe, à col (types en caractère gras).





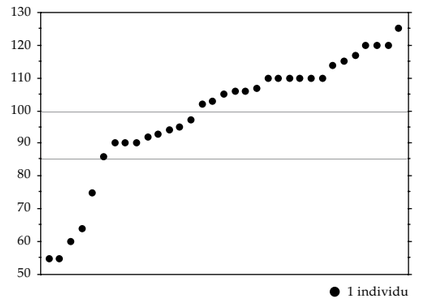


Fig. 170 - Graphiques des vases à épaulement convexe, à col.

La catégorie des vases avec épaulement convexe à col a été définie par 7 niveaux et classée en 14 types (fig. 171, 172).

Présentation des différents niveaux descriptifs des vases à épaulement convexe sans col - SS

- le troisième niveau de hiérarchisation (fig. 173) prend en compte la forme générale du vase à l'aide de l'indice ø maximum/hauteur totale (fig. 174). La représentation de cet indice sur un histogramme pour l'ensemble des vases entiers met en évidence 3 groupes. Le premier correspond aux vases de formes hautes élancées (ø max/Ht < 1,1) le second aux vases de formes hautes larges (1,1 ≤ ø max/Ht ≤ 1,5) et le troisième aux formes trapues et basses (1,5 < ø max/Ht) ;

- le quatrième niveau caractérise l'épaulement. Les critères utilisés sont le niveau de l'épaule, épaule haute (0,7 ≤ niv ép/ Ht), médiane (0,45 ≤ niv ép/ Ht < 0,7) ou basse (niv ép/ Ht ≤ 0,45) et le caractère marqué ou non de l'épaulement ;

- les critères utilisés au cinquième niveau varient selon les cas et caractérisent la silhouette du vase, soit le profil (simple ou sinueux), la courbure de la panse (ovoïde ou sphéroïde, en tonneau, bitronconique) ou la présence ou non d'un bord différencié ou d'un pied ;

- le sixième niveau distingue, pour les formes hautes larges SSL 11 et SSL 32, des vases de forme ouverte (ø Ouv ≈ ø max), peu fermée (ø Ouv < ø max) ou fermée (ø Ouv < v max). Les formes SSL 12 se distinguent par la présence ou non d'un bord caractéristique et d'un décor plastique ou en impression.

Parmi les vases à épaulement convexe sans col, 6 niveaux permettent de définir 23 types. Les formes SSE 1 sont communément appelées vases tulipiformes et les formes SSL 12 vases situliformes (fig. 175, 176).

À ce stade de l'étude, il est possible de réintégrer une partie des vases archéologiquement incomplets par analogie morphologique. Les individus sont regroupés de la même façon que précédement en grandes familles de vases, AS, CC, CS, E, SC, SS, soit niveau 1 qualification de l'épaulement (avec ou sans carène) et niveau 2 présence ou absence de col. Dans certains cas, un O indique l'impossibilité de définir un des deux niveaux. Une fois la famille déterminée, il est possible de comparer l'individu fragmenté aux vases entiers présentant les mêmes caractéristiques afin de lui attribuer un type.

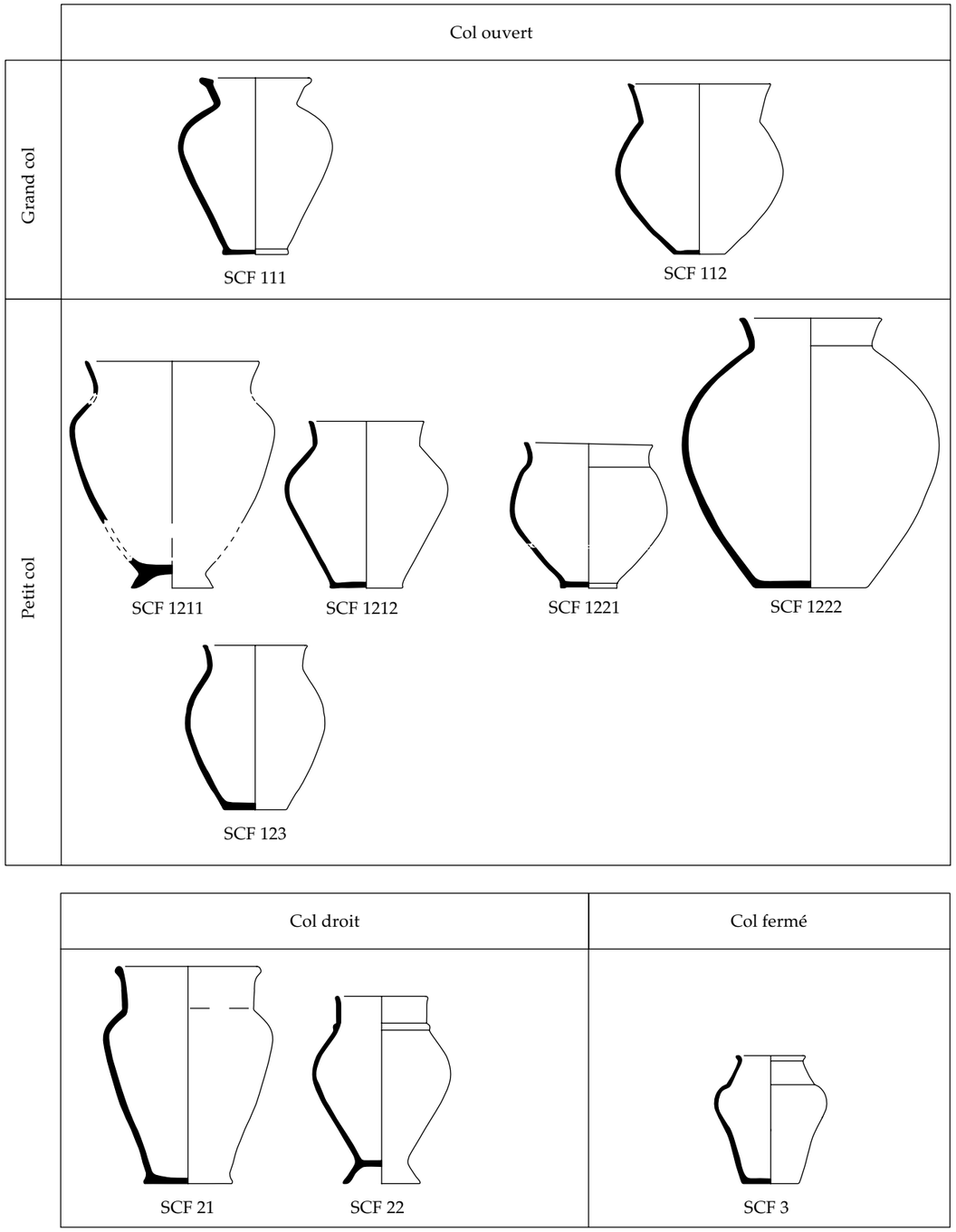


Fig. 171 - Tableaux récapitulatifs des types de vases à épaulement convexe, à col et à fond différencié.

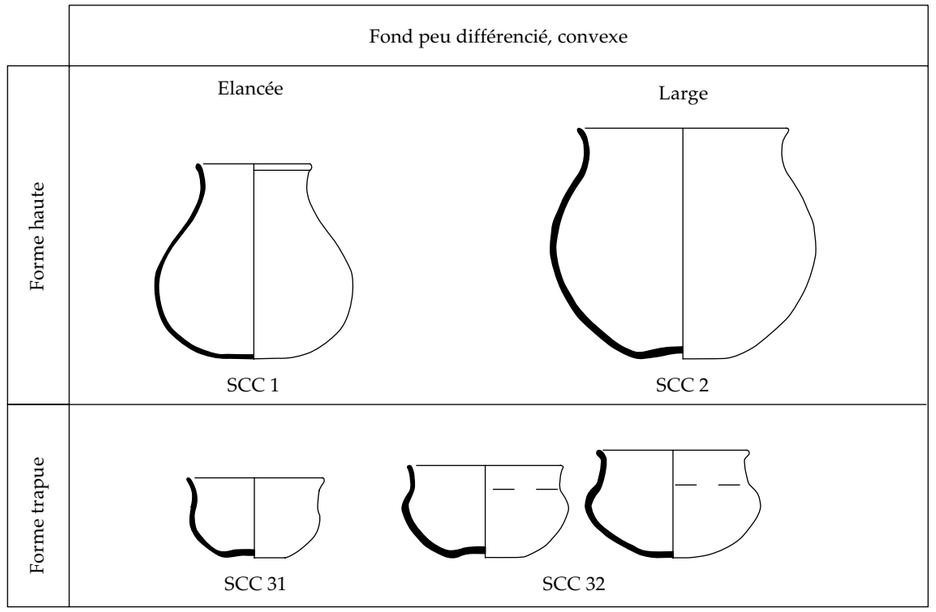


Fig. 172 - Tableau récapitulatif des types de vases à épaulement convexe, à col et à fond non différencié.

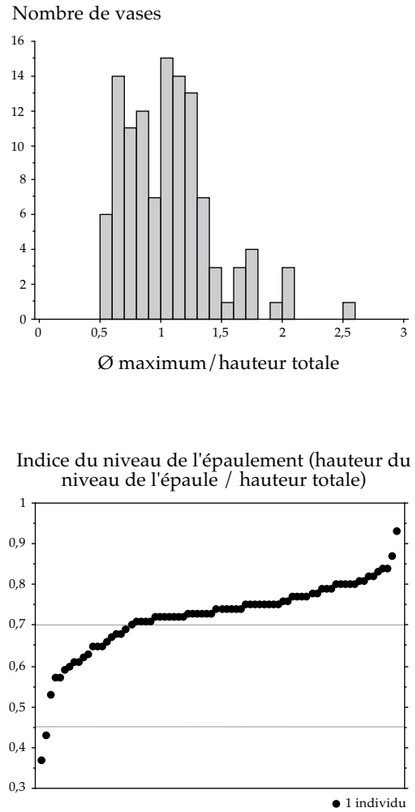


Fig. 174 - Graphiques des vases à épaulement convexe sans col.

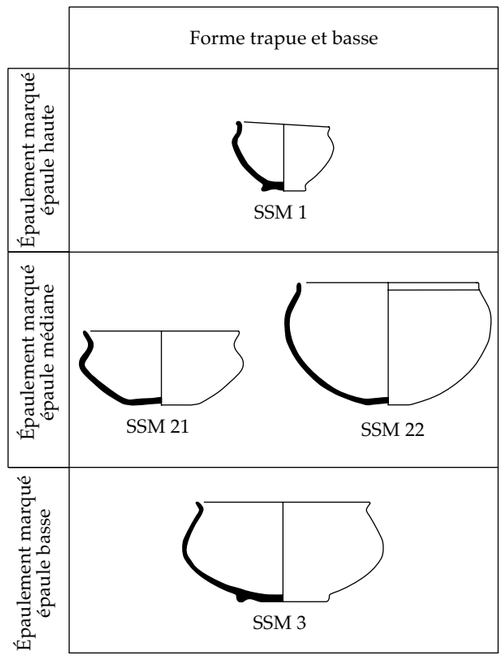


Fig. 176 - Tableau récapitulatif des types de vases à épaulement convexe sans col de forme trapue et basse.

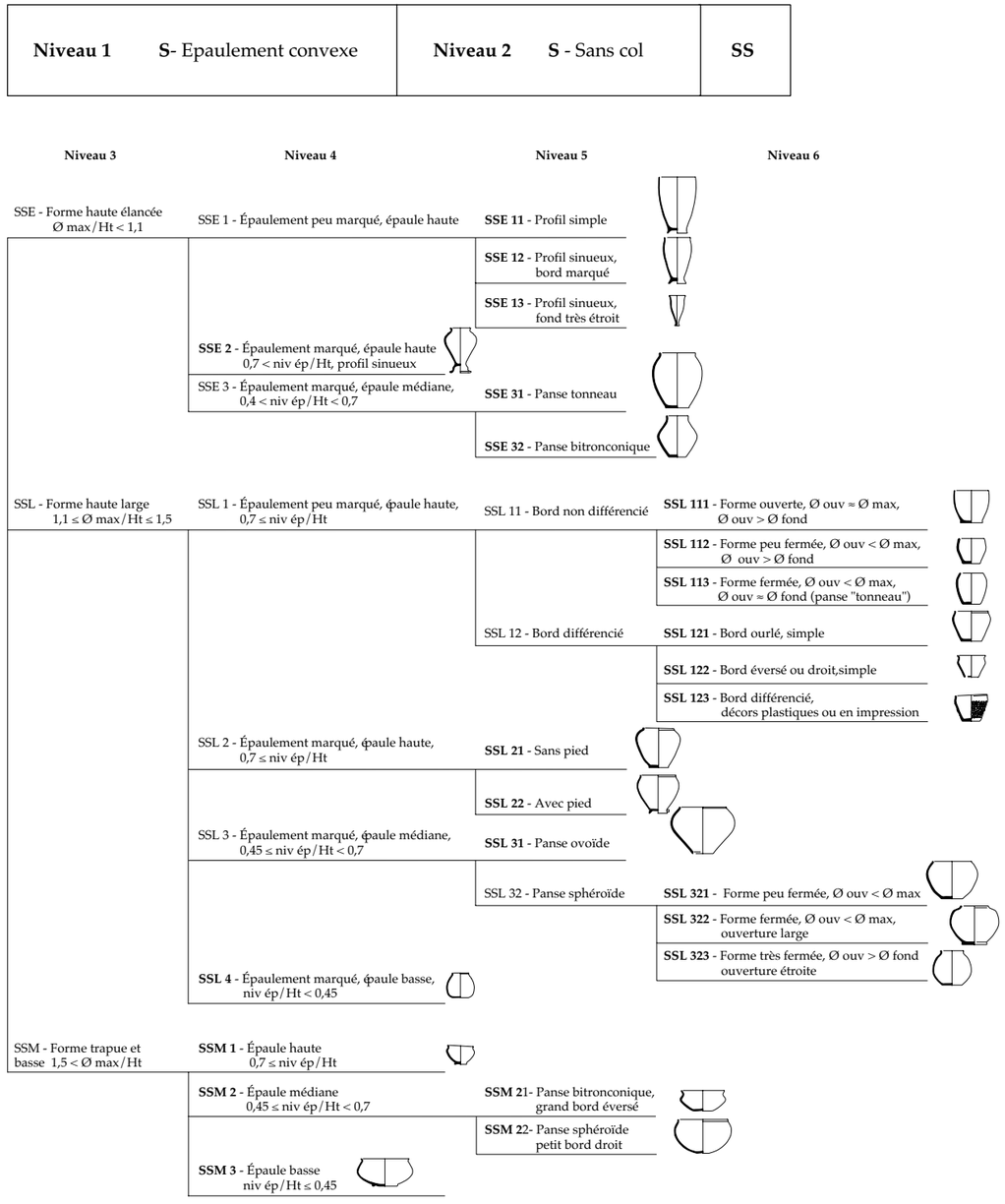


Fig. 173 - Représentation arborescente des vases à épaulement convexe sans col (types en caractère gras).

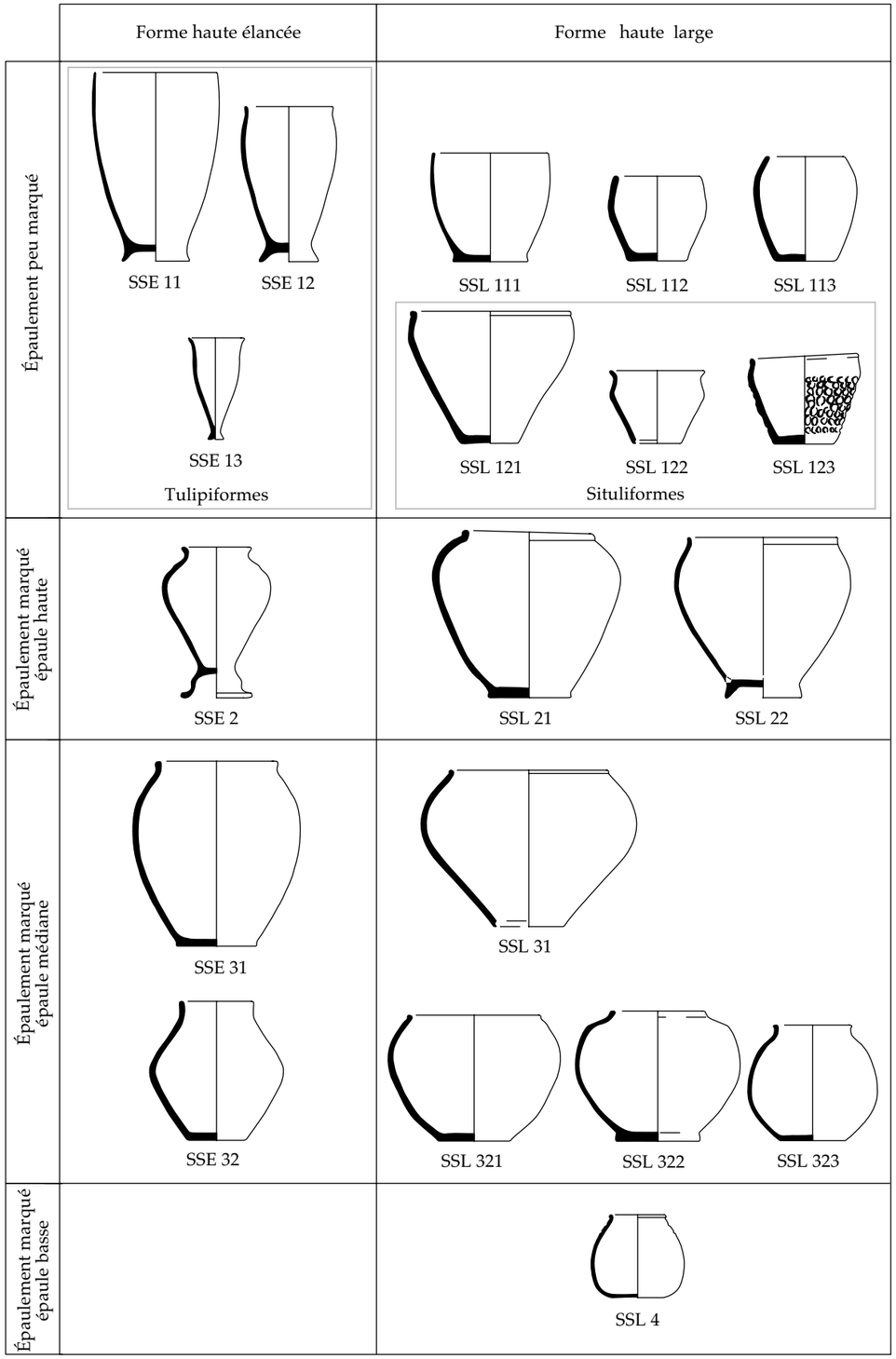


Fig. 175 - Tableau récapitulatif des types de vases à épaulement convexe sans col de forme haute.

INVENTAIRE TYPOLOGIQUE

Les vases simples sans épaulement sans col (fig. 158 à 160) sont de forme élancée ASE, large ASL, ou médiane (trapue) ou basse ASM

- Les vases élancés sans épaulement ASE 1 sont des cistes cylindriques élancées à paroi rectiligne et fond sortant.

- Les vases élancés sans épaulement ASE 2 sont des cistes tronconiques élancées à paroi rectiligne ou légèrement convexe. La base est soulignée par un fond sortant ou un pied. L'individu BLH 180-15 se différencie de l'ensemble par un profil plus sinueux et un pied sortant développé.

- Les vases larges sans épaulement ASL 1 sont des cistes cylindriques larges à paroi rectiligne ou très légèrement curviligne et fond sortant.

- Les vases larges sans épaulement ASL 21 sont des cistes tronconiques larges à paroi rectiligne ou concave et fond sortant. L'individu BLH 177-01 se caractérise par la présence d'un cordon vertical le long de la panse.

- Le vase large sans épaulement ASL 22 est à paroi convexe et fond sortant.

- Les vases médians ou bas sans épaulement ASM 1 sont des vases tronconiques ouverts à paroi rectiligne ou concave. On observe deux variantes au sein de ce type, l'une de taille normale ASM 1 et l'autre miniature ASM 1-m. L'individu BLH 208-09 se différencie de l'ensemble des vases ASM 1 par sa très grande taille. L'hétérogénéité de cet ensemble est dû à la présence de nombreux vases réparés (fragments de vases carénés à col, fragments de fonds ou de pieds).

- Les vases médians ou bas sans épaulement ASM 2 sont des vases ouverts à paroi convexe. Le fond est plat ou sortant. On observe deux variantes au sein de ce type, l'une de taille normale ASM 2 et l'autre miniature ASM 2-m.

Le corpus des vases simples sans épaulement et sans col est de 38 individus répartis en 7 types (tab. XXXI).

Les vases carénés à col (fig. 161 à 163) sont soit de forme élancée CCE, soit de forme large CCL, soit de forme trapue CCT :

- Les vases élancés à col, carène haute et épaule étroite CCE 11 présentent deux variantes, l'une de taille normale CCE 11 et l'autre miniature CCE 11-m. Dans les deux cas, le col est droit à paroi concave, la carène anguleuse et la base est soulignée par un fond sortant ou un pied.

- Les vases élancés à grand col, carène haute et épaule large CCE 121 présentent deux variantes. La première est constituée de vases de grande taille CCE 121 ; la deuxième, de vases miniatures CCE 121-m. La carène est anguleuse, le col éversé et le fond avec ou sans pied.

- Les vases élancés à petit col, carène haute et épaule large CCE 122 se caractérisent par un petit col droit. Les carènes sont moins prononcées, moins anguleuses que précédemment, et le vase BLH 196-03 présente une légère variante avec un haut de panse convexe qui se différencie des autres au profil plus rectiligne.

- Les vases élancés à col, carène médiane et épaule étroite CCE 21 présentent deux variantes : l'une de taille normale CCE 21 et l'autre miniature CCE 21-m. Dans les deux cas, le col est droit à paroi rectiligne ou concave, la carène anguleuse, le haut de panse convexe et la base soulignée par un fond sortant ou un pied.

- Les vases élancés à carène médiane et épaule large CCE 22 présentent deux variantes. La première est constituée de vases de taille normale CCE 22, la seconde de vases miniatures CCE 22-m. Le col est droit ou éversé, la carène anguleuse, le haut de panse rectiligne ou convexe plus particulièrement pour les formes miniatures. La base est soulignée par un fond différencié sortant ou un pied.

Type	Nombre	Vases complets	Vases incomplets
ASE 1	3	BLH 113-04, 114-09, 114-10	
ASE 2	8	BLH 056-09, 072-01, 112-02, 114-05, 180-14, 180-15, 180-23, 208-15	
ASL 1	4	BLH 010-01, 101-02, 453-08, 467-04	
ASL 21	5	BLH 177-01, 198-02, (341-03), 386-04, 410-06	
ASL 22	1	BLH 090-03	
ASM 1	13	BLH 006-02*, 021-03*, 025-03*, 029-03*, 047-02*, 054-02*, 123-07, 234-02*, 434-06, BFT 213-02*	BLH 208-09, 433-08; 465-01*
ASM 2	4	BLH 066-08, 463-04, BFT 226-01	BLH 109-02

Tab. XXXI - Tableau récapitulatif des effectifs des types de vases sans carène sans col (*vases réparés).

- Les vases larges à col, à carène haute et épaule étroite CCL 11 présentent un col droit et une carène anguleuse ou mousse.

- Les vases larges à carène haute et épaule large CCL 12 présentent un col éversé et une carène anguleuse ou mousse, avec un haut de panse très convexe dans un cas, BLH 003-01. Le module de ces vases est important, excepté le vase BLH 181-04 qui se marginalise par sa taille moyenne et son profil peu marqué très « mousse ».

- Les vases larges à col, à carène médiane et épaule étroite CCL 21 présentent un col droit à paroi rectiligne ou concave, une carène anguleuse, et un haut de panse souvent convexe. La base est soulignée par un fond sortant ou un petit pied.

- Les vases larges à carène médiane et épaule large CCL 22 sont constitués préférentiellement d'un col éversé, d'une carène anguleuse et d'un haut de panse rectiligne. On rencontre cependant quelques cas où le col est droit et l'épaule plus "mousse". La paroi du bas de panse est rectiligne ou concave. La base est indifférenciée ou soulignée par un fond sortant ou un pied.

- Le vase large à col, à carène basse CCL 3 est un cas unique (BLH 061-03), correspondant aux formes classiques du Jogassien.

- Le vase caréné à col trapu à fond différencié CCT 1 présente un col droit, une carène mousse, un haut de panse convexe et un fond sortant bien marqué.

- Les vases carénés à col, trapus et à fond peu différencié CCT 2 présentent un col droit ou concave, une carène plus ou moins anguleuse et un fond convexe simple ou à ombilic. On observe une variante possible CCT 2-m où le vase est miniature à profil mousse.

Le corpus des vases carénés à col s'élève à 75 individus, dont 68 sont répartis en 12 types (tab. XXXII et XXXIII).

Type	Nombre	Vases complets	Vases incomplets
CCE 11	4	BLH 011-02, 013-09*, 033-01, 332-11	
CCE 121	6	BLH 113-01, 114-01, 114-02, 114-05*	BLH 331-08*, 180-03*
CCE 122	4	BLH 196-03, BFT 41-02, 225-01, 225-03*	
CCE 21	9	BLH 024-02, 024-03, 033-02, 101-07*, 101-11, 185-02*, 195-04, 369-10, n° 4*	
CCE 22	15	BLH 008-01, 019-01*, 028-05*, 034-03, 040-09, 040-10, 040-11, 064-02*, 066-02, 090-01, 193-01*, 193-05, 193-07, 196-01, 196-06*	
CCL 11	2	BLH 043-01, 064-04	
CCL 12	3	BLH 003-01, 013-08, 181-04	
CCL 21	4	BLH 022-01, 081-01, 101-10, 222-01	
CCL 22	14	BLH 006-03, 009-04, 018-02, 021-10, 026-02, 028-01, 047,03, 064-04, 101-08, 112-03, 181-05, 193-03, 211-01, 212-01	
CCL 3	1	BLH 061-03	
CCT 1	1	BLH 196-04	
CCT 2	5	BLH 341-04*, 466-07, BFT 150-11, 225-02	BFT 245-06

Tab. XXXII - Tableau récapitulatif des effectifs des types de vases carénés à col (* vases miniatures).

Types indéterminés	Nombre	Vases incomplets (types indéterminés)
CCH	5	BLH 144-01, 180-03, 184-01, 196-05, 438-04
CC	2	BLH 414-02, 453-14

Tab. XXXIII - Tableau récapitulatif des effectifs de vases carénés à col de type indéterminé (CCE 12 caréné à col de forme haute élancée à épaule haute et grand haut de panse, CCH caréné à col de forme haute, CC caréné à col).

Les vases carénés sans col (fig. 164 à 166) sont soit de forme haute CSH, soit de forme médiane ou trapue CST, soit de forme basse CSB :

- Les vases hauts sans col CSH 11 sont des situles à carène haute et haut de panse rectiligne ou convexe. Ces situles présentent un bord éversé ou non, une carène anguleuse ou mousse et un bas de panse rectiligne. Trois variantes sont possibles, dans la première CSH 111, la situle carénée est de taille moyenne à fond plat simple ou débordant, dans la deuxième CSH 111-m, les vases identiques aux précédents se distinguent par une taille miniature, enfin dans la troisième variante CSH 112, le vase présente un caractère plus élancé et possède un pied ou un piedestal.

- Les vases hauts sans col CSH 12 sont des vases situliformes à carène haute et haut de panse concave à bord marqué ou non qui présentent une carène anguleuse ou mousse et un fond plat.

Les vases hauts sans col CSH 2 sont des vases situliformes à carène médiane qui paraissent moins élancés que les précédents. Le bord est légèrement marqué et le fond plat. Deux variantes sont possibles, dans la première CSH 21 la forme paraît peu fermée et, dans la seconde CSH 22, la forme est plus fermée (panse bitronconique).

- Les vases trapus sans col CST 1 sont des situles à carène haute qui présentent deux variantes, la première à carène anguleuse et fond plat CST 11 et la seconde à carène mousse et à pied CST 12.

- Les vases trapus sans col à carène médiane CST 2 présentent deux variantes. Dans la première CST 21, le haut de panse est ouvert ou droit, le bord peu marqué et le fond préférentiellement différencié de la panse. À l'inverse, dans la seconde CST 22, le haut de panse est fermé, le bord bien marqué et le fond non différencié de la panse. Dans ce type, seul le vase BLH 208-14 possède un pied.

- Les vases de forme basse sont soit à bas de panse rectiligne CSB 1, soit à bas de panse convexe ou sub-convexe et le fond non différencié CSB 2.

- Les vases de forme basse carénés sans col à bas de panse rectiligne CSB 11 présentent un haut de panse ouvert.

- Les vases de forme basse carénés sans col à bas de panse rectiligne CSB 12 présentent un haut de panse rentrant. Trois variantes sont possibles : dans la première CSB 121, le fond est plat, dans la deuxième CSB 122 le fond est à pied et, dans la troisième, CSB 123, à piedestal. Dans tous les cas, les bords sont bien individualisés.

- Les vases de forme basse sans col à bas de panse convexe et fond non différencié CSB 21 sont des assiettes carénées à haut de panse ouvert ou droit. Deux variantes sont possibles, dans la première CSB 211, le fond est simple, dans la seconde CSB 212 le fond est ombiliqué.

- Les vases de forme basse sans col à bas de panse convexe et fond non différencié CSB 22 sont des assiettes carénées à haut de panse rentrant concave. Trois variantes sont possibles : dans la première CSB 221, le fond est simple, dans la deuxième CSB 222 le fond est ombiliqué et dans la troisième CSB 223 le fond est à pied. Le vase BFT 150-06 de type CSB 223 se distingue par sa très grande taille.

- Les vases de forme basse sans col à bas de panse convexe et fond non différencié CSB 23 sont des assiettes carénées à haut de panse rentrant et petit bord. Ces assiettes sont creuses ou plates. Les assiettes creuses CSB 231 présentent trois variantes : dans la première CSB 2311, le fond est simple, dans la deuxième CSB 2312 le fond est ombiliqué et dans la troisième CSB 2313 le fond est à pied. Les assiettes plates CSB 232 présentent deux variantes dans la première CSB 2321, le fond est simple, dans la seconde CSB 2322 le fond est ombiliqué.

- Les vases de forme basse carénés sans col à bas de panse convexe et fond non différencié CSB 24 sont des céramiques à haut de panse rentrant et grand bord différencié qui présentent deux variantes : dans la première CSB 241 le fond est simple et dans la seconde CSB 242 le fond est à pied.

Le corpus des vases carénés sans col est de 167 individus, dont 133 sont répartis en 25 types (tab. XXXIV et XXXV).

Les vases à épaulement à ressaut (fig. 167, 168) sont soit de forme haute EH, soit médiane ou trapue ET.

- Les vases hauts à ressaut EH présentent un bord différencié et un haut de panse concave ou rectiligne. Le ressaut peut être souligné par une cannelure ou un décor. Le fond est plat ou sortant à assise concave.

- Les vases trapus à ressaut ET présentent un haut de panse concave ou rectiligne. Deux variantes sont possibles, dans la première ET 1, le fond est différencié de la panse, plat ou à petit pied, dans la seconde ET 2, le fond est non différencié.

Les vases à épaulement à ressaut sont peu nombreux, 14 individus sont répartis en 3 types (tab. XXXVI).

Type	Nombre	Vases complets	Vases incomplets
CSH 111	14	BLH 006-01, 008-02, 062-02, 062-07, 065-06, 178-04, 213-05, 207-01, 332-13, 364-41*, 369-07, BFT 150-10	BLH 438-04, BFT 005-163*
CSH 112	3	BLH 011-03, 177-03, 207-13	
CSH 12	4	BLH 368-17, BFT 223-01	BLH 442-01, 446-07
CSH 21	1	BLH 117-01	
CSH 22	1	BLH 445-05	
CST 11	3	BLH 020-02, 033-03, 045-01	
CST 12	2	BLH 062-04, 207-14	
CST 21	6	BLH 136-05, 339-03, 441-10, 441-13, 443-02, 465-02	
CST 22	6	BLH 046-01, 113-03, 114-08, 116-03, 152-01	BLH 208-14
CSB 11	1	BLH 020-17	
CSB 121	2	BLH 433-06, 434-07	
CSB 122	3	BLH 013-10, 062-03, 152-02	
CSB 123	1	BLH 332-12	
CSB 211	5	BLH 020-16, 195-01, 207-03, 364-18, 445-03	
CSB 212	3	BLH 466-06, BFT 224-02, 245-10	
CSB 221	5	BLH 364-03, 364-04, 433-03, 445-04, BFT 228-13	
CSB 222	1	BLH 150-06	
CSB 223	1	BLH 415-01	
CSB 2311	36	BLH 011-05, 013-07, 033-11, 037-02, 040-12, 046-04, 048-07, 056-04, 056-10, 062-06, 101-09, 102-17, 107-4, 112-01, 113-06, 113-08, 114-06, 117-02, 150-02, 178-05, 180-06, 193-02, 193-04, 195-03, 207-11, 332-17, 386-01, 410-07, 441-09, 467-03, 467-07, BFT 150-03, 223-04, 224-04, 225-04, 245-04	
CSB 2312	17	BLH 006-04, 016-05, 021-01, 028-01, 028-02, 033-13, 038-02, 065-03, 090-05, 114-07, 129-01, 152-12, 185-03, 193-02, 208-19, 369-08, BFT 150-05	
CSB 2313	3	BLH 330-11, BFT 150-49	BFT 150-09
CSB 2321	6	BLH 017-03, 046-02, 152-04, 177-02, 208-17, 332-15	
CSB 2322	3	BLH 029-01, 114-11, 331-04	
CSB 241	5	BLH 415-02, 451-06, BFT 031-26, 224-01	BLH 438-03
CSB 242	1	BLH 432-06	

Tab. XXXIV - Tableau récapitulatif des effectifs des types de vases carénés sans col (* vase miniature).

Types Ind	Nombre	Vases incomplets
CSH	5	BLH 022-02, 442-03, 452-04, BFT 041-03, 211-05
CSB	8	BLH 180-13, 180-22, 180-24, 222-03, 331-17, 414-01, 414-05, 438-03
CSB 21	2	BLH n° 20, BFT 211-03
CSB 231 ?	5	BLH 386-18, 432-08, 451-04, BFT 150-04, 223-01
CSB 23	6	BLH 181-enr 5872, 331-03, 330-13, 364-017, 453-12, BFT 211-03
CS	8	BLH 067-05, 104-05, 105-03, 144-02, 449-13, BFT 211-04, 211-07, 213-03

Tab. XXXV - Tableau récapitulatif des effectifs de vases carénés sans col de type indéterminé (CSH caréné sans col de forme haute, CSB caréné sans col de forme basse, CSB 21 caréné sans col de forme basse, bas de panse convexe, haut de panse droit ou ouvert, CSB 23 caréné sans col de forme basse, bas de panse convexe, haut de panse rentrant, petit bord différencié, CS caréné sans col).

Type	Nombre	Vases complets	Vases incomplets
EH	4	BLH 368-16, 368-18, 439-02	BLH 423-08
ET 1	3	BLH 441-05, 443-05, 452-06	
ET 2	7	BLH 341-06, 364-13, 445-02, 447-07, 452-10	BLH 364-01, BFT 245-05

Tab. XXXVI - Tableau récapitulatif des effectifs des types de vases à ressaut.

Les vases à épaulement convexe à col (fig. 169 à 172) sont soit à fond différencié de la panse SCF, soit à fond peu différencié de la panse (convexe) SCC ;

- Les vases à épaulement convexe, à fond différencié, à grand col ouvert SCF 11 présentent deux variantes ; dans la première SCF 111, la panse est ovoïde et, dans la seconde, SCF 112, la panse est sphéroïde. Dans 3 cas, nous pouvons observer la présence d'un bord à marli (BFT 150-05 et BLH 196-01 et 331-07).

- Les vases à épaulement convexe, à fond différencié, à petit col ouvert et panse ovoïde SCF 121 présentent deux variantes ; dans la première SCF 1211, l'épaule est haute et, dans la seconde, SCF 1222, l'épaule est médiane.

- Les vases à épaulement convexe à petit col ouvert et panse sphéroïde SCF 122 présentent deux variantes ; dans la première SCF 1221, le col est large et, dans la seconde, SCF 1212, le col est étroit.

- Les vases à épaulement convexe, à fond différencié, à petit col ouvert et panse tonneau SCF 123 présentent un col peu marqué. Quelques individus sont de petite taille.

- Les vases à épaulement convexe, à fond différencié, à col droit SCF 2 présentent deux variantes ; dans la première SCF 21, le fond est plat et, dans la seconde, SCF 22, le fond est à piedestal.

- Les vases à épaulement convexe, à fond différencié, à col fermé SCF 3 au nombre de 3 ne présentent pas une forte homogénéité. En effet, l'un des vases se distingue par un petit col, et un autre par un épaulement à mi-chemin entre l'épaulement convexe et l'épaulement à ressaut.

- Les vases élancés à épaulement convexe, à fond non différencié, à col SCC 1 présentent tous un profil continu entre le col et l'épaule. Le bord est fréquement éversé.

- Les vases larges à épaulement convexe, à fond non différencié, à col SCC 2 ne présentent pas une forte homogénéité. Ils sont soit à profil continu avec un col éversé et une épaule convexe, soit à profil discontinu marqué par une arête entre le col concave rentrant et l'épaule convexe.

- Les vases trapus ou médians à épaulement convexe, à fond non différencié, à col SCC 3 présentent deux variantes , dans la première SCC 31, le col est ouvert et la jonction col/panse continue, dans la seconde SCC 32, le col est droit ou fermé et la jonction col/panse discontinue.

Le corpus des vases à épaulement convexe à col est de 46 individus, dont 41 répartis en 15 types (tab. XXXVII et XXXVIII).

Les vases à épaulement convexe sans col (fig. 173 à 176) sont soit de forme haute élancée SSE, soit de forme haute large SSL, soit de forme médiane (trapue) ou basse SSM :

- Les vases élancés à épaulement convexe peu marqué sans col SSE 11 sont des vases tulipiformes à profil simple. Le bord est non différencié du haut de panse et la base soulignée par un pied ou un fond sortant. On observe deux variantes au sein de ce type : l'une de taille normale SSE 11 et l'autre miniature SSE 11-m.

- Les vases élancés à épaulement convexe peu marqué sans col SSE 12 sont des vases tulipiformes à profil légèrement sinueux à bord différencié. La base est soulignée par un pied ou un fond sortant. On observe deux variantes au sein de ce type : l'une de taille normale SSE 12 et l'autre miniature SSE 12-m.

- Les vases élancés à épaulement convexe peu marqué sans col SSE 13 sont des vases tulipiformes à profil sinueux à grand bord éversé, à fond très étroit. Ce type est connu uniquement sous une taille miniature SSE 13-m.

- Les vases élancés à épaule convexe haute marquée sans col SSE 2 sont à piedestal. Le bord est ourlé et le profil sinueux souligné souvent par des moulures.

Les vases élancés à épaule convexe médiane marquée sans col SSE 3 présentent deux variantes : l'une, à panse en tonneau SSE 31, et l'autre à panse bitronconique SSE 32. Ces formes présentes toutes des bords différenciés, souvent éversés, excepté un vase réparé BLH 012-02.

- Les vases larges à épaulement convexe peu marqué sans col à bord non différencié SSL 11 présentent trois variantes. La première correspond aux formes « ouvertes » SSL 111, la deuxième aux formes peu fermées SSL 112 et la troisième aux formes fermées SSL 113.

Types	Nombre	Vases complets	Vases incomplets
SCF 111	6	BLH 023-01, 196-05, BFT 150-01	BLH 063-01, BFT 213-01, 245-01
SCF 112	1	BLH 331-07	
SCF 1211	1	BLH 208-18	
SCF 1212	1	BFT 150-02	
SCF 1221	1	BLH 102-17a	
SCF 1222	1	BFT 223-05	
SCF 123	7	BLH 208-16, 433-07, 443-03, 453-07, BFT 019-01, 223-03	BLH 453-06
SCF 21	1	BFT 245-07	
SCF 22	2	BLH 364-11, BFT 228-12	
SCF 3	3	BLH 136-04, 408-16, 447-09	
SCC 1	7	BLH 408-17, 445-07, 452-08, BFT 041-01	BLH 367-08, 441-17, 442-04
SCC 2	2	BLH 364-14, 446-05	
SCC 31	5	BLH 041-01, 107-05, 207-05, 332-10, 435-01	
SCC 32	3	BLH 453-10, 434-04	BFT 31-27

Tab. XXXVII - Tableau récapitulatif des effectifs des types de vases à épaulement convexe à col.

Types ind.	Nombre	Vases incomplets
SCF	5	BLH 116-04, 386-03, 432-010, BFT 150-333, 245-11

Tab. XXXVIII - Tableau récapitulatif des effectifs de vases à épaulement convexe à col de type indéterminé (SCF céramique sans carène sans col à fond différencié).

- Les vases larges à épaulement convexe peu marqué sans col à bord différencié SSL 12 présentent trois variantes. La première correspond aux vases situliformes simples à bord ourlé, SSL 121, la deuxième aux vases situliformes simples à bord éversé, SSL 122 et la troisième aux vases à bord ourlé ou éversé, à décors plastiques SSL 123.

- Les vases larges à épaule convexe haute marquée sans col SSL 2 présentent deux variantes : l'une sans pied SSL 21 et l'autre à pied SSL 22.

- Les vases larges à épaule convexe médiane marquée sans col à panse ovoïde SSL 31 sont des récipients de grand volume.

- Les vases larges à épaule convexe médiane marquée sans col à panse sphéroïde SSL 32 présentent trois variantes, la première peu fermée SSL 321, la deuxième fermée à ouverture large SSL 322 et la troisième fermée à ouverture étroite SSL 323.

- Les vases larges à épaule convexe basse marquée sans col SSL 4 se caractérisent par un fond non différencié de la panse.

- Un seul vase trapu à épaule convexe haute sans col SSM 1 est présent sur le site.

- Les vases trapus à épaule convexe médiane sans col SSM 2 présentent deux variantes : l'une à panse bitronconique SSM 21, l'autre à panse sphéroïde SSM 22.

- Le seul vase trapu à épaule convexe basse sans col SSM 3 présente un bord éversé et un pied annulaire.

Le corpus des vases sans carène sans col s'élève à 126 individus, dont 109 répartis en 23 types (tab. XXXIX et XL).

Sur l'ensemble de la céramique, 403 individus sont attribuables à un type morphologique (fig. 177).

Type	Nombre	Vases complets	Vases incomplets
SSE 11	8	BLH 007-03*, 101-01*, 017-10, 030-01, 048-02, 176-01, 176-10*, 195-02*	
SSE 12	13	BLH 007-01, 007-02, 012-01, 037-01, 059-03, 062-01, 090-04*, 113-24, 151-01, 178-01, 180-17, 198-01, 330-19*	
SSE 13	11	BLH 114-04*, 123-08*, 198-22*, 332-09*, 434-05*; BFT 211-01*, 223-12*	BLH 152-11*, 180-25*, 207-06*, BFT 245-03*
SSE 2	8	BLH 364-02, 364-06, 364-08, 364-15, 364-16, 368-20	BLH 364-10, 364-12
SSE 31	5	BLH 012-02, 044-01, 330-15, 364-05, 369-09	
SSE 32	2	BLH 065-04, 436-01	
SSL 111	3	BLH 003-02, 034-02, 063-02	
SSL 112	4	BLH 367-10, 438-08, 445-01, 455-01	
SSL 113	1	BLH 025-01	
SSL 121	17	BLH 004-03, 025-02, 027-01, 027-02, 048-01, 054-01, 059-02, 064-03, 068-01, 234-03, 364-09, 436-02, BFT 005-08	BLH 195-08, 213-01, 332-14, 446-06
SSL 122	8	BLH 039-07, 087-07, 136-01, 433-01, 443-01, 463-05, 464-01	BLH 439-01
SSL 123	5	BLH 364-09, 455-02, 464-02	BLH 441-08, 454-01
SSL 21	2	BLH 113-02, 136-03	
SSL 22	5	BLH 037-03, 107-02, 176-05, 331-06	BLH 188-06
SSL 31	2	BLH 332-16	BLH 180-02
SSL 321	4	BLH 029-02, 059-08, 152-03	BLH 198-03
SSL 322	3	BLH 021-02, 090-02, 116-01	
SSL 323	1	BFT 245-02	
SSL 4	2	BLH 413-02, 433-02	
SSM 1	1	BLH 185-04	
SSM 21	2	BLH 467-05, BFT 202-03	
SSM 22	1	BLH 056-08	
SSM 3	1	BLH 330-12	

Tab. XXXIX - Tableau récapitulatif des effectifs des types de vases à épaulement convexe sans col.

Types ind.	Nombre	Vases incomplets
SSE 1	5	BLH 059-04, 107-01, 331-01, BFT 150-07, 224-05
SSE 1	2	BLH 111-02, 180-01
SSL 3	1	BLH 188-07
SS ép peu M	2	BLH330-14, BFT 152-01
SS ép M	7	BLH 368-19, 432-11, 443-04, 446-08, BFT 31-26, 211-02, 226-03

Tab. XL - Tableau récapitulatif des effectifs de vases à épaulement convexe sans col de type indéterminé (SSE 2 céramique sans caréne sans col de forme haute élancée, épaulement peu marqué, SSE 1 ou 2 céramique sans carène sans col de forme haute élancée, sans épaulement ou épaulement peu marqué, SSL 3 céramique sans carène sans col de forme haute large, épaulement marqué, épaule haute, SS ép peu M céramique sans carène sans col épaulement peu marqué, SS ép M céramique sans carène sans col épaulement marqué).

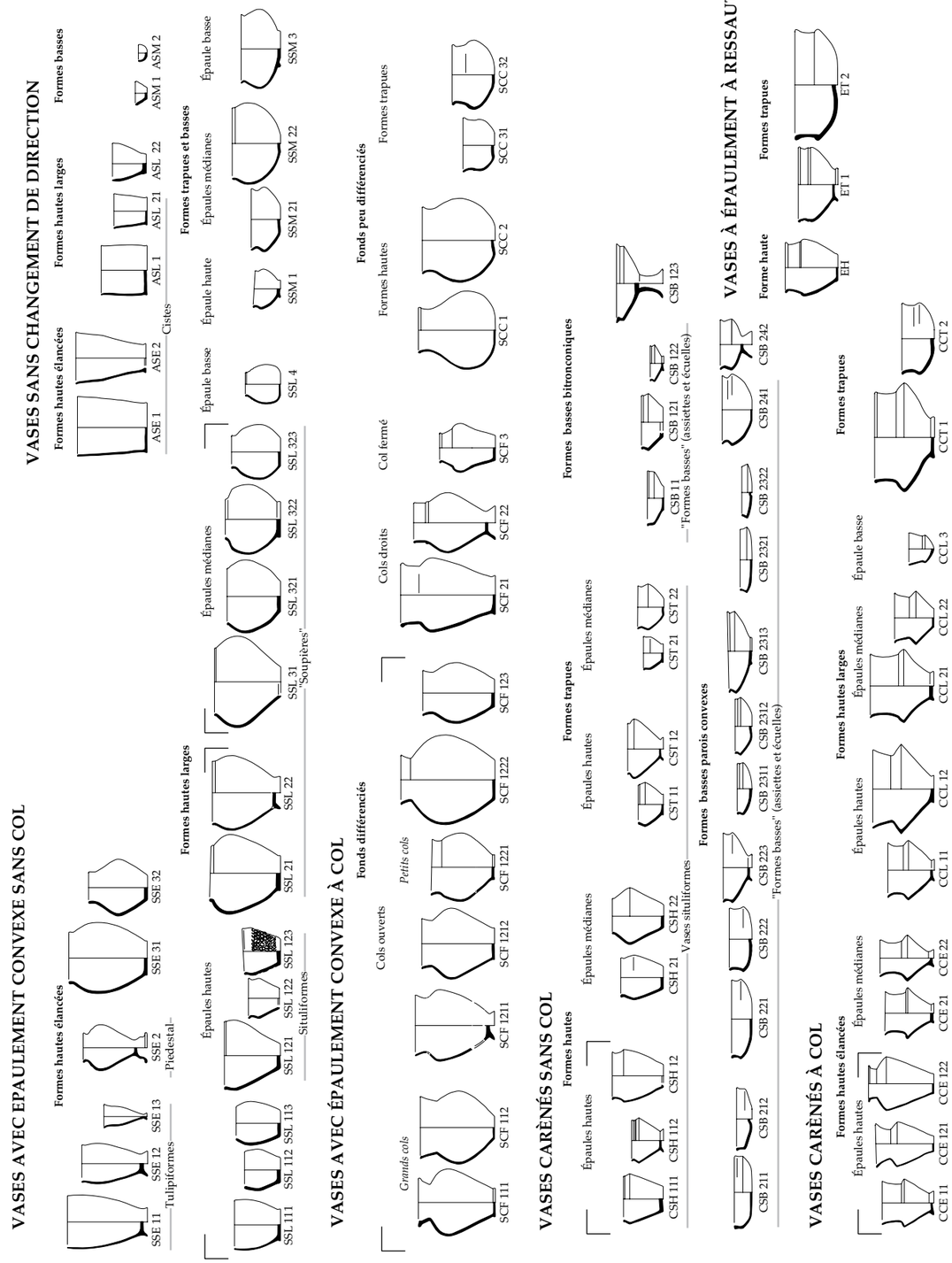


Fig. 177 - Récapitulatif des types céramiques.

Types ind.	Nombre	Vases incomplets
CO	11	BLH 104-01, 104-02, 111-01, 115, 141-01, 144-03, 386-02, 423-18, 445-08, 464-06, BFT 202-04
SO	8	BLH 012-02, 104-04, 107-03, 188-09, 208-22, 414-07, 447-08, BFT 245-08
OC	7	BLH 077-04, 104-06, 330-16, 441-14, 453-09, 455-03, BFT 245-11
OS	12	BLH 082-02, 133-02, 207-16, 414-06, 423-19, 441-18, 447-06, 450-04, 453-11, 453-13, 454-02, 454-03
OO bord sortant	6	BLH 077-05, 113-05, 181-07, 385-01, 442-02, 451-05
OO à fond plat	9	BLH 141-02, 367-07, 413-06, 445-06, 445-09, 447-04, 450-03,467-06, BFT 211-06
OO à fond plat saillant	7	BLH 047-02, 144-04, 333-01, 449-01, 452-05, 466-04, BFT 245-09
OO à pied	14	BLH 054-02, 103-01, 105-07, 116-02, 116-15, 136-02, 364-07, 364-19, 364-112, 423-17, 441-16, 447-03, BFT 005-09, 213-02
OO	3	BLH 405-02, 449-14, BFT 223-06

Tab. XLI - Tableau récapitulatif des effectifs de vases archéologiquement incomplets, non attribuables à un type ou à une catégorie céramique (CO vases carénés au col indéterminé, SO vases sans carène au col indéterminé, OC vases à l'épaule indéterminée à col, OS vases à l'épaule indéterminée sans col, OO vases à l'épaule et au col indéterminés).

LES DÉCORS CÉRAMIQUES

Sur les 538 individus, 155, soit 29 %, sont décorés.

La présence d'un décor sur un vase lui confère une plus forte valeur esthétique, mais également une valeur sociale et collective (Desenne 1992, p. 5). Les choix esthétiques peuvent être dictés par des raisons économiques, politiques, religieuses ou sociales, dans une volonté d'intégration ou de différenciation de la communauté. La fonction intrinsèque de la céramique, de même que son rôle dans la société peuvent également influencer la présence ou non de décor, tout comme la technique et le choix du motif (signification particulière du thème décoratif, présence de tabous). En effet celui-ci, à travers des caractères esthétiques, des canons précis devient un marqueur de l'identité et du style d'une société ou d'un groupe. Le décor est l'association d'une technique décorative et d'un thème décoratif.

LES TECHNIQUES DÉCORATIVES

Cette présentation des différentes techniques utilisées se réfère à divers travaux (Flouest 1991 ; Roualet 1991 ; Corradini 1991 ; Kruta 1991 ; Desenne 1992, 2000).

Les techniques décoratives se divisent en trois grands groupes : les décors par impression, les décors plastiques et ceux par revêtement (tab. XLII).

Principes techniques	Techniques et outils	Nombre d'occurences
Décor par impression	Incision simple	89
	Peigne	58
	Lissoir	2
	Incision par pression	3
Décor plastique	Ressaut	16
	Cannelure	7
	Étirement et pression de matière	4
Décor par revêtement	Peinture rouge	12
	Engobe blanc	2

Tab. XLII - Tableau récapitulatif du nombre d'occurrences par techniques décoratives.

Les décors par impression sont obtenus par incision ou pression, ces deux actions pouvant être conjuguées dans certains cas.

Les décors incisés (fig. 178) sont exécutés sur pâte semi-fraîche, verte ou d'aspect cuir, par simples entailles à l'aide d'outils. Ces derniers, en os ou en bois, possèdent soit une pointe simple soit plusieurs pointes ; il s'agit alors d'un « peigne » de 2 à 9 dents. La largeur des dents est variable, de 0,15 cm (fine) à 0,5 cm (large), et l'extrémité peut être mousse ou pointue. La pointe simple donne un motif formé d'une suite de traits simples uniques et le peigne une suite de traits parallèles. On observe régulièrement un brunissage par-dessus la séquence d'incisions. Dans quelques cas, on remarque l'utilisation de plusieurs outils. Sur un même vase, le potier a utilisé en effet deux peignes différents (3 cas), d'autres fois un peigne et une pointe (11 cas) ou deux pointes différentes (2 cas). Nous avons pu observer également dans un cas (BLH 180-17) un décor au peigne à trois dents tracé de façon irrégulière, le potier infléchissant l'outil différemment, le résultat étant un décor à 2 ou 3 lignes selon les endroits.

Le décor au lissoir (fig. 178) est réalisé à l'aide d'un instrument à pointe arrondie. Cet outil est utilisé sur une surface lissée ou brunie. La trace laissée par cet instrument sur pâte sèche est peu profonde, brunie, brillante et contraste par son aspect ou son orientation avec le fond mat ou brillant.

Le décor par pression (fig. 178) s'effectue à l'aide du doigt, de l'ongle, ou par l'intermédiaire d'un outil. Celui-ci est en os ou en bois. La forme de la pointe de l'outil peut être étroite, rectangulaire, triangulaire ou ronde. L'association de la forme de l'outil et du mouvement (pour imprimer) permet l'obtention de motifs variés. Cette technique est utilisée sur pâte fraîche ou semi-fraîche.

Les décors plastiques sont réalisés par un ajout d'argile ou par étirement et arrachement de matière à la surface. Cette technique, pratiquée sur pâte fraîche ou verte, modifie l'aspect ou le relief de la surface du vase et joue sur la profondeur du décor. Les décors de cupules sont réalisés par pression et arrachement de matière. Les décors moulurés sont des baguettes, méplats et cannelures obtenus par ajout et/ou étirement de la pâte (fig. 179). Ces décors moulurés sont pour les périodes suivantes considérés comme un critère morphologique (Pion 1997), baguettes et cannelures soulignant et assurant la transition entre les différentes parties anatomiques du vase. Leur faible nombre nous a poussée ici à les considérer comme des décors.

Les décors par revêtement comprennent les décors peints et engobés (fig. 178, 179). Les décors peints sont réalisés à l'aide d'une peinture/barbotine colorée avec des pigments. Cette technique décorative est pratiquée avant cuisson. On observe dans plusieurs cas un brunissage sur la peinture, permettant une meilleure adhérence du revêtement sur le vase.

L'engobe est une bouillie épaisse d'argile contenant un colorant et s'applique avant cuisson. Sur les plages décorées, elle se différencie de la peinture par son fort relief (BLH 331-08 ; BFT 245-06).

Le traitement de surface à la barbotine est présent dans deux cas sur le bas de panse des vases BLH 114-01 et BFT 150-01. Cet aspect de surface est réalisé par projection d'une bouillie liquide d'argile et peut être considéré non pas comme un décor, mais comme un traitement de surface « fonctionnel » facilitant la préhension du récipient, de grande taille dans les deux cas. Cet aspect fonctionnel d'un pseudo-décor est à mentionner également pour les vases décorés d'un aplat au peigne couvrant (fig. 178).

La technique du décor par revêtement est fréquemment associée à une autre technique, l'incision ou le décor plastique (tab. XLIII).

Techniques simples		Nombre d'occurences
Décor par impression	Incision	111
Décor plastique	Moulure	14
	Étirement et pression (relief)	4
Décor par revêtement	Peinture rouge	2
Association de techniques		**Nombre d'occurences**
	Incision au peigne et à la pointe	11
	Incision et moulure	1
	Incision et revêtement	7
	peinture et moulure	5

Tab. XLIII - Tableau récapitulatif des associations de techniques décoratives.

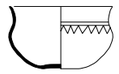
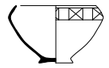
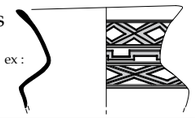
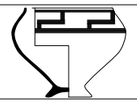
Motifs et techniques	N° de vases
Lignes incisées n = 33 ex :	BFT 005-152, 041-01, 041-02, 211-01, 223-12, 228-12, 245-03 ; BLH 007-01, 010-02, 011-03, 012-02, 041-01, 107-05, 109-02, 113-24, 114-04, 114-09, 123-08, 180-03, 193-01, 193-05, 198-03, 330-16, 330-19, 332-10, 332-12, 364-11, 364-41, 433-02, 438-04, 442-04, 445-08, 455-03
Chevrons incisés n = 24 ex : 	BFT 031-27, 150-06, 213-01, 224-01, ; BLH 003-01, 007-02, 017-08, 056-08, 059-08, 111-02, 136-04, 178-01, 180-25, 188-07, 195-02, 196-04, 196-07, 198-01, 207-05, 207-06, 208-14, 331-06, 331-08, 445-09
Chevrons incisés et peints n = 5 ex :	BLH 006-01, 101-08, 185-04, 196-01
Croix de Saint-André incisées n = 16 ex : 	BFT 150-07, 150-333 ; BLH 013-08, 030-01, 056-09, 062-04, 107-02, 114-08, 152-11, 180-01, 180-17, 207-14, 331-07, 432-10
Croix de Saint-André incisées et peintes n = 1 ex : 	BLH 114-01
Croix de Saint-André et treilles au lissoir n = 4 ex :	BLH 367-07, 367-08, 441-17, 445-07
Carrés incisés n = 2 ex :	BLH 063-01, 113-01
Fausses grecques incisées n = 2 ex :	BFT 225-02, 245-06 ; BLH 007-01, 012-01, 017-10, 040-09, 040-10, 040-11, 114-05, 386-04, 410-06
Fausses grecques et méandres incisés n = 2 ex : 	BLH 037-03, 107-01
Géométriques pointillés incisés n = 2 ex :	BLH 196-05, 364-09
Métopes incisées ou peintes n = 4 ex :	BLH 114-05, 193-07, 196-03, 208-18
Figuratifs incisés n = 3 ex :	BLH 113-04, 207-01, 332-09
Peigne en aplat incisé n = 13 ex :	BFT 019-02, 150-10 ; BLH 054-01, 062-01, 062-07, 113-02, 152-03, 178-04, 234-03, 333-01, 386-02, 414-07, 449-01
Cupules par pression et étirement n = 7 ex :	BLH 341-05, 368-18, 369-08, 441-08, 454-01, 455-02, 464-02

Fig. 178 - Inventaire des récipients décorés (début).

Motifs et techniques	N° de vases
Moulures n = 14 ex :	BLH 059-04, 136-02, 177-01, 364-06, 364-08, 364-12, 364-14, 368-16, 408-17, 439-02, 447-04, 447-09, 452-06, 452-08
Aplats de peinture rouge n = 2 ex :	BLH 368-19, 368-20
Moulures et aplats de peinture rouge n = 4 ex :	BLH 364-02, 364-10, 364-15, 364-16

Fig. 179 - Inventaire des récipients décorés (suite et fin).

Un tableau récapitulatif des techniques décoratives utilisées par vase met en évidence la prépondérance de l'incision (incision simple, au peigne et association d'incisions) qui concerne 131 individus sur 155 (tab. XLIII).

Certains vases décorés ont pu être faits en deux ou trois exemplaires similaires par un même potier. Les trois vases carénés à col de la tombe BLH 040 présentent une forme et un décor similaires, avec l'utilisation d'un peigne à 3 dents. Néanmoins, on peut observer une petite différence pour l'un d'eux avec un des tracés réalisé à la pointe simple et non au peigne (BLH 040-10). Les vases BFT 245-06 et 225-02 présentent eux aussi des similitudes dans la forme et le décor, avec cependant une petite variation dans la technique, le potier utilisant une pointe bifide et une pointe simple pour le décor du vase BFT 225-02. Il semblerait donc que le résultat obtenu, le tracé du décor, compte plus que la façon d'y parvenir, un trait à la pointe bifide pouvant être remplacé par deux traits à la pointe simple. Nous pouvons envisager que le poids culturel se porte davantage sur la forme (motifs, organisation du décor) que sur la technique utilisée.

LES THÈMES DÉCORATIFS

Le thème décoratif se compose d'un ensemble de motifs organisés, chaque groupe culturel pouvant avoir sa propre codification. Pour caractériser et comprendre l'ornementation céramique utilisée par cette communauté, nous devons donc déterminer ses règles décoratives.

Les motifs

Un thème décoratif est constitué d'un ou de plusieurs motifs organisés. Un motif peut être simple ou composite lorsqu'il est associé à un autre motif ou à lui-même (Charpy 1991b, p. 49).

On dénombre 52 motifs (fig. 180 à 185) sur l'ensemble du corpus, parmi lesquels 18 motifs sont simples (fig. 180) et 34 composites. Un lexique graphique, inspiré de celui des décors géométriques de la mosaïque romaine, indique la terminologie employée pour la description des motifs composites, avec comme exemple le chevron (fig. 180). Les motifs composites sont essentiellement des motifs dérivés de la ligne (10 motifs, fig. 181), du chevron (9 motifs, fig. 182) et de la croix de Saint-André (7 motifs, fig. 183). Ces trois groupes de motifs sont ceux qui composent la majorité des décors.

Combinaison des motifs

Trois critères sont nécessaires pour définir les thèmes décoratifs.

Le premier donne une idée du rythme général du thème décoratif qui peut être :

1 - Continu : 207 thèmes décoratifs ;
2 - Discontinu : 30 thèmes décoratifs.

Le rythme général rencontré le plus fréquemment est le rythme continu.

Le deuxième critère observé permet d'appréhender l'organisation du thème décoratif. Il peut être organisé en :

1 - Frise simple : surface formant une bande continue à l'aide d'un ou de plusieurs motifs (205 thèmes décoratifs) ;
2 - Frise à « métope » : surface formant une bande constituée de plusieurs panneaux encadrés ou délimités par des filets verticaux (fig. 185), représentant sept thèmes décoratifs. L'encadrement le plus fréquent est le filet vertical simple, mais il peut être également double, triple ou triple à remplissage ;

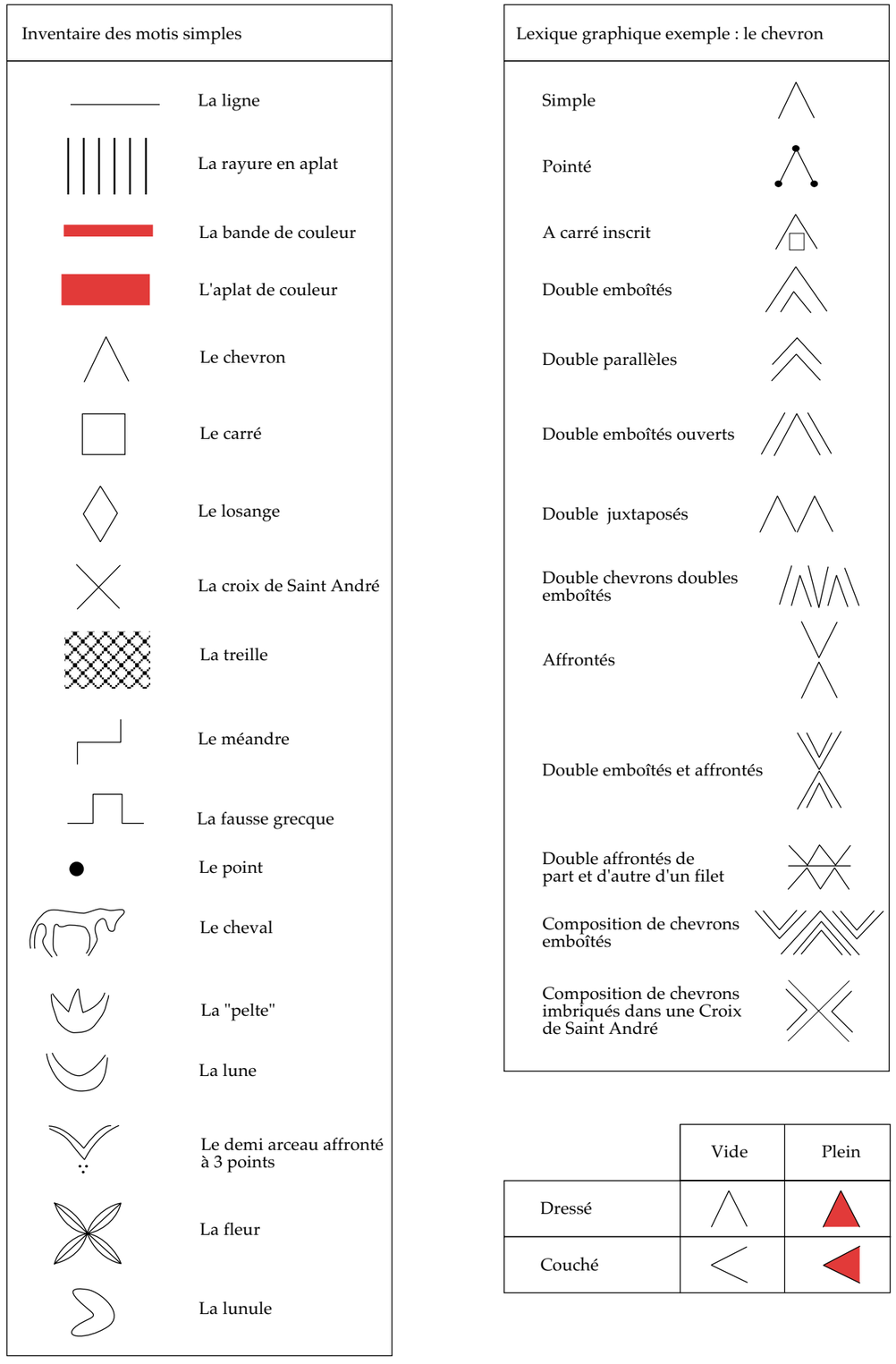


Fig. 180 - Inventaire des motifs simples et lexique graphique (exemple : le chevron).

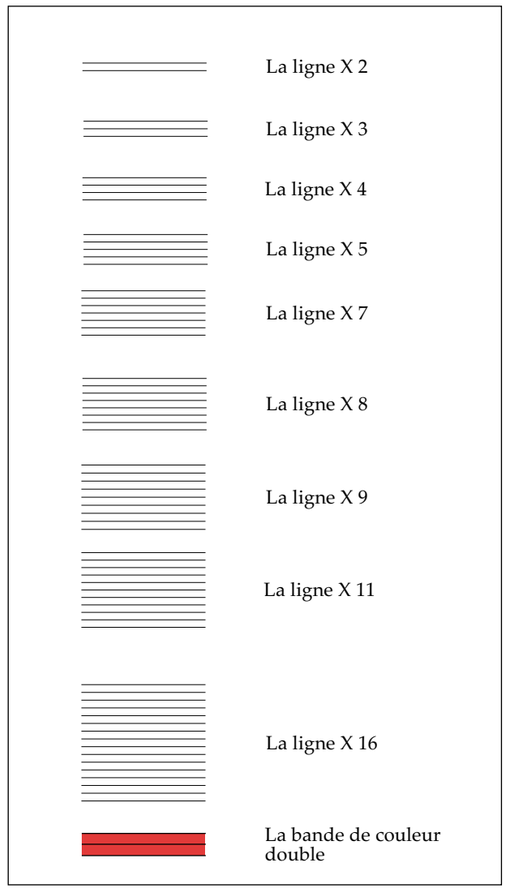


Fig. 181 - Motifs composites à base de lignes.

3 - Aplat : zone unie ou présentation de la surface en un seul bloc (23 thèmes décoratifs) ;
4 - Damier : surface divisée par une suite de cases alternant des décors sur plusieurs niveaux (2 thèmes décoratifs).

L'organisation la plus fréquente est celle en frise simple.

Le troisième critère concerne la fréquence du motif, qui peut être :
1 - Simple : non composé, isolé (146 thèmes décoratifs) ;
2 - Répétitive : reproduit plusieurs fois de suite (87 thèmes décoratifs) ;
3 - Alternée : reproduction de deux ou plusieurs motifs les uns après les autres (4 thèmes décoratifs).

Le rythme simple est le plus fréquent.

Une représentation arborescente de l'organisation du thème décoratif permet d'établir un codage à l'aide des trois critères (fig. 186) et d'observer une nette prépondérance pour l'organisation 111 où le décor est continu, à frise simple avec une fréquence du motif simple. L'inexistance de certaines organisations nous permet d'appréhender en partie des règles décoratives, établies par les potiers ou imposées culturellement.

Soixante-six thèmes décoratifs sont répertoriés (fig. 187 à 191), les plus fréquemment représentés (plus de 5 fois) étant :
- le décor de ligne continue, organisation 111 (49 cas) ;
- le décor de ligne x 2 continue, organisation 111 (40 cas) ;
- le décor de ligne x 3 continue, organisation 111 (31 cas) ;
- le décor d'aplat vertical de rayures simples, organisation 131 (10 cas) ;
- le décor en frise simple à motif répétitif de chevrons, organisation 112 (10 cas) ;
- le décor en frise simple à motif répétitif de chevrons doubles associés, organisation 112 (7 cas) ;
- le décor en frise simple à motif répétitif de croix de Saint-André, organisation 112 (6 cas) ;

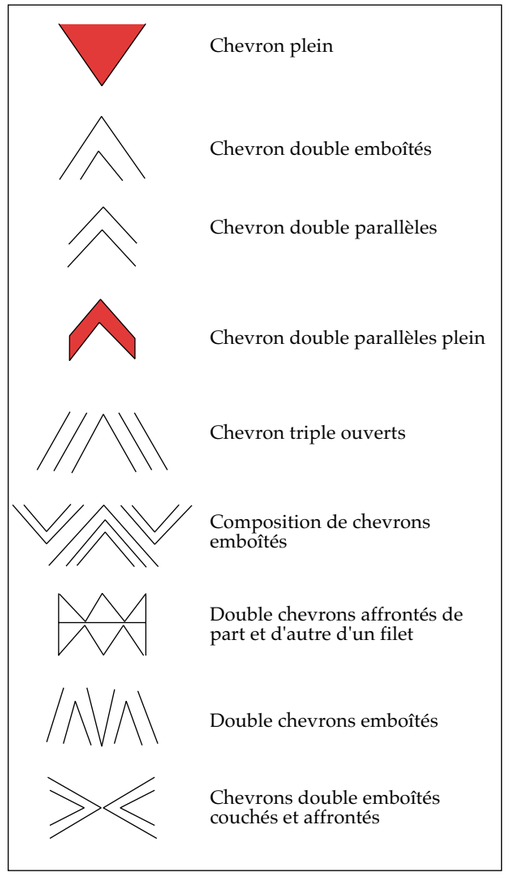


Fig. 182 - Motifs composites à base de chevrons.

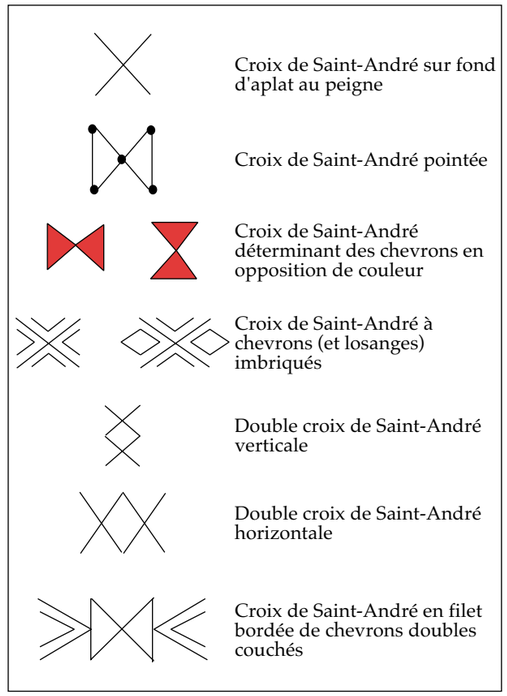


Fig. 183 - Motifs composites à base de croix de Saint-André.

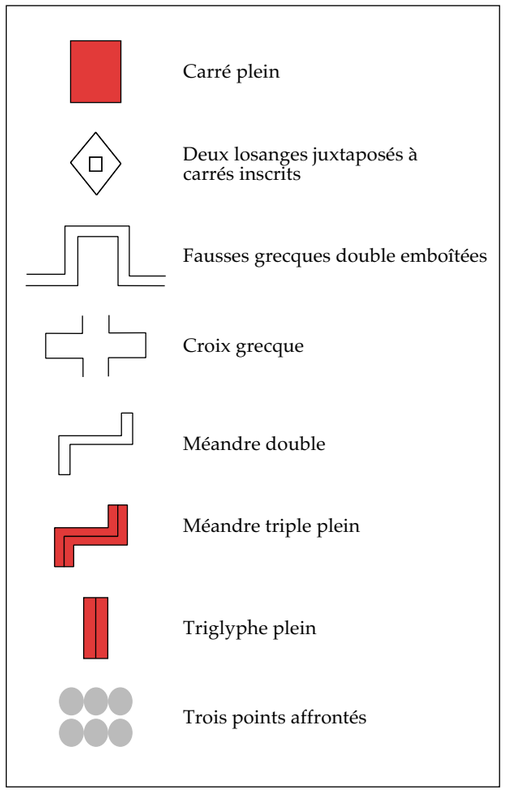


Fig. 184 - Motifs composites.

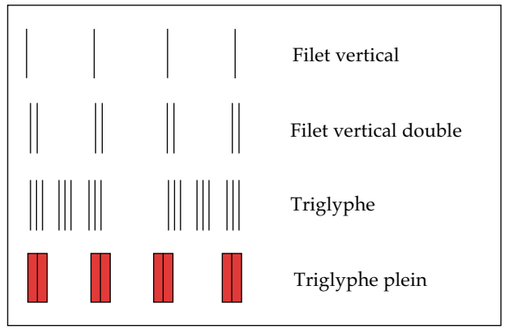


Fig. 185 - Frises à panneaux et filets verticaux.

Rythme général	Organisation	Fréquence du motif	Nombre d'occurences
1 Continu	11 Frise simple	111 Simple	125
		112 Répétitive	54
		113 Alternée	2
	12 Frise à métope	121 Simple	1
		122 Répétitive	3
		123 Alternée	1
	13 Aplat	131 Simple	19
		132 Répétitive	1
		133 Alternée	
	14 Damier	141 Simple	1
		142 Répétitive	
		143 Alternée	
2 Discontinu	21 Frise simple	211 Simple	
		212 Répétitive	25
		213 Alternée	
	22 Frise à métope	221 Simple	
		222 Répétitive	1
		223 Alternée	1
	23 Aplat	231 Simple	
		232 Répétitive	3
		233 Alternée	
	24 Damier	241 Simple	
		242 Répétitive	
		243 Alternée	

Fig. 186 - Représentation arborescente du codage des thèmes décoratifs.

	Organisation	Thème décoratif	Nombre
	111	Frise composée d'une ligne continue horizontale	49
	111	Frise composée de 2 lignes continues horizontales	40
	111	Frise composée de 3 lignes continues horizontales	31
	111	Frise composée de 4 lignes continues horizontales	5
	111	Frise composée de 5 lignes continues horizontales	5
	111	Frise composée de 7 lignes continues horizontales	2
	111	Frise composée de 8 lignes continues horizontales	1
	111	Frise composée de 9 lignes continues horizontales	1
	111	Frise composée de 11 lignes continues horizontales	1
	111	Frise composée de 16 lignes continues horizontales	1
	211	Frise composée d'une ligne discontinue horizontale	1
	131	Aplat continu de décor au peigne vertical	10
	131	Aplat continu de décor au peigne horizontal	1
	111	Frise continue en bande de couleur	4
	111	Frise continue en bande de couleur double	1
	131	Aplat continu de couleur	5

Fig. 187 - Inventaire des thèmes décoratifs à base de lignes.

- le décor en frise simple à motif répétitif de fausses grecques, organisation 112 (9 cas).

Le motif le plus utilisé est celui de la ligne (16 thèmes ; fig. 187) viennent ensuite les motifs de la croix de Saint-André (13 thèmes ; fig. 188) et du chevron (11 thèmes ; fig. 189) qui présentent une grande variabilité d'organisations et d'associations à d'autres motifs.

Le nombre de motifs se répétant dans un thème décoratif ne semble pas normalisé et ne représente donc pas une systématique. Dans la plupart des cas, le potier semble avoir tracé le décor le plus régulièrement possible. Des accidents sont fréquents au niveau des jonctions de décors, l'un des motifs étant soit étiré, soit raccourci pour finir la bande décorée sans risque de chevauchement. Le vase BLH 196-04 possède une frise de chevrons constituée d'un ensemble de 19 motifs irréguliers dont un très court. D'autres accidents sont visibles avec des irrégularités dans l'alternance des motifs comme le vase BLH 113-04 où deux chevaux se succèdent au lieu d'un cheval et d'une pelte ou, dans le motif lui-même, comme le vase BLH 196-01 où le décor discontinu en frise à métopes de croix de Saint-André présente un motif constitué de deux croix de Saint-André au lieu d'une. L'irrégularité des motifs, l'absence de nombres récurrents au symbolisme marqué, les « accidents » tendent à démontrer que la régularité du décor est sans importance

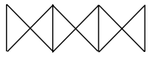
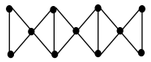
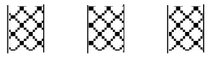
	Organisation	Thème décoratif	Nombre
	112	Frise continue de croix de Saint-André	6
	112	Frise continue de croix de Saint-André sur un fond d'aplat au peigne	1
	122 (filet simple)	Frise à métope continue de croix de Saint-André	1
	122 (filet simple)	Frise à métope continue de croix de Saint-André pointée	1
	222 (filet simple)	Frise à métope discontinue de croix de Saint-André	4
	222 (filet double)		2
	223 (filet simple)	Frise à métope discontinue de croix de Saint-André en filet bordée de chevrons couchés	1
	113	Frise continue de croix de Saint-André déterminant des chevrons en opposition de couleur	1
	113	Frise continue de double croix de Saint-André à intervale peint en opposition de couleur	1
	123 (filet double)	Frise à métope continue de croix de Saint-André alternant avec la ligne X2	1
	112	Frise continue de composition de croix de Saint-André	2
	122 (filet simple)	Frise à métope continue de composition de croix de Saint-André	1
	122 (filet double)		1
	131	Frise continue de treille	2
	222	Frise à métope discontinue de treille	1
	222 (filet simple)	Frise à métope discontinue de doubles croix de Saint-André verticales	1

Fig. 188 - Inventaire des thèmes décoratifs à base de croix de Saint-André et de treille.

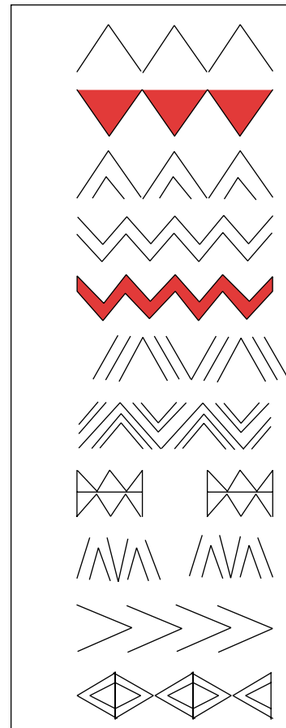
	Organisation	Thème décoratif	Nombre
	112	Frise continue de chevrons	10
	112	Frise continue de chevrons en opposition de couleur	2
	112	Frise continue de chevrons doubles emboités	3
	112	Frise continue de chevrons doubles parallèles	8
	112	Frise continue de chevrons doubles parallèles pleins	2
	112	Frise continue de chevrons triples ouverts	4
	112	Frise continue de composition de chevrons emboités	1
	222 (filet simple)	Frise à métope discontinue de double chevrons affrontés de part et d'autre d'un filet	1
	212	Frise discontinue de double chevrons emboités	1
	212	Frise discontinue de chevrons couchés	1
	122 (filet simple)	Frise à métope continue de chevrons double emboités couchés et affrontés	1

Fig. 189 - Inventaire des thèmes décoratifs à base de chevrons.

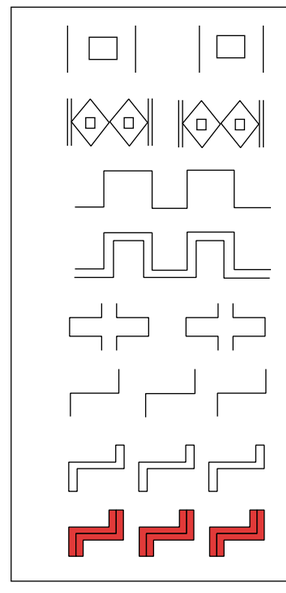
	Organisation	Thème décoratif	Nombre
	222 (filet simple)	Frise discontinue à métope de carrés	1
	222 (filet double)	Frise discontinue à métope à double losanges juxtaposés à carrés inscrits	1
	112	Frise continue de fausses grecques	9
	112	Frise continue de fausses grecques doubles emboitées	2
	212	Frise discontinue de croix grecques	1
	112	Frise discontinue de méandres	1
	112	Frise discontinue de méandres doubles	1
	112	Frise discontinue de méandres triples pleins	1

Fig. 190 - Inventaire des thèmes décoratifs à base de motifs géométriques.

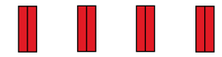
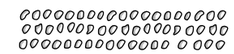
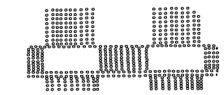
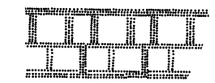
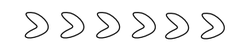
	Organisation	Thème décoratif	Nombre
	122	Frise continue de filets doubles	1
	222	Frise discontinue de triglyphes	1
	222	Frise discontinue de filets quadruples	1
	222	Frise discontinue de triglyphes pleins	2
	112	Frise continue de points	3
	131	Aplat continue de points	3
	141	Damier continu à remplissage de points	1
	141	Damier continu à trame de points	1
	113	Frise continue de lunes et demi arceaux pointés	1
	113	Frise continue de chevaux et de "peltes"	1
	122	Frise à métope continue de fleurs géométriques	1
	222	Frise à métope discontinue de 3 points affrontés	1
	112	Frise continue de lunules	1

Fig. 191 - Inventaire des thèmes décoratifs (fin).

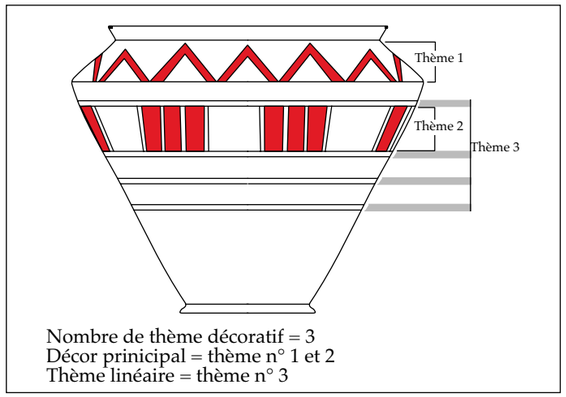
Organisation des thèmes décoratifs

Un récipient peut présenter d'une à dix séquences de décors (fig. 192). Ces séquences sont réalisées à l'aide d'un même thème décoratif représenté plusieurs fois ou de plusieurs thèmes.

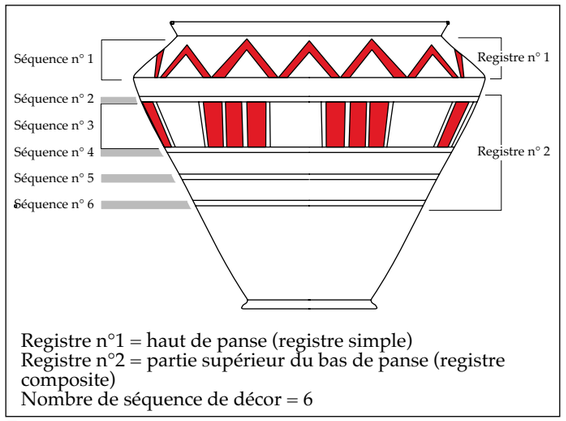
La distribution des vases en fonction du nombre de séquences montre un nombre inversement proportionnel au nombre de séquences (fig. 193 A). On note ainsi une nette prépondérance des récipients décorés d'une seule séquence.

Les associations de thèmes décoratifs regroupent essentiellement un thème de motif linéaire à un autre thème. Le thème de motif linéaire sert souvent à encadrer (53 cas), souligner (6 cas) ou surligner (8 cas) un autre thème. Lorsqu'un vase est décoré d'un thème géométrique ou figuratif et d'un thème linéaire, nous considérons le thème géométrique comme un décor principal et le thème linéaire comme un décor secondaire servant de support au premier.

L'observation des associations de thèmes permet de définir différentes associations de décors. Les vases peuvent être décorés (fig. 193 B) :
- d'un thème linéaire ;
- de plusieurs thèmes linéaires ;
- d'un thème géométrique ou figuratif (non linéaire) ;
- d'un thème géométrique ou figuratif associé à un thème linéaire ;
- de deux thèmes géométriques ou figuratifs (identiques ou différents) associés à un ou plusieurs thèmes linéaires.



A



B

Fig. 192 - Détermination des séquences, registres et thèmes. A : définition des thèmes ; B : définition des séquences et registres.

	Position	Nombre	Total
Haut	Lèvre	11	156
	Col	18	
	Jonction épaule/col	14	
	Haut de panse	77	
	Épaulement	36	
Bas	Bas de panse	44	52
	Base ou pied	8	

Tab. XLIV - Tableau récapitulatif de la localisation des décors.

Les deux associations les plus fréquentes sont celles des vases décorés d'un thème linéaire simple (51 cas), puis les vases décorés d'un thème géométrique associé à un thème linéaire (46 cas). Les autres présentent moins de 20 occurrences.

LA LOCALISATION DES DÉCORS

Les décors sont localisés à différents endroits comme la lèvre, le col, la jonction col/panse, le haut de panse, l'épaulement, le bas de panse et la base ; cela correspond à différents registres de décors (fig. 192 et tab. XLIV - Charpy 1991b, p. 46).

La majorité (75 %) des décors se situent sur le haut du vase.

La surface couverte par les décors peut varier selon le nombre de thèmes décoratifs, de séquences et la localisation sur le vase (nombre de registres).

Nous avons défini quatre niveaux (fig. 193 C) :
- décor local : la surface du décor est inférieure ou égale à 20 % de la surface totale du récipient, soit 22 cas ;
- décor partiel : la surface du décor est d'environ 30 % de la surface totale du récipient, soit 54 cas ;
- décor envahissant : la surface du décor est d'environ 50 % de la surface totale du récipient, soit 25 cas ;
- décor couvrant : la surface du décor est supérieure ou égale à 70 % de la surface totale du récipient, soit 39 cas.

Les décors partiels et couvrants sont les plus utilisés.

APPROCHE DE LA COMPLEXITÉ DES DÉCORS

Comme nous avons pu le voir précédemment, un décor est l'association de différents éléments. Pour appréhender sa complexité, nous avons défini 7 niveaux (fig. 193 D et 194) à l'aide de 6 critères qui sont :
- la présence ou non d'un thème linéaire ;
- la présence ou non d'un décor principal (géométrique) ;

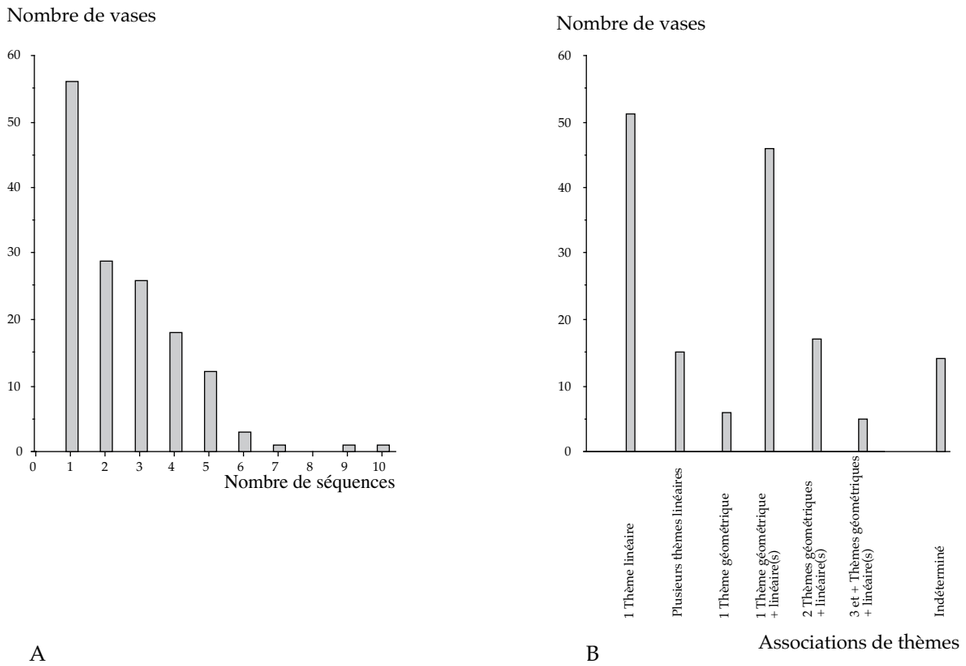


Fig. 193 - Graphiques des vases décorés. A : répartition des vases décorés en fonction du nombre de séquences ; B : répartition des vases décorés en fonction des associations de thèmes ; C : répartition des vases décorés en fonction de la surface couverte par le décor ; D : répartition des vases décorés en fonction de la complexité des décors.

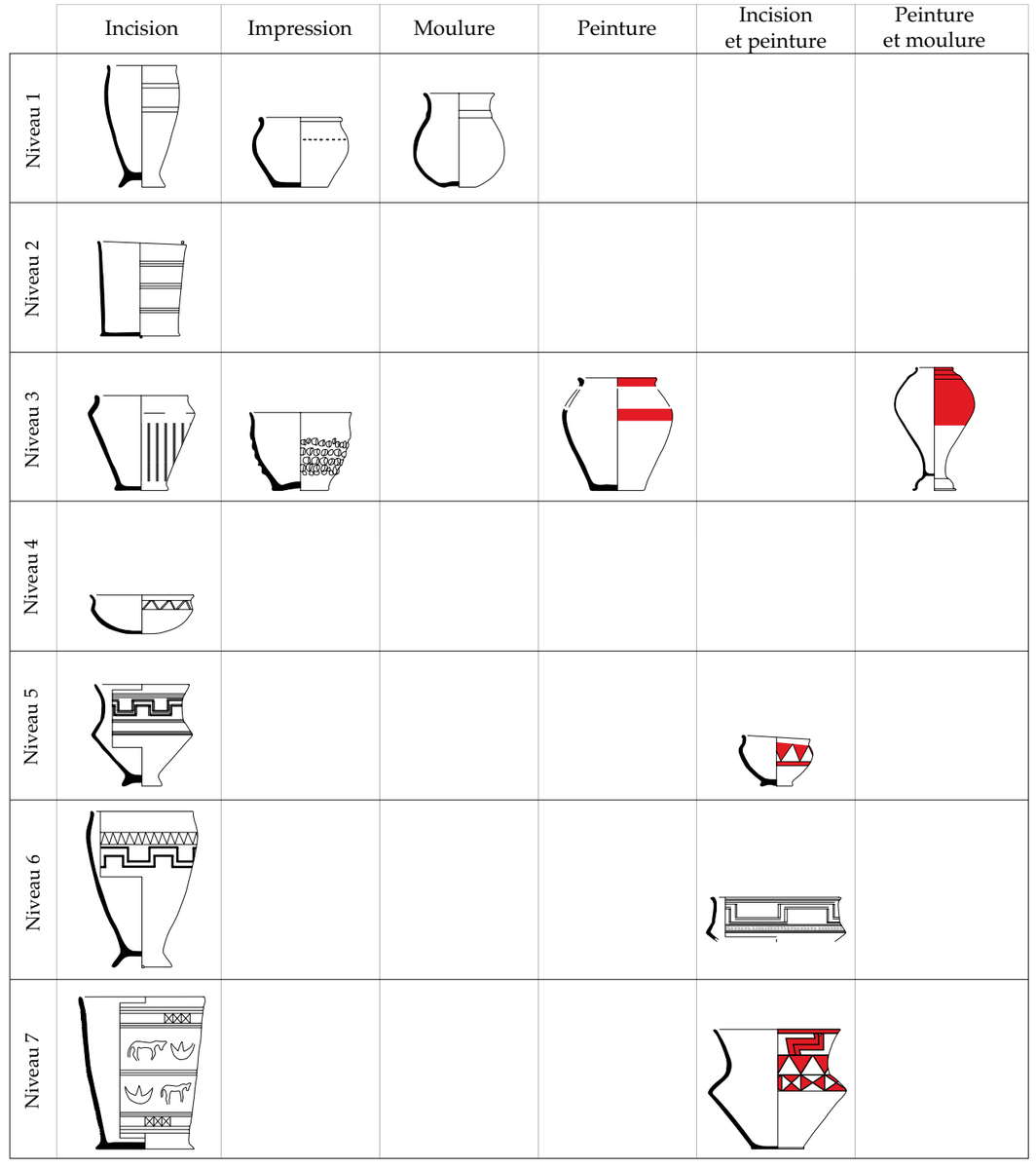


Fig. 194 - Inventaire récapitulatif des niveaux de complexité des décors et des techniques décoratives pratiquées.

- la présence ou non d'un décor en aplat ;
- le nombre de séquences ;
- la surface couverte par le décor.

Niveau 1 : Le niveau 1 regroupe les vases présentant un ou plusieurs thèmes linéaires (soit 1 à 2 séquences). Le récipient est décoré localement ou partiellement (37 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée est l'incision, le décor plastique de moulure ou l'impression.

Niveau 2 : Le niveau 2 regroupe les vases présentant un ou plusieurs thèmes linéaires (soit 3 à 7 séquences). Le récipient est recouvert d'un décor envahissant ou couvrant (10 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée est l'incision.

Niveau 3 : Le niveau 3 regroupe les vases présentant un décor en aplat. Le récipient est recouvert d'un décor envahissant ou couvrant composé d'un ou de plusieurs thèmes linéaires (23 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée

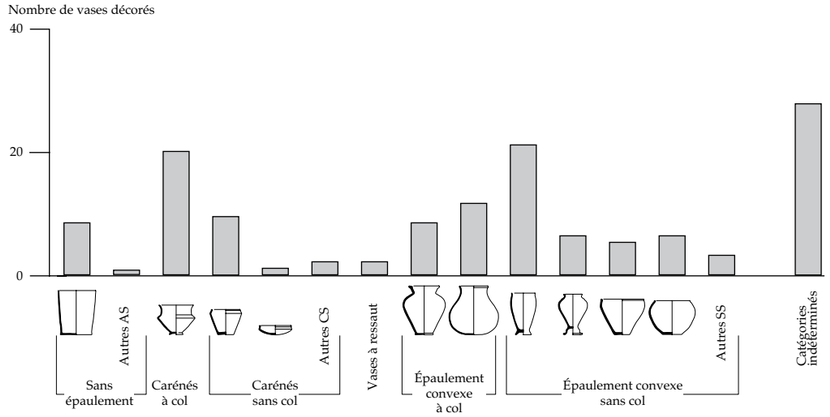
est l'incision, le décor plastique, le revêtement de peinture, ou le revêtement de peinture et le décor plastique de moulure.

Niveau 4 : Le niveau 4 regroupe les vases présentant un décor principal. Le récipient est décoré partiellement d'un thème géométrique, organisé en une séquence (6 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée est l'incision.

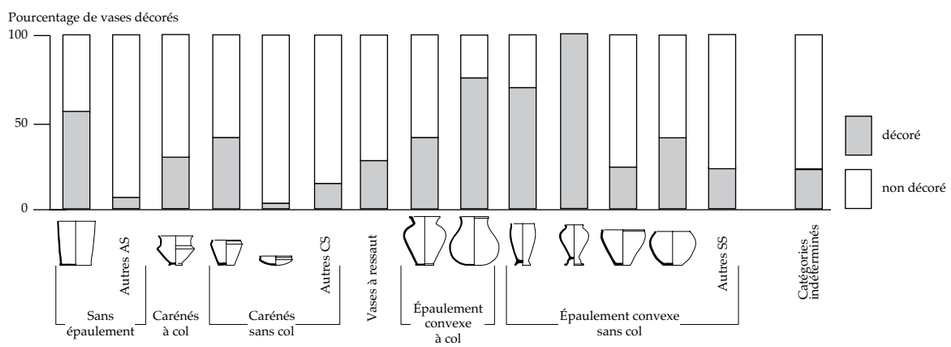
Niveau 5 : Le niveau 5 regroupe les vases présentant un décor principal associé à un ou plusieurs décors linéaires (soit 2 à 5 séquences). Le récipient est recouvert d'un décor partiel ou envahissant (40 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée est l'incision, ou l'incision et le revêtement de peinture.

Niveau 6 : Le niveau 6 regroupe les vases présentant deux décors principaux associés à un ou plusieurs décors linéaires (soit 4 ou 5 séquences). Le récipient est recouvert d'un décor partiel, envahissant ou couvrant (16 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée est l'incision, ou l'incision et le revêtement de peinture.

Niveau 7 : Le niveau 7 regroupe les vases présentant trois décors principaux associés à un ou plusieurs décors linéaires (soit 3 ou 9 séquences). Le récipient est recouvert d'un décor partiel, envahissant ou couvrant (6 occurrences ; fig. 194). La technique utilisée est l'incision ou l'incision et le revêtement de peinture.



A



B

Fig. 195 - Représentation de la céramique décorée par catégorie morphologique en nombre et en pourcentage. A : nombre de vases décorés par catégorie ; B : pourcentage de vases décorés par catégorie.

RELATION ENTRE LES TYPES CÉRAMIQUES ET LES DÉCORS

Sur les 155 individus décorés, 81 ont pu être classés au sein de 39 types morphologiques (soit 76 %), mais 37 n'ont pu être assimilés à une forme définie (soit 24 %). La corrélation entre les formes et les décors sera présentée ici par grande catégorie morphologique.

LES VASES SIMPLES SANS ÉPAULEMENT SANS COL -AS-

Sur 37 récipients sans épaulement sans col, 10 sont décorés, correspondants à 5 types morphologiques (fig. 195) et 55 % des cistes sont décorées ; seuls les 9 individus de cette catégorie seront étudiés (fig. 195, 196).

La technique décorative dominante est l'incision avec, cependant, un cas de décor mouluré.

Le nombre de séquences varie de 1 à 5 avec, comme exception, un vase à 9 séquences. Le nombre d'occurrences décroît lorsque le nombre de séquences augmente.

Le décor tient une place importante sur la panse du vase (75 % des décors sont couvrants ou envahissants).

On note une grande variabilité dans la complexité des décors avec la présence des niveaux 5 et surtout 6 et 7 qui sont les plus complexes (fig. 197). Aucun récipient n'est décoré d'un aplat.

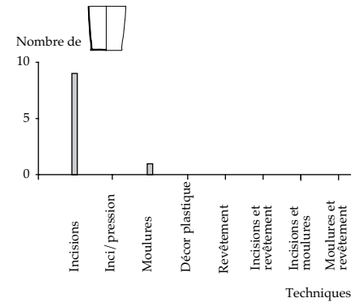
Il est important d'observer pour ces cistes le rôle des thèmes linéaires qui divisent le vase en bandes décorées ou non rythmant le profil simple du récipient.

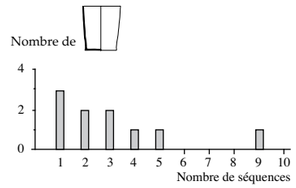
LES VASES CARÉNÉS À COL

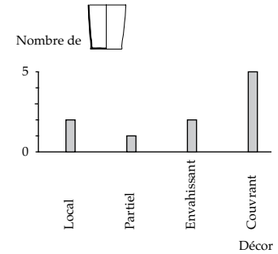
Sur 81 récipients carénés à col, 21 sont décorés, correspondant à 7 types morphologiques (fig. 195 et 198).

La technique décorative est l'incision à la pointe simple ou au peigne avec, dans 4 cas, l'association à la technique du revêtement (peinture rouge ou engobe blanc).

Hormis le motif de la ligne, les plus fréquents sont le chevron (8), la grecque (6) et la croix de Saint-André (4). Ces motifs sont préférentiellement organisés en frise simple (organisation 111 : 19 thèmes décoratifs) ou à motif répétitif (organisation 112 : 16 thèmes décoratifs), mais également en frise à métope discontinue (organisation 222 : 5 thèmes décoratifs).







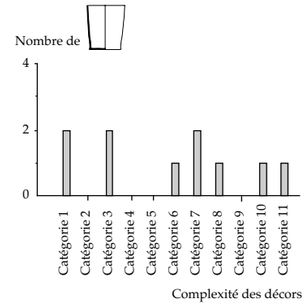


Fig. 196 - Graphiques des cistes (AS).

Le nombre de séquences varie de 1 à 10, avec une majorité de récipients présentant de 3 à 5 séquences.

Le décor est majoritairement partiel, mettant en valeur une partie anatomique du vase, l'épaule. Lorsque celui-ci est envahissant, il gagne le col et lorsqu'il est couvrant, il atteint le col et la partie supérieure du bas de panse. On observe une position préférentielle correspondant à la partie anatomique la plus visible, soit la partie médiane (épaule et transition col/haut de panse). Les pieds ne sont jamais décorés.

Fig. 197 - Vue de détail du décor du vase BLH 113-04.

Les organisations de thèmes sont variables, simples ou complexes, mais on peut noter une préférence pour le thème géométrique associé à un thème linéaire.

La complexité des décors des vases carénés à col est variable et importante. On observe quelques vases de niveaux 1 et 2 où le décor linéaire souligne les changements d'orientation du profil du vase. Les décors de niveaux 4, 5 et 6 jouent le même rôle, tout en mettant en relief une partie anatomique précise à l'aide d'un décor principal. La complexité accrue des décors de niveau 7 (fig. 198) modifie le regard que l'on porte sur le récipient, la forme étant gommée par le décor, ce dernier devenant l'élément principal, le vase n'étant plus qu'un support.

LES VASES CARÉNÉS SANS COL

Sur 161 récipients carénés sans col, 17 sont décorés, correspondant à 8 types morphologiques. Au sein de ces formes, on observe 2 catégories qui devront être traitées séparément : les situles et les assiettes. Les vases carénés sans col n'appartenant à aucune de ces 2 catégories ne présentent pas une forte homogénéité. Il s'agit de 4 individus qui ne seront pas pris en compte ici.

Sur 27 situles carénées, onze, correspondant à 3 types, sont décorées (fig. 195 et 198).

La technique décorative est l'incision à la pointe simple ou au peigne avec, dans un cas, l'association à la technique du revêtement (peinture rouge).

Les motifs les plus fréquents après la ligne (8) sont celui du chevron (4), de la croix de Saint-André (3) et du peigne en aplat (3). Ces motifs sont préférentiellement organisés en frise simple (organisation 111 : 11 thèmes décoratifs) ou à motif répétitif (organisation 112 : 5 thèmes décoratifs), mais également en frise à métope discontinue (organisation 222 : 5 thèmes décoratifs). Le nombre de séquences varie de 1 à 4.

Le décor est majoritairement couvrant, mais on rencontre également des décors locaux, partiels ou envahissants. La partie supérieure du vase est préférentiellement décorée, soit l'épaule ou l'épaulement avec dans quatre cas un décor gagnant le bas de panse. On observe là aussi une position préférentielle correspondant à la partie anatomique la plus visible du vase, soit la partie médiane. Dans 3 cas, un décor au peigne en aplat (organisation 131) est couvrant, sur l'ensemble du bas de panse, comme un traitement de surface facilitant la préhension du récipient.

Les organisations de thèmes linéaires dominent. La complexité des décors des vases carénés sans col est variable, sans présenter de préférences nettes. On observe à la fois des décors de catégorie 1 qui

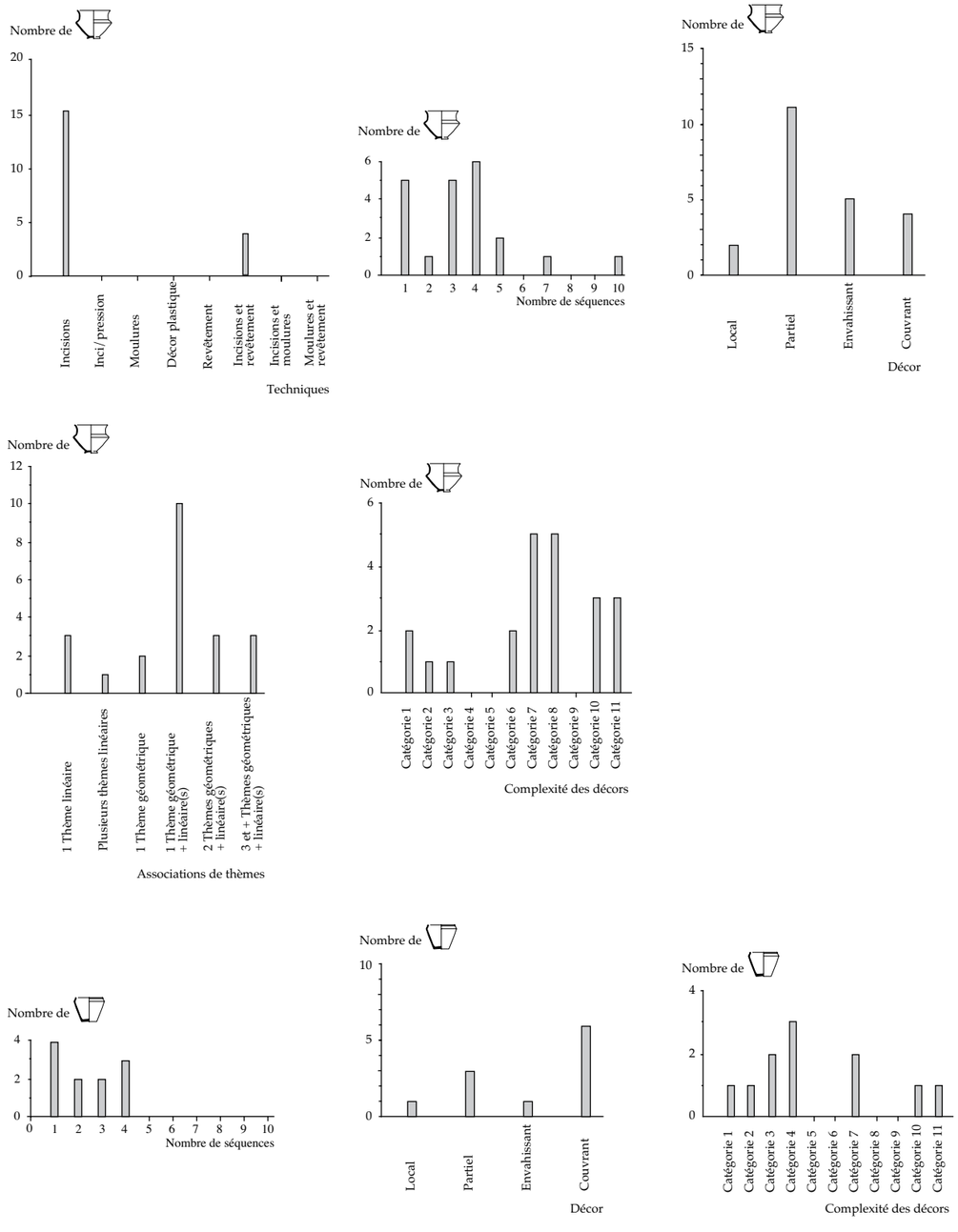


Fig. 198 - Graphiques des vases carénés.

Fig. 199 - Vue de détail du décor du vase BLH 101-08.

soulignent les changements d'orientation dans le profil ; des décors de niveau 2 qui découpent en bande la surface de la céramique ; des décors de niveau 3 qui apparaissent comme un traitement de surface et des décors de niveaux 5, 6 et 7 qui soulignent le profil du vase au niveau de la carène en mettant en « avant » l'épaule.

Les assiettes carénées au nombre de 81 ne sont pas décorées, excepté deux cas qui paraissent tout à fait anecdotiques (fig. 195).

Dans le premier cas, BLH 369-08, le décor est constitué de 3 cupules sur le fond qui ne sont pas sans rappeler les ombilics présents sur de nombreuses assiettes. Cette multiplication de l'ombilic tout à fait inhabituelle peut, sans doute, être interprétée plus comme une « aberration » typologique qu'un véritable décor !

Dans le second cas, BFT 224-01, le décor incisé d'une frise de chevron continu rappelle le principe des décors des vases carénés avec ou sans col où le haut de panse est mis en valeur. Ce type d'assiette se différencie également par la présence d'un bord éversé et d'une panse très profonde.

LES VASES À ÉPAULEMENT À RESSAUT

Sur 14 récipients à épaulement à ressaut, 4 sont décorés, correspondant à 2 types morphologiques (fig. 195). On observe une forte homogénéité dans ces décors. La technique décorative est le décor de moulures, il s'agit ici exclusivement de cannelures.

Tous les récipients sont ornés d'un décor local situé sur le haut de panse et/ou l'épaulement. Il s'agit exclusivement de décors de niveau 1, constitués d'une séquence d'un thème linéaire qui souligne la morphologie du vase. Ces décors moulurés seront considérés, pour des périodes plus récentes, à La Tène moyenne et finale, comme une spécificité typologique par certains auteurs (Pion 1997).

LES VASES À ÉPAULEMENT CONVEXE À COL

Sur 44 récipients à épaulement convexe à col, 23 sont décorés, correspondant à 9 types morphologiques. Au sein de ces formes, nous observons deux catégories, les vases à fond différencié et les vases à fond non différencié.

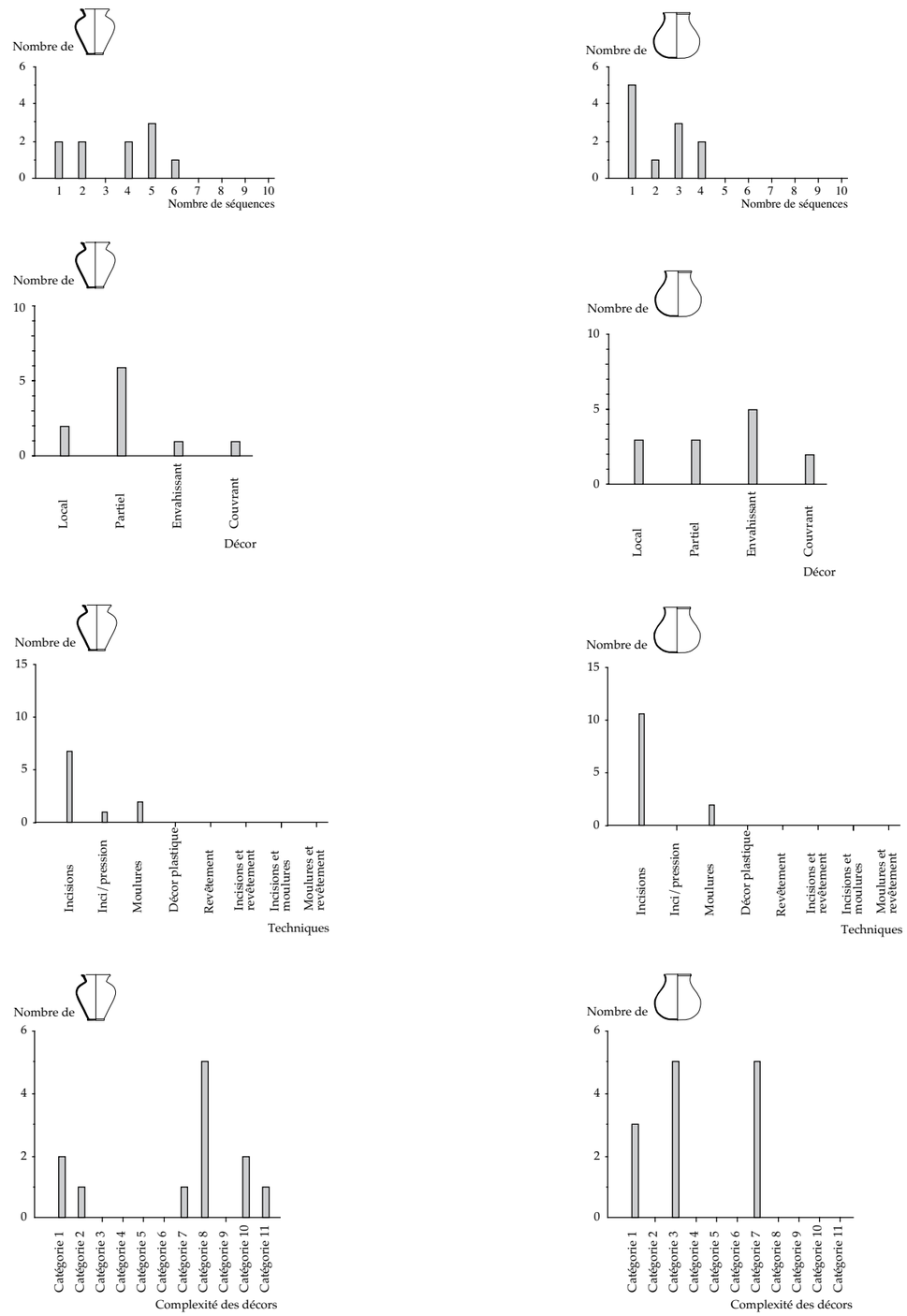


Fig. 200 - Graphiques des vases à épaulement convexe à col (SC).

Sur 24 vases à fond différencié de la panse, dix, correspondant à 5 types, sont décorés (fig. 195 et 200).

La technique décorative la plus courante est l'incision à la pointe simple ou au peigne, puis viennent les décors de moulures ou d'incision/pression.

Les motifs les plus fréquents sont à base de ligne, de chevron (3) et de croix de Saint-André (5 fois). Ces motifs sont préférentiellement organisés en frise simple (organisation 111 : 5 thèmes décoratifs) ou en frise à métope discontinue (organisation 222 : 5 thèmes décoratifs). Le nombre de séquence est variable, de 1 à 6.

Le décor est majoritairement partiel, situé plutôt sur l'épaule.

La complexité des décors des vases à épaulement convexe à col à fond différencié est variée. On observe quelques vases de niveau 1, mais l'essentiel des vases décorés est à décor principal géométrique avec une forte proportion de vases décorés de niveaux 5 et 6 (un ou plusieurs thèmes principaux et plusieurs thèmes linéaires soulignant différentes parties anatomiques du vase). On note également la présence d'un décor de niveau 7 particulièrement complexe où, comme nous avions pu le voir précédemment, le récipient ne devient plus qu'un « prétexte », qu'un support au décor (BLH 196-05).

Sur 17 vases à fond indifférencié de la panse, 13 sont décorés, correspondant à 4 types (fig. 195 et 200).

La technique décorative est l'incision, mais on rencontre également deux décors de moulures.

Les motifs sont uniquement à base de ligne, de chevron (2) et de treille (3). Ces motifs sont préférentiellement organisés en frise simple (organisation 111 : 5 thèmes décoratifs) ou à motif répétitif (organisation 112 : 4 thèmes décoratifs). Le nombre de séquences est faible, de 1 à 4, avec une majorité de vases comportant une seule séquence.

Le décor tient une place importante sur la panse du vase et 53 % des décors sont envahissants ou couvrants. Il est situé préférentiellement sur le haut de panse, gagnant la jonction épaule/col et l'épaulement lorsqu'il est envahissant. Le col n'est jamais décoré.

On observe une forte homogénéité de ces décors avec une grande importance du thème linéaire qui ponctue le profil curviligne du vase. Les décors se situent essentiellement sous ou sur le point d'inflexion qui marque le passage de l'épaule au col, comme pour ombrer ou mettre en valeur graphiquement ce rétrécissement. Les décors de catégorie 2 et 5 semblent s'organiser de façon similaire. Dans trois cas, une frise de treille associée à un décor linéaire semble se comporter visuellement comme une organisation en aplat, sans décor principal.

Ces deux formes présentent une organisation des thèmes assez différente. On observe pour les vases à fond convexe une ornementation de niveaux 5 et 6 où le décor principal sert à mettre en valeur l'épaule ou l'épaulement, diamètre maximum du récipient. À l'inverse pour les vases à fond indifférencié de niveaux 1, 2 et 5, le décor sert à mettre en valeur un point d'inflexion, un rétrécissement correspondant au diamètre minimum d'ouverture.

LES VASES À ÉPAULEMENT CONVEXE SANS COL

Sur 134 récipients à épaulement convexe sans col, 51 sont décorés, correspondant à 13 types morphologiques. Parmi ces vases, 4 catégories morphologiques seront présentées séparément, soit les vases tulipiformes, les situles convexes, les vases à piédestal et les « soupières ». Cinq vases décorés n'appartiennent pas à ces ensembles et ne seront donc pas pris en compte ici.

Sur 33 vases tulipiformes, 23, correspondant à 3 types, sont décorés (fig. 195 et 201). La technique décorative est l'incision à la pointe simple ou au peigne avec, dans un cas, l'association à un décor de moulures (sur le pied). Les motifs sont la ligne, le chevron (10), la fausse grecque (3), la croix de Saint-André (2), la treille (1), la lunule et la pelte (1) et le peigne en aplat (1). Ces motifs sont préférentiellement organisés en frise simple (organisation 111 : 7 thèmes décoratifs) ou à motif répétitif (organisation 112 : 5 thèmes décoratifs), mais également en frise à métope discontinue (organisation 222 : 3 thèmes décoratifs). Le nombre de séquences est variable, de 1 à 5, avec un grand nombre de vases décorés de 2 ou 3 séquences. Le décor est essentiellement partiel ou envahissant situé sur l'épaulement. Seul le récipient BLH 062-01 présente un traitement au peigne en aplat (organisation 131) couvrant sur le bas de panse (catégorie 3). On observe une grande diversité dans la complexité de la décoration des tulipiformes. Le niveau 1 correspond aux thèmes linéaires localisés sur le haut de panse, particulièrement fréquents sur les micro-vases. Les décors de niveaux 4, 5 et 6 sont tous localisés sur l'épaule et, lorsqu'il est envahissant, ce dernier s'étale plus largement sur l'épaulement. Pour les niveaux 5 et 6, les décors linéaires semblent placés pour soutenir et marquer l'emplacement du thème principal, les parties anatomiques de ces formes n'étant pas très bien marquées. Aucun décor de niveau 7 n'a été observé sur un tulipiforme.

Sur 30 vases situliformes convexes, 7 présentent une ornementation qui correspond à 2 types (fig. 195 et 201). Les techniques décoratives sont l'incision, l'incision/pression ou la moulures. Les récipients sont décorés d'une seule séquence. Le décor est couvrant, se développant sur le bas de panse (niveau 3), excepté pour un individu où il est local, constitué d'un simple thème linéaire (niveau 1). Ces thèmes composés d'un motif au peigne ou de lignes de points en aplat à fort relief apparaissent plus vraisemblablement, comme un traitement de surface facilitant la préhension du récipient.

Les 8 vases à piédestal sont tous décorés (fig. 195 et 201). La technique décorative est la moulures (3), associé dans de nombreux cas à un revêtement de peinture rouge (5). Le nombre de séquences varie de 1 à 4. Il s'agit d'un décor partiel constitué de moulures localisé sur le haut de panse et le piédestal (niveau 1), ou d'un décor couvrant où seule la partie inférieure du bas de panse n'est pas décorée. Dans ce cas-là, on observe un aplat de couleur rouge sur les 2/3 de la panse et la présence de moulures sur le haut de panse et la base, comme précédemment (niveau 3).

Sur 19 vases « soupières » convexes, huit, correspondant à 5 types, sont décorés (fig. 195 et 201). La technique décorative est l'incision à la pointe simple, au peigne ou l'incision/pression. Le nombre de séquence va, de 1 à 5. Le décor est variable, de local à couvrant, avec une fréquence plus importante des vases à décor partiel. Les décors linéaires sont de niveaux 1 ou 3 ; pour ces derniers, il s'agit comme nous l'avons vu précédemment de « traitement » de surface. Ceux de niveaux 5 et 6 sont tous situés sur l'épaule, le thème linéaire soutenant le thème principal.

Ces différentes observations nous permettent d'appréhender les choix techniques et graphiques des potiers.

La technique de l'incision, la plus utilisée sur l'ensemble des vases, ne présente pas de localisation préférentielle et se retrouve sur toutes les formes, exceptés les vases à piédestal et les vases à ressaut (1 seul cas !).

Les décors moulurés sont localisés essentiellement sur le haut de la panse ou à la base. On les retrouve uniquement sur les vases à piédestal et les vases à ressaut.

Les décors plastiques réalisés à l'aide de l'étirement et de la pression sont présents uniquement sur les vases situliformes convexes au niveau du bas de panse.

Les décors réalisés uniquement à la peinture rouge sont rares, présents sur un vase à piédestal et un vase à épaulement convexe sans col.

Les décors associant incisions et revêtement se retrouvent presque exclusivement sur les vases carénés à col et les situles carénées, à une exception près, BLH 185-04, vase à épaulement convexe sans col atypique.

Un seul décor localisé sur un tulipiforme associe les incisions et les moulures. Ceux, associant moulures et revêtement sont exclusivement sur les vases à piédestal.

Le décor, par son motif, son organisation, modifie la vision que l'on a du vase. Cinq rôles ont pu être déterminés, dépendant souvent de la forme du récipient.

Le décor peut souligner les changements d'orientation. Cette pratique graphique est développée sur les formes présentant des profils marqués comme les carénés à col, les situles carénées, les vases à ressaut et les vases à piédestal.

Il peut également orner et mettre en « relief » une partie anatomique précise d'un récipient :

- le haut de panse pour les carénés à col et les situles carénées ;
- le haut de panse et/ou l'épaulement pour les vases convexes à col et fond différencié, les soupières et les tulipiformes ;
- le haut de panse et/ou le pied pour les vases à piédestal.

Les vases convexes à col et fond non différencié présentent une particularité avec le décor placé sur le haut de panse pour souligner une partie non décorée, le départ du col (le rétrécissement) et le col.

Celui qui orne les cistes découpe en bandes le profil simple et rythme le récipient.

Le décor, dans quelques cas, modifie le regard que l'on porte sur le récipient, supplantant la forme, cette dernière n'étant plus qu'un support. Les carénés à col, les situles carénées, les vases convexes à col et fond différencié et les vases à piédestal présentent de telles caractéristiques.

Le décor peut également servir de traitement de surface. Les décors au peigne en aplat, niveau 3 A se retrouvent uniquement sur les situles (carénées ou non) et les soupières, avec une exception sur un vase tulipiforme de très grande taille. Ils sont systématiquement situés sur le bas de panse des récipients, rendant la surface grenue, facilitant sa préhension. Le traitement de surface chamotté évoqué précédemment présente le même aspect et se retrouve uniquement sur deux récipients de grande taille. Nous pouvons penser ici, qu'il s'agit d'un « pseudo-décor » ou d'un traitement de surface décoratif au rôle fonctionnel.

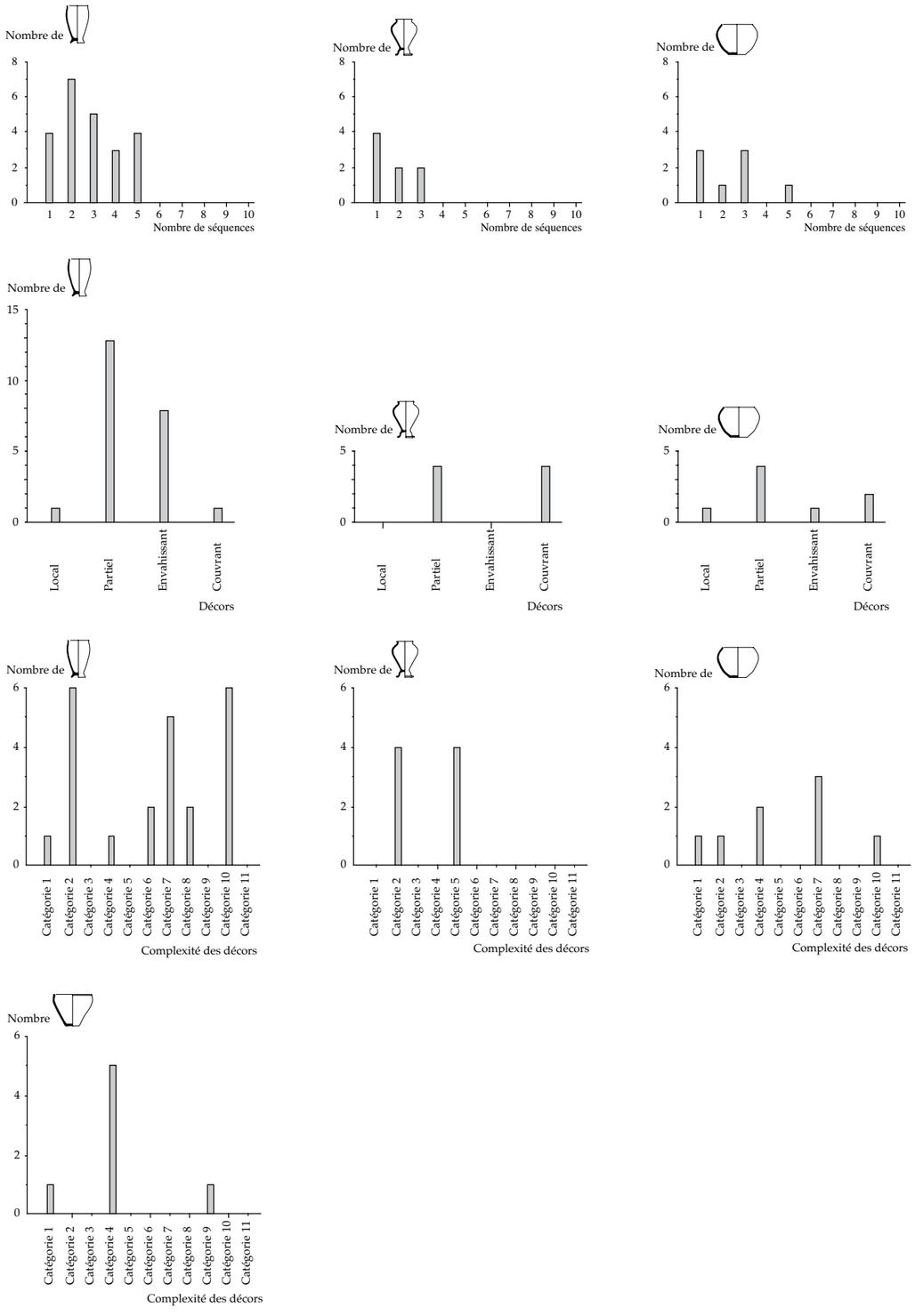


Fig. 201 - Graphiques des vases à épaulement convexe sans col (SS).

Si nous observons le pourcentage de décors au sein de chaque catégorie morphologique, en soustrayant les « pseudo-décors » évoqués précédemment, nous pouvons remarquer trois comportements différents :

- les vases très décorés (plus de 55 % de leur effectif) qui sont les vases à piédestal, les cistes, les tulipiformes et les vases convexe à col et à fond non différencié ;
- les vases moyennement décorés (entre 25 et 40 % de leur effectif) qui sont les vases carénés à col, les situles carénées, les vases à ressaut, les vases convexe à col et à fond différencié et les soupières ;
- les vases rarement décorés (décors anecdotiques représentant moins de 20 % de leur effectif) qui sont les situles convexes, assiettes et autres AS, CS et SS.

Il est important de noter que la complexité des décors n'est pas en relation avec l'effectif de vases décorés au sein d'une catégorie ; ainsi les vases carénés à col moyennement décorés (11 sur 21) présentent une majorité d'ornements complexes.

Même si nous avons pu remarquer une certaine liberté dans les outils (peignes ou pointes) utilisés pour l'incision, le peu d'importance apporté à la régularité du décor et constaté l'absence d'un symbolisme marqué lié au nombre des motifs, le potier, à travers un ensemble de faits, répond à des normes précises mais non strictes. Certaines catégories morphologiques présentent des décors appliqués qui semblent suivre des règles particulières, comme les vases à piédestal. D'autres catégories morphologiques, malgré une moins grande homogénéité des décors, laissent apparaître une logique décorative, comme les vases carénés à col.

LA CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE, UNE CÉRAMIQUE DU VIVANT

Nous ne prétendons pas réaliser l'étude fonctionnelle de la céramique de Bucy-le-Long, faute de moyens et de temps, mais nous allons tenter de définir s'il s'agit ou non d'une céramique domestique et quelles sont les fonctions possibles ou probables de ces récipients.

L'élaboration d'une étude fonctionnelle devrait prendre en compte les modes culinaires, les données sociales et culturelles de la société. Comment expliquer l'apparition de la fourchette dans le service individuel au XVIᵉ siècle sans connaître le mode vestimentaire des hommes de l'époque et le port de la fraise dans le costume. Il est donc évident que certaines données ne peuvent être interprétées ou expliquées sans une connaissance poussée de la société.

L'aspect fonctionnel des poteries à l'âge du Fer a essentiellement été abordé dans le Sud de la France, région où nous disposons de textes grecs et latins qui permettent de mieux appréhender le rôle fonctionnel de certains vases (Bats 1988). Le contexte, celui d'une culture méditerranéenne, présente des différences dans l'organisation économique, l'agriculture et les produits alimentaires disponibles (huile d'olive).

Les exemples ethnographiques démontrent la diversité des modes alimentaires et l'adaptation de l'outil par l'homme (adaptation au milieu et à l'utilisation voulue). Que dire d'une forme que l'on classerait dans la catégorie des vases de consommation individuelle de type assiette et qui en fait, chez les Touaregs, est utilisé pour boire ?

Pour cette étude, nous avons décidé de raisonner d'après des normes générales ou classiques. Aussi, même si dans de nombreuses sociétés, certains contenants de grand volume sont à la fois des plats de présentation et de consommation (plusieurs individus se servant directement dans le plat), nous considérerons ici qu'il s'agit de récipients de présentation.

Il est possible d'évaluer une partie de l'alimentation de la population étudiée, c'est-à-dire les aliments dont elle dispose pour l'élaboration de ses repas. Ces aliments sont les matières premières végétales, qui englobent céréales, légumineuses et fruits, les matières premières issues de l'élevage, viandes que ce soit du bœuf, du mouton, du porc, ou des volatiles, (Auxiette 1994), les produits laitiers et les produits issus de la chasse et de la pêche. La graisse utilisée dans l'élaboration des plats est la graisse animale essentiellement et, sans doute, la graisse de certains végétaux. En plus de l'eau et du lait, la consommation du vin semble attestée dans la région avec le dépôt d'un service à vin dans une tombe à Pernant (présence d'une passoire). De même, les textes grecs et latins mentionnent chez les Celtes la consommation d'hydromel et de bière.

L'objectif de cette étude est d'appréhender la fonction initiale des vases, mais également de déterminer s'il s'agit d'ustensiles du quotidien, prélevés dans le service domestique ou d'objets spécifiquement funéraires (Auxiette et al 2002). Cette approche croise des critères quantitatifs et qualitatifs : la forme, le volume, les associations de vases et les traces d'utilisation.

VOLUME ET APPROCHE MORPHO-FONCTIONNELLE DES RÉCIPIENTS

Le calcul du volume des vases est nécessaire à une bonne estimation des quantités pouvant être contenues.

Pour évaluer la taille et la capacité des contenants, nous avons décomposé les vases en parties anatomiques simples (Rigoir 1981, p. 193) dans lesquelles s'inscrivent des formes géométriques, comme le tronc de cône ou le cylindre.

Les mesures utilisées pour calculer ces volumes sont celles des points discriminants déterminés pour la typologie morphométrique. Ces mesures sont prises à la surface du vase à l'extérieure, et non à l'intérieur comme l'avait fait J.-G. Rozoy pour les vases des nécropoles de Aure et Manre (Rozoy 1987, p. 173). Nous ne prenons pas en compte l'épaisseur de la céramique, il ne s'agit ici que d'une estimation du volume réel du vase. Les mesures utilisées sont les diamètres du fond, de l'épaule, du départ du col, de l'ouverture maximale et les hauteurs du bas de panse, du haut de panse et du col.

Le corpus de cette période est caractérisé par des formes tronconiques ce qui permet de diviser les vases en un, deux ou trois troncs de cônes, selon la présence ou non d'une épaule ou d'un col. Il existe, bien entendu, des vases de profil légèrement galbé. Pour ces derniers, nous avons adopté la même solution, sachant qu'il ne s'agissait ici que d'une estimation. Certains vases présentaient un profil sans point d'interruption avec un diamètre égal à l'ouverture et au fond ; dans ce cas-là, nous avons défini la forme comme un cylindre. Enfin un ensemble d'individus céramiques présentaient une panse convexe et un fond peu différencié de ce dernier. Dans ce cas-là, il nous est apparu souhaitable de définir cette partie du vase comme un segment de sphère.

Tronc de cône : $V = \pi(R2 + r2 + Rr)h/3$;
Cylindre : $V = \pi r2h$;
(R étant le rayon maximum, r, le rayon minimum et h, la hauteur).

Les différents volumes des formes qui composent le vase sont ensuite additionnés, pour obtenir une estimation de la contenance. Les quantités obtenues correspondent au volume maximum dans le cas ou le vase est rempli à ras bord. Sur l'ensemble du corpus, nous avons pu estimer celui de 369 individus.

La capacité de ces récipients est comprise entre 0,1 et 160 l. Trois cent quarante-deux récipients ont un volume inférieur ou égal à 10 l (soit 93 %). Les variations de contenance de ces pots sont importantes, mais la distribution continue des volumes rend difficile la détermination de classes correspondant à un nombre d'utilisateurs potentiels ou à un type d'utilisation.

À ce stade, nous avons observé l'ensemble des vases, sans prendre en compte la morphologie de ces derniers. Il est possible d'observer l'ensemble de ces vases par grandes familles morphologiques : les carénés à col, les vases situliformes, les assiettes carénées et les vases tulipiformes (types SSE 1 et SSE 2 = 65 individus). Seules ces familles ont un effectif quantitativement suffisant pour présenter un intérêt.

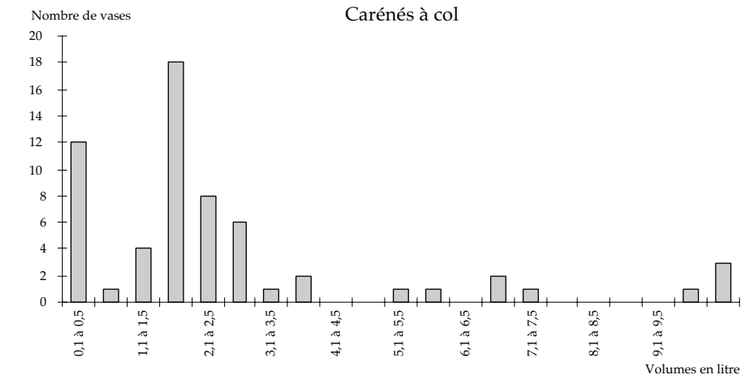
Les 67 vases carénés à col ont un volume compris entre 0,2 et 160 l. Lorsque l'on extrait les contenants de plus de 10 litres, la moyenne est de 2,64 l. On peut observer des vases carénés de volume très grand (plus de 10 litres), grand (de 5 à 10 l), moyen (de 1 à 5 l) ou petit, moins de 1 l (fig. 202). Les deux vases contenus dans un récipient sont uniquement représentés dans cette dernière catégorie.

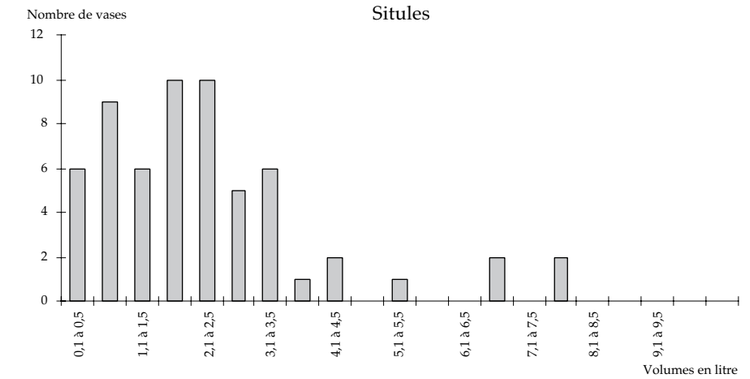
Les 66 vases situliformes ont un volume compris entre 0,1 et 31,9 l. La moyenne, lorsque l'on extrait les contenants de plus de 10 l, est de 2,27 l. On peut observer des situles de très grand volume (10 l < volume), de grand volume (de 5 à 10 l) et de faible et moyenne contenance, moins de 5 l qui sont majoritaires (fig. 202).

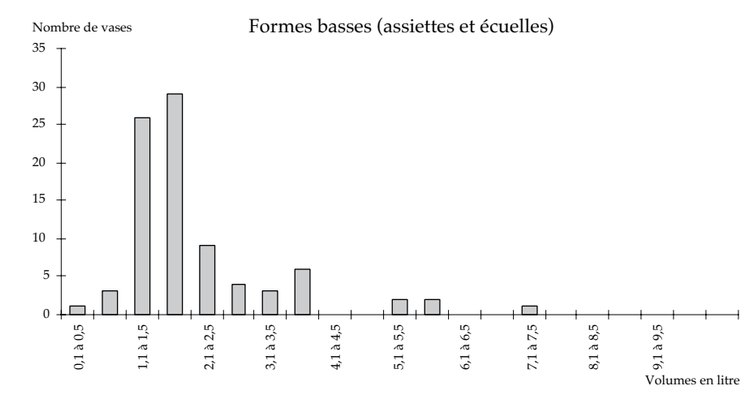
Le volume des 29 vases tulipiformes est compris entre 0,1 et 12,7 l, et, lorsque l'on extrait les contenants de plus de 10 l, la moyenne est de 1,46 l. On peut observer des tulipiformes de volume grand (de 5 à 12,7 l), moyen (de 1 à 5 l) ou faible, moins de 1 l (fig. 202). Les tulipiformes contenus dans un récipient ont une contenance inférieure ou égale à 0,9 l. L'effectif de cette classe (moins de 1 l) est de 19 individus, parmi lesquels 10 sont contenus dans un récipient de plus grand volume.

Les 92 assiettes (ou formes basses carénées) ont un volume compris entre 0,4 et 17,4 l. La moyenne lorsque l'on extrait les contenants de plus de 10 l s'élève à 2,12 l. On peut observer des assiettes de grand et moyen volume (de 3 à 6,7 l) et de faible et moyenne contenance, moins de 3 l (fig. 202). Ces assiettes peuvent être utilisées seules mais, dans plusieurs cas, elles sont associées à un récipient, utilisées comme couvercle. Ce détournement de la fonction n'est pas propre à un volume, mais se répartit sur l'ensemble du corpus.

Selon les catégories de récipients, les classes de volumes ne correspondent pas toujours aux mêmes contenances (tab. XLV), comme nous pourrions également l'observer en étudiant les volumes des verres, des tasses, des assiettes, des casseroles ou des plats dans notre batterie de cuisine pourtant standardisée. Malgré les différences de distribution des volumes d'une catégorie à l'autre, il est intéressant d'observer sur la courbe de distribution de chaque catégorie la présence d'une hausse légère mais systématique vers 7 l. Ces récipients d'une certaine contenance sont, peut-être, destinés, quelle que soit leur catégorie, à une fonction sociale, à un rite particulier, banquet, libations ?







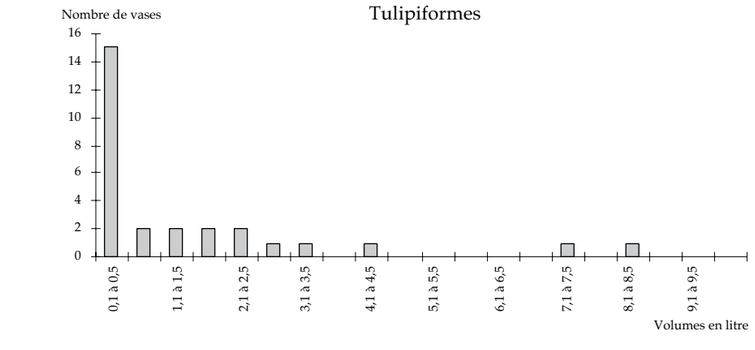


Fig. 202 - Distributions des volumes des vases carénés à col, des situles, des assiettes et des tulipiformes.

		Classes de volume			
		Petit	Moyen	Grand	Très grand
Carénés à col	0,2 à 160 l	V ≤ 1 l	1 l < V < 5 l	5 l < V < 10 l	11 l < V ≤ 160 l
Situles	0,1 à 31,9 l	V < 5 l		5 l < V < 10 l	11 l < V ≤ 65,7 l
Tulipiformes	0,1 à 12,7 l	V ≤ 1 l	1 l < V < 5 l	5 l < V ≤ 12,7 l	
Assiettes	0,2 à 17,4 l	V ≤ 3 l	31 < V ≤ 17,41 l		

Tab. XLV - Tableau récapitulatif des classes de volume des principales catégories morphologiques.

	Critères métriques	**Catégories morphologiques**	**Volumes**
Récipients ouverts			
Gobelet	6 cm < ø maxi ≤ 12 cm ø maxi < 1,5 x HtTt	Tulipiforme (17) Caréné à col (11) Situliforme (7) Cistoïde (3)	0,1 à 0,9 l
Bol	ø maxi < 18 cm 1,5 < ø maxi < 2,5 x Ht	Bas tronconique (13) Épaulement à ressaut (2) Situliforme (2)	0,1 à 1,2 l
Assiette	ø maxi < 23 cm ø maxi ≥ 5 x Ht	Forme basse carénée « assiette » (6)	1 à 2,2 l
Écuelle	12 cm < ø maxi < 22 cm 2,5 < ø maxi < 5 x Ht	Forme basse carénée « assiette » (60)	0,7 à 2,5 l
Jatte	18 cm ≤ ø maxi < 40 cm 1,5 < ø maxi < 2,5 x Ht	Forme basse carénée « assiette » (7) Situliforme (9) Caréné à col droit (1) Épaulement à ressaut (1)	1,4 à 3,2 l
Plat	ø maxi ≥ 23 cm ø maxi ≥ 5 x Ht	Forme basse carénée « assiette » (4)	2,6 à 3,3 l
Plat creux	ø maxi ≥ 23 cm 2,5 < ø maxi < 5 x Ht	Épaulement à ressaut (3) Forme basse carénée « assiette » (13)	2,5 à 11 l
Récipients fermés			
Pot	ø mini ≥ 1/3 ø maxi	Pot caréné à col (48) Pot situliforme (48) Pot SC (20) Pot « soupière » (16) Pot « ciste » (15) Pot tulipîforme (12)	1,2 à 160 l 0,7 à 31,9 l 2 à 9,7 l 1,7 à 14,3 l 1,7 à 12,7 l

Tab. XLVI - Critères métriques, catégories morphologiques et volumes par catégorie fonctionnelle (critères métriques d'après H. Balfet, M.-F. Berthelot & S. Monzon 1983).

La forme des récipients doit également être prise en compte dans cet essai. Le corpus céramique est pauvre en récipients ouverts stricto sensu et nous considérons ici comme formes ouvertes les vases dont le diamètre d'ouverture est inférieur ou égal à 1,2 fois le diamètre maximum. Les normes générales que nous allons appliquer sont issues de la nomenclature établie par H. Balfet, M.-F. Berthelot et S. Monzon en 1983, suite à un groupe de travail présidé par A. Leroi-Gourhan portant sur les problèmes de terminologie, nomenclatures et définitions de la céramique (Balfet et al. 1983).

L'utilisation des critères métriques définis par H. Balfet et ses collaboratrices met en évidence la variabilité morphologique de chaque catégorie fonctionnelle, (tab. XLVI) et conforte les classes de volumes définies précédemment (tab. XLV).

LES ASSOCIATIONS D'OBJETS

Associations de différentes formes de céramiques

Des associations de vases sont présentes au sein des sépultures (fig. 203 à 209). Il s'agit soit d'assiettes, soit de micro-vases gobelets associés à un récipient.

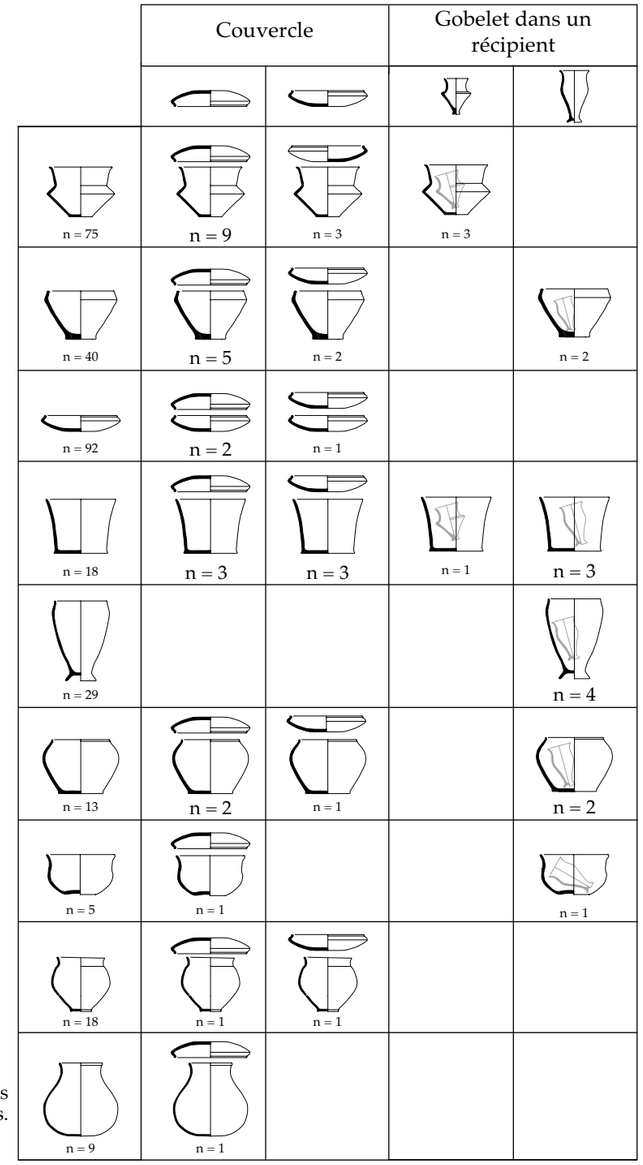


Fig. 203 - Tableau récapitulatif des associations de récipients.

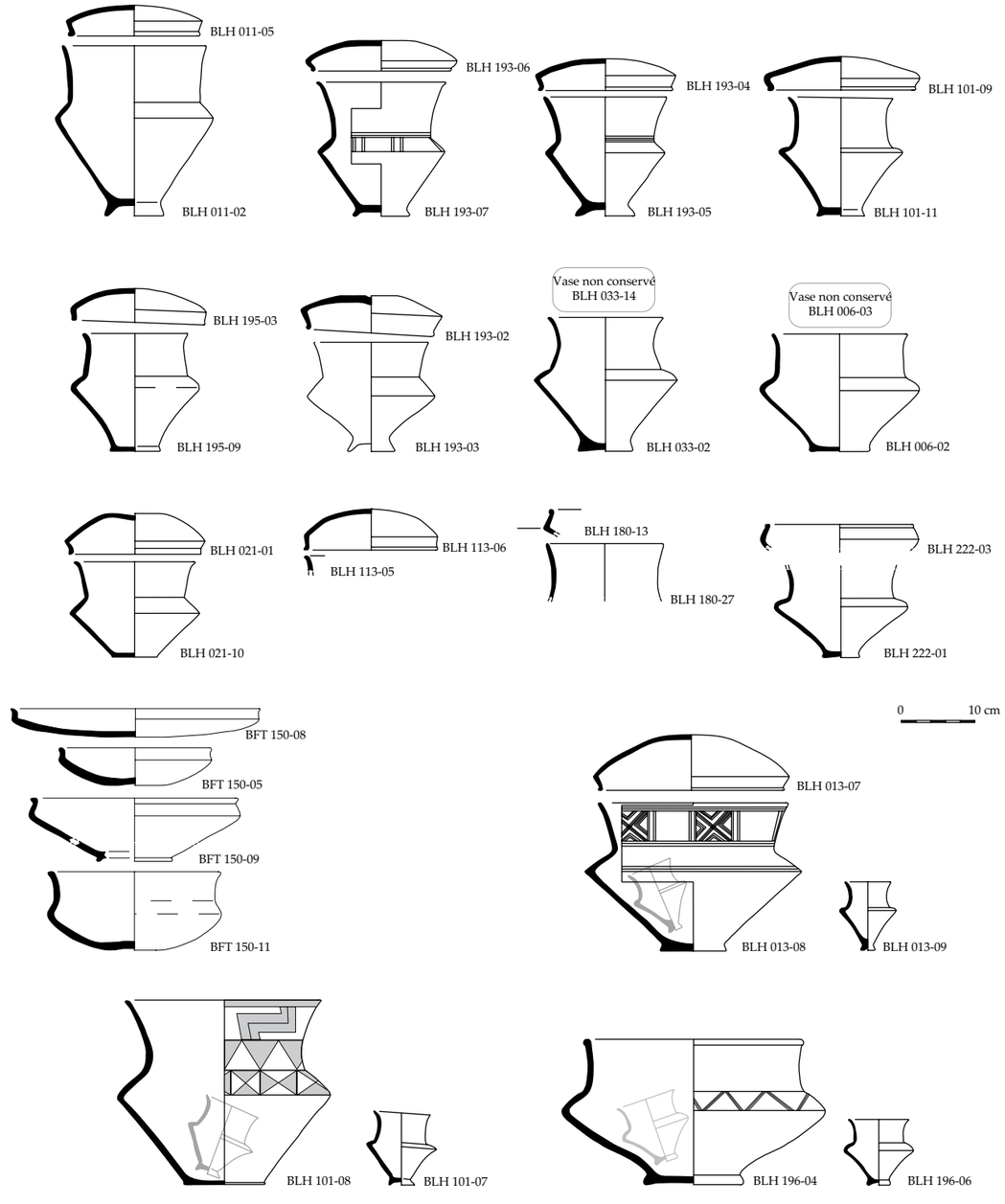


Fig. 204 - Associations d'assiettes et de gobelets à des vases carénés à col.

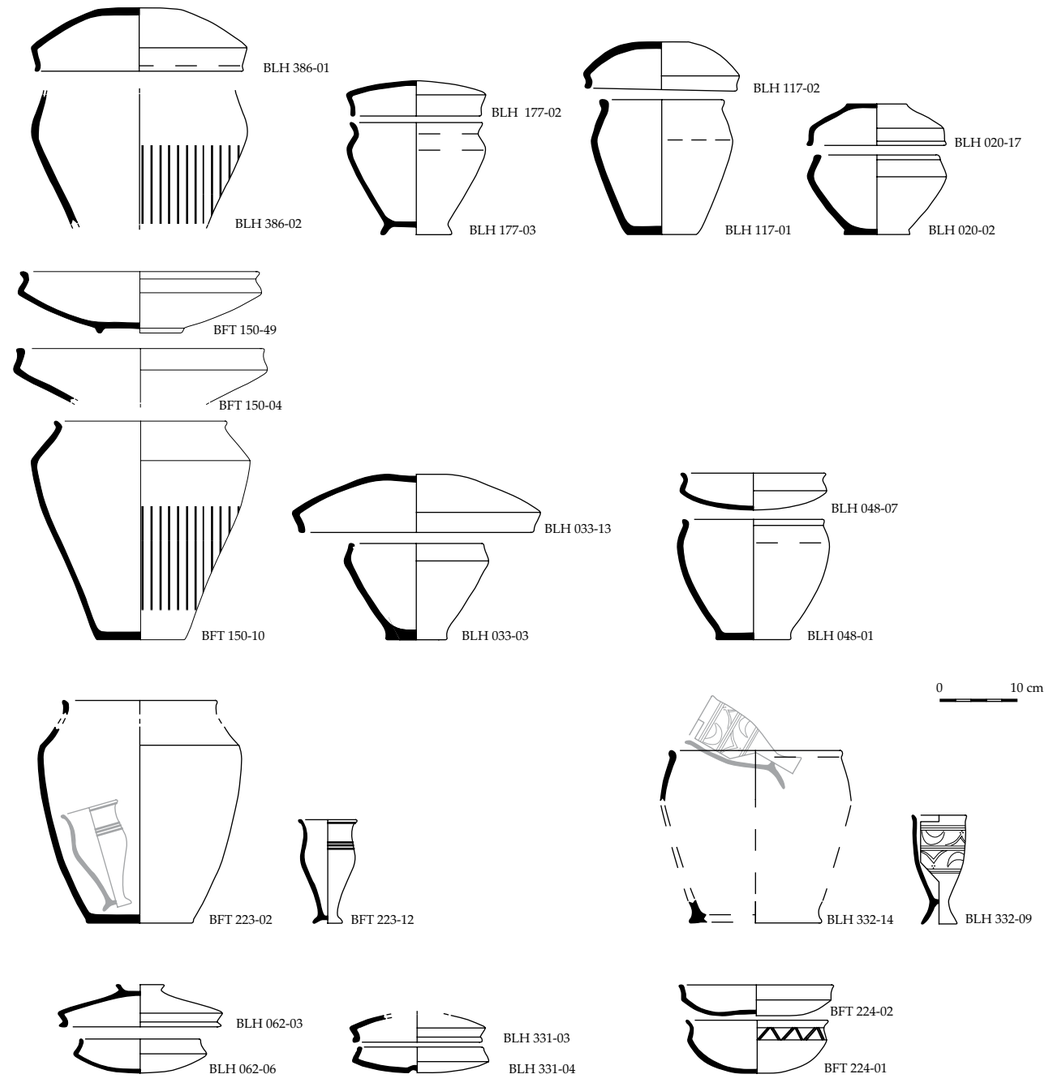


Fig. 205 - Associations d'assiettes et de gobelets à des vases carénés sans col.

Les assiettes sont déposées en couvercle à l'endroit ou retournées à l'envers. Le diamètre des assiettes est souvent proche de celui du vase qu'elle recouvre, légèrement inférieur ou supérieur au diamètre d'ouverture de ce dernier. Il ne s'agit jamais d'ensemble céramique produit simultanément (pâtes, traitement de surface, cuisson sont différentes), le potier ne fabriquant pas un vase et son couvercle lui attenant. L'assiette apparaît donc comme un vase à la fonction détournée, tout comme nous pouvons l'observer actuellement dans une cuisine pour des récipients ne possédant pas de couvercle (casseroles, plats creux).

Les vases recouverts d'une assiette sont préférentiellement les vases carénés à col et les assiettes et situles carénées. On rencontre également des vases de type ciste, et quelques vases non carénés, avec ou sans col. Deux sépultures présentent des empilements particuliers BLH 434 et BFT 150. Le vase situliforme BLH 434-07 (fig. 206) s'emboîte de telle façon dans le ciste BLH 434-06 que la capacité de ce dernier est réduite de plus de la moitié. La situle ne semble pas jouer un rôle de couvercle et nous pouvons nous demander s'il ne s'agit pas plutôt de deux vases empilés, le premier surmonté d'un couvercle, ou d'une tablette en bois

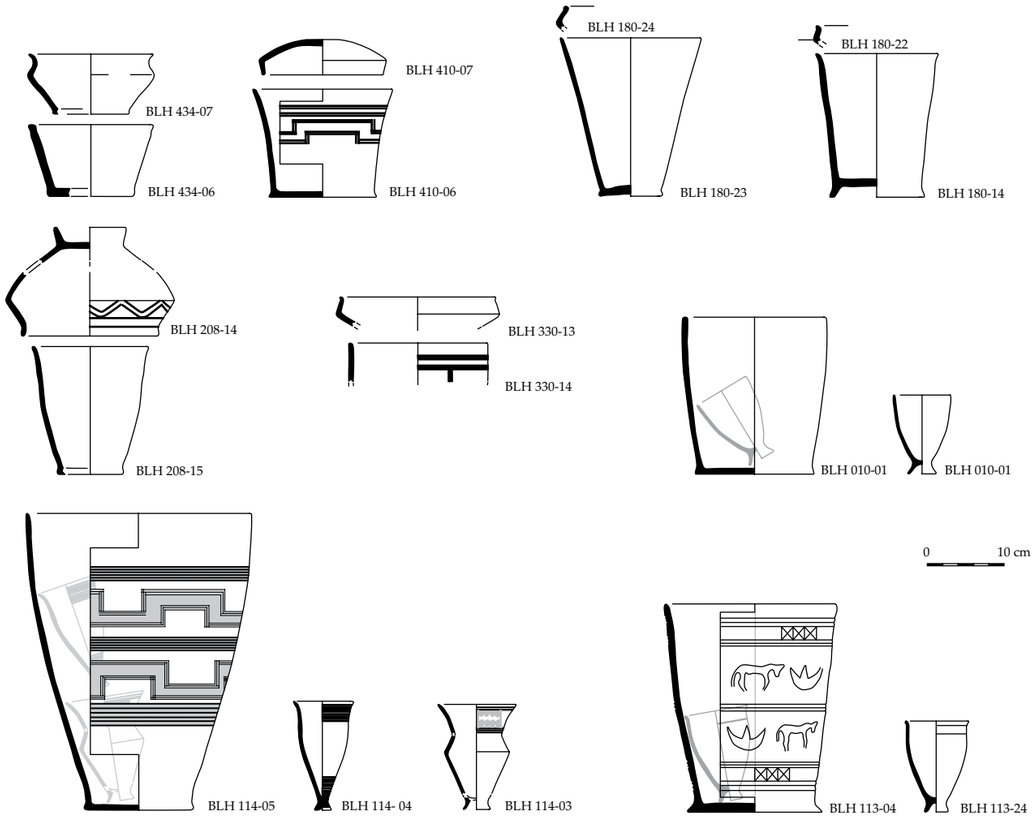


Fig. 206 - Associations d'assiettes et de gobelets à des vases non carénés sans épaulement et sans col.

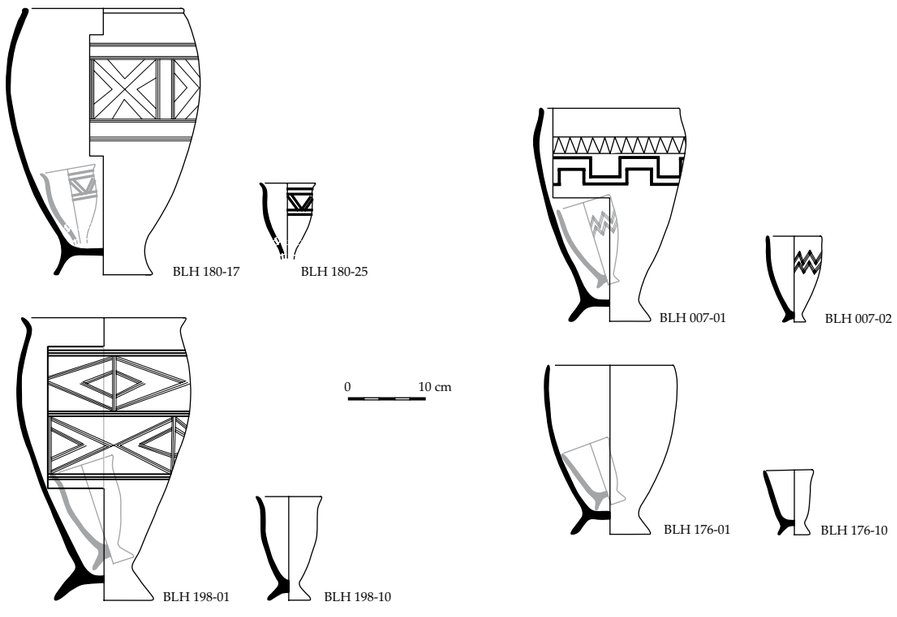


Fig. 207 - Associations de gobelets à des vases tulipiformes.

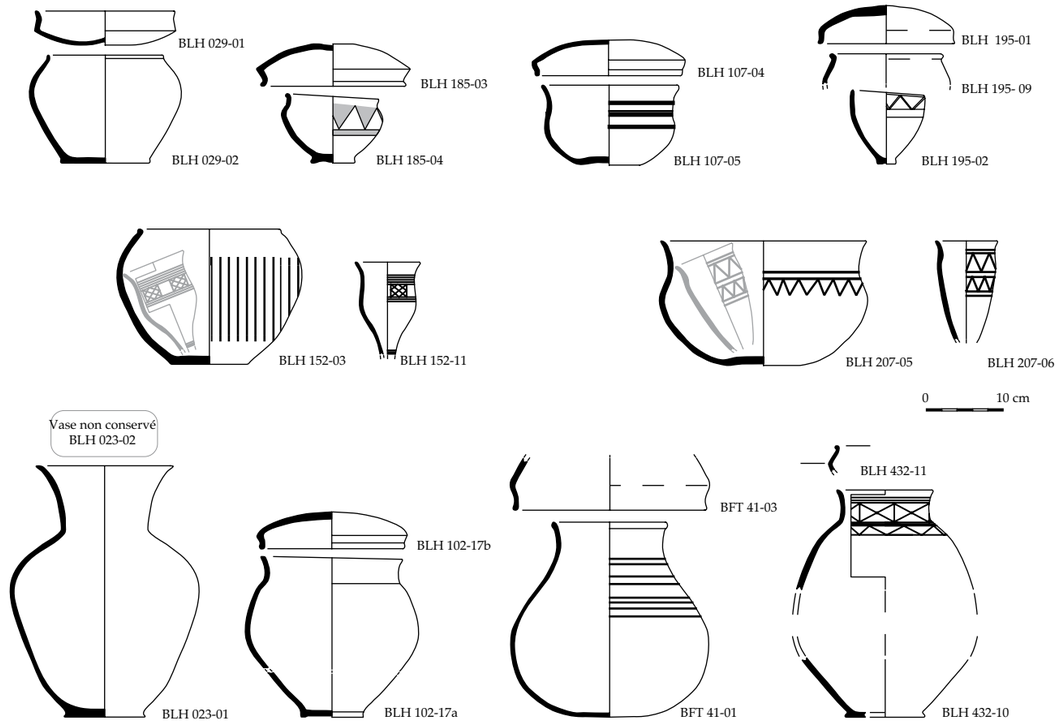


Fig. 208 - Associations d'assiettes et de gobelets à des vases à épaulement convexe.

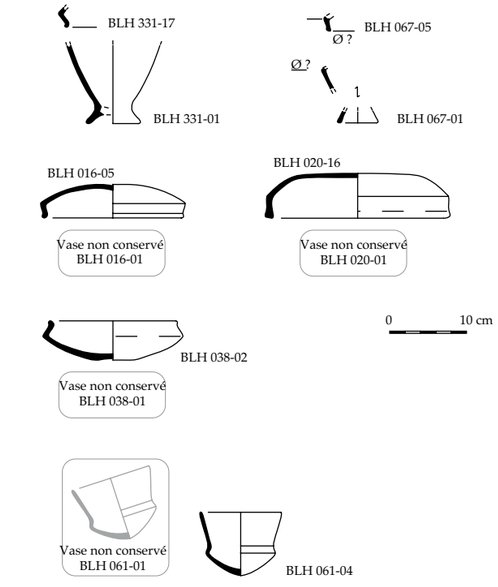


Fig. 209 - Associations d'assiettes et de gobelet à des vases indéterminés.

servant de support au second. Deux empilements sont présents dans la sépulture BFT 150. Dans le premier (fig. 204), 4 vases sont posés les uns au-dessus des autres et comme nous l'avons noté dans la présentation de la sépulture (*cf.* chap. III.3), nous pouvons penser qu'il s'agit ici de vases empilés les uns sur les autres avec, à chaque fois, un couvercle ou une planche sur lequel était posé le suivant. Le deuxième empilement (fig. 205) présente une organisation différente, les deux assiettes et la situle étant sans doute empilées les unes sur les autres.

Les micro-vases ou gobelets sont soit carénés à col, soit tulipiforme. Ces vases sont d'un volume compris entre 0,1 et 0,6 l. Quelques unes de ces céramiques ont été retrouvées, contenues dans un récipient. Les vases contenant un gobelet ont un volume compris entre 2,7 et 10,3 l, leur contenance est de 8 à 25 fois supérieure à celle des gobelets. L'étude taphonomique nous a montré qu'ils se trouvaient pour la plupart au fond des vases. Ce phénomène peu paraître curieux, mais dans la tombe BLH 013, un petit gobelet caréné est déposé dans un grand vase caréné lui-même recouvert d'une assiette.

Les gobelets carénés à col sont présents uniquement dans les vases carénés à col excepté dans un cas BLH 114-03 qui est localisé dans un grand ciste à fond étroit BLH 114-05. Les gobelets

tulipiformes sont présents dans l'ensemble du corpus excepté dans les vases carénés à col.

Les offrandes animales et la céramique

Des aliments contenus dans ces récipients, seuls sont conservés les os des offrandes animales. Dix récipients contiennent des restes osseux (fig. 210). Dans 5 cas, les offrandes sont déposées dans une assiette (BLH 038-02, 129-01, 207-11, 415-02 et BFT 150-29), dans 1 cas dans une situle (BLH 207-14), dans 1 cas dans un vase caréné à col (BLH 003-01) et dans 2 cas nous ne connaissons pas la forme du récipient (BLH 438 et 016-02). Le faible effectif de faune déposée dans des récipients ne permet pas de remarquer une sélection particulière dans les espèces ou les morceaux déposés. Nous pouvons juste noter que, par cinq fois, le contenant est une assiette.

Le mobilier métallique et la céramique

Sur l'ensemble du corpus, quelques récipients ont été retrouvés associés à du mobilier métallique lors de la fouille. Il s'agit soit d'éléments de fixation ou de préhension (anneaux, poignée), soit d'outils.

On trouve ainsi :
- un poinçon BLH 013-23 posé sous le récipient BLH 013-10 (à droite des pieds) ;
- un anneau BLH 025-05 localisé au centre d'une situle BLH 025-02 (tête gauche) ;
- un petit couteau BLH 053-10 placé sous l'assiette BLH 053-02 (tête gauche) ;
- un bouton BLH 107-13 posé au centre d'une assiette BLH 107-04 ainsi qu'un rasoir BLH 107-14 (à gauche des membres inférieurs) ;
- une poignée BLH 113-16 située au centre de l'assiette BLH 113-08, associée à 2 anneaux BLH 113-13 et 14 (à gauche de la tête) ;
- une pince à épiler BLH 178-06 posée sous l'assiette BLH 178-05 (tête droite) ;
- un grand couteau BLH 207-09 posé sur les vases BLH 207-11 et 16 (à droite des membres inférieurs) ;
- une tige BLH 207-04 placée sous l'assiette BLH 207-03 (tête droite) ;
- une pince à épiler BLH 331-05 posée sous l'assiette BLH 331-04 (tête droite) ;
- une aiguille BLH 208-06 et un scalptorium BLH 208-07 posés près de l'assiette carénée 208-19 (tête droite) ;
- une pince à épiler BLH 332-29 posée sous l'assiette BLH 332-17 (tête gauche), associée à 2 ou 3 anneaux BLH 332-01, 02 et 03 ;
- un couteau BFT 223-07 posé sur l'assiette BFT 223-04 ;
- une fibule posée sur BFT 224-02.

Les quelques rares cas où l'on trouve des anneaux ou des poignées associés à une poterie, nous pouvons supposer qu'il s'agit soit des dernières traces d'un couvercle, avec système de

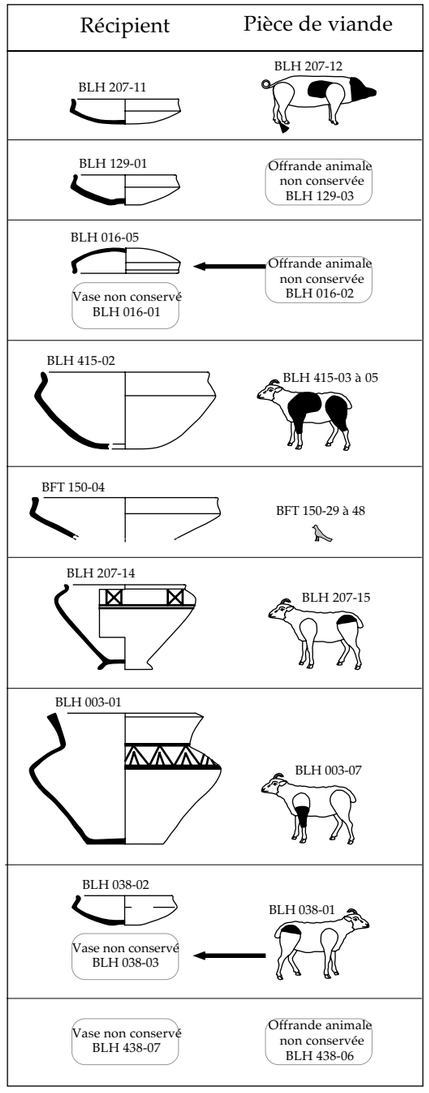


Fig. 210 - Tableau récapitulatif des associations de récipients et d'offrandes animales.

préhension, de décoration, soit des dernières traces d'un coffret, d'un sac dans lequel était contenu le récipient (sépultures BLH 025, 107, 113 et 332). Les récipients sont des assiettes, des situles carénées, ou des vases à épaulement et fond convexe trapu, type SCC 31.

LES LOCALISATIONS SPÉCIFIQUES

Le nombre de récipients déposés dans la tombe varie de 0 à 21, avec une moyenne de 3 vases sur 177 sépultures. Les récipients sont soit groupés à un endroit, soit étalés sur un côté ou sur l'ensemble de la sépulture.

Assiette près de la tête	BLH 113-08, 107-05, 178-05, 332-01
Assiette ou forme basse sous le bras	BLH 045-04, 116-03, BFT 150-03
Assiette aux pieds	BLH 013-10, 056-04, 170-04, 451-04
Gobelet près de la tête	BLH 025-03, 047-02, 054-02, 176-01, 193-01, 234-02, 463-04, 465-01, BFT 213-02, 223-12, 226-01

Tab. XLVII - Tableau récapitulatif des localisations spécifiques des assiettes et des gobelets.

Dans plusieurs cas, on peut observer la présence de récipients isolés par rapport aux autres ou localisés à un endroit spécifique (tab. XLVII). Il s'agit d'assiettes localisées près de la tête, sous le bras ou aux pieds. Ces dernières associées à des moyens de préhensions (anneaux ou poignées) et à des objets liés à la toilette sont toujours isolées de l'ensemble des récipients. Nous pouvons envisager que les assiettes isolées seules répondent à la même fonction, soit la toilette (pour la préparation de produit, d'onguents ?).

Nous pouvons envisager une relation entre la fonction du mobilier métallique et celle des récipients. Ces fonctions sont, sans doute, l'alimentation lorsque le récipient est associé à un couteau (sépultures BLH 053, 207 et BFT 223) et la toilette lorsqu'il est associé à un élément faisant partie de la trousse de toilette (sépultures BLH 107, 207, 208, 331 et 332), ou isolé du reste de la vaisselle. Les récipients associés à la trousse de toilette sont toujours des assiettes carénées.

Onze gobelets, récipients de petits volumes, présentent également une localisation particulière, seuls à la tête ou à proximité du visage, associés à d'autres vases. Cette localisation près de la bouche pourrait éventuellement nous suggérer que les gobelets sont liés à l'absorption de liquide et font partie de la vaisselle de consommation individuelle.

LA CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE, UNE CÉRAMIQUE DU VIVANT

Fréquemment la céramique trouvée dans les sépultures est qualifiée du terme céramique funéraire. On discerne dans cette notion un sens vaguement péjoratif ou tout du moins limitatif. Certains auteurs, en appelant ainsi la céramique, sous-entendent en effet de cette dernière un rôle exclusivement funéraire, la céramique étant fabriquée uniquement pour être déposée dans les tombes. Il est intéressant d'étudier ce mobilier afin de déterminer s'il s'agit d'une céramique funéraire stricto sensu ou d'une céramique domestique, issue du vaisselier du défunt et déposée dans la sépulture.

Pour répondre à cette interrogation, il est nécessaire d'observer le corpus dans son ensemble.

Les traces d'utilisation

Les surfaces de ces vases livrent des traces particulières qui témoignent d'une utilisation fréquente des céramiques avant leur dépôt dans les tombes. Ces traces se manifestant sous formes d'usures, de cassures, de modification de couleur et de dépôts résultent d'actions mécaniques et thermiques.

Les traces d'usures sont localisées préférentiellement sur certaines parties du vase. À ces endroits, la surface apparaît rayée ou abrasée superficiellement, comme si elle avait subi un léger ponçage. Ces arrachements de matière résultent tous d'actions mécaniques répétées, intervenues après cuisson. Ces traces sont soit régulières, continues sur l'ensemble des zones concernées, soit réparties de façon discontinue par petites plages lorsque le vase présente des micro-reliefs.

L'absence de traces d'usures peut être liée, soit à une véritable absence, soit à la disparition du traitement de surface et par la même de tout stigmate le marquant. Le mauvais état de conservation du mobilier, en particulier la dégradation des traitements de surface, nous pousse donc à prendre en compte la présence d'un critère plutôt que son absence.

Les stigmates se localisent essentiellement sur la partie inférieure des récipients et le plus souvent sur la base des vases, soit en bordure des fonds (fig. 211, 212), ou pour les vases à pieds, sur la partie inférieure de l'anneau formant le pied. Elles évoquent les usures occasionnées lors des multiples manipulations domestiques des récipients et surtout lors de leur pose sur une surface plane. Sur les 76 récipients présentant ces traces (fig. 213), on note une prépondérance des vases carénés et des vases sans carène, sans col.

De l'usure se rencontre également sur le pourtour des parois extérieures au niveau de l'épaulement, usure résultant d'un frottement répété entre vases ou le long d'une paroi. Cette usure visible sur 18 récipients (fig. 213) apparaît plus particulièrement sur les vases carénés à col (11 individus) qui présentent un épaulement plus anguleux, plus en relief.

Fig. 211 - Vase BLH 112-03, usure du fond.

La lèvre présente quelquefois des traces similaires, ce qui laisse envisager la présence régulière d'un couvercle sur ces récipients. Cette usure du bord (fig. 213) notée sur 11 individus ne semble pas se répartir de façon préférentielle.

On observe également des enlèvements esquillés à la base de certains vases, en bordure du fond sortant ou du pied. Ces cassures semblent témoigner d'une utilisation antérieure du vase, au cours de laquelle des chocs répétés, au cours de diverses poses, ont provoqué l'enlèvement d'esquilles.

Les stigmates liés à l'utilisation des vases, peu fréquentes (fig. 213), sont visibles uniquement sur les gobelets carénés à col (catégorie CC) et gobelets tulipiformes (catégorie SS), vases sans doute destinés à boire et posés fréquemment.

Des traces de coup de feu sont visibles sur les parois extérieures de quelques vases (5 individus). Il s'agit de tâches de couleurs caractérisées par une ré-oxydation aux teintes claires au centre s'assombrissant vers la périphérie. Il s'avère difficile d'en déterminer l'origine, traces de fabrication ou d'utilisation culinaire.

On observe également des coulées noires sur la surface extérieure du vase BLH 117-05, sans doute à mettre en parallèle avec un caramel de cuisson (fig. 214).

Des parois d'encroûtements calcaires offrant l'aspect d'une succession de fines croûtes de poudre indurée tapissent en couches successives les parois interne d'un récipient. Le sédiment de Bucy-le-Long ne semble pas particulièrement bien conserver ce type de traces, mais nous avons pu observer dans un cas ce phénomène (fig. 215). Nous interprétons cette croûte comme un précipité de calcite provoqué par l'évaporation de l'eau chaude. Des dépôts identiques se rencontrent aujourd'hui à l'intérieur des bouilloires dans les régions aux nappes aquifères chargées de calcaire.

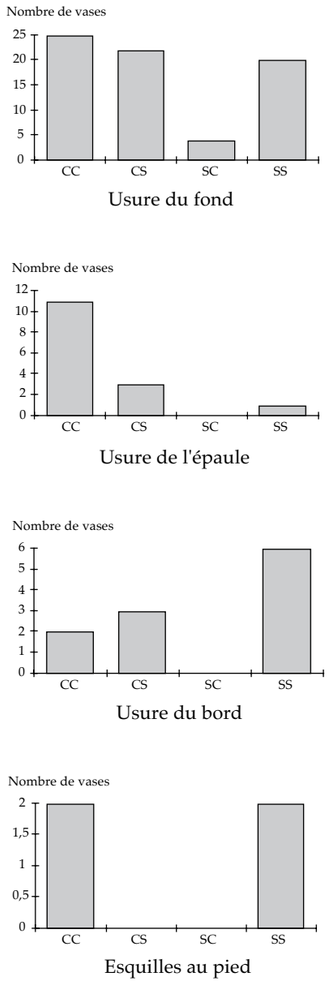


Fig. 213 - Histogrammes de la localisation des traces d'usures par catégories céramiques.

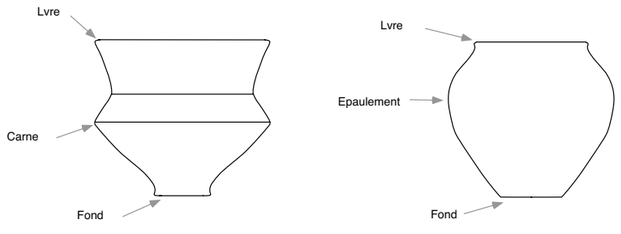


Fig. 212 - Schémas de localisation des traces d'usure.

Fig. 214 - Vase BLH 117-05, coulées noires.

Fig. 215 - Vase BLH 117-02, traces de calcaire.

Sur l'ensemble de ce corpus, nous avons observé dans quelques cas une corrosion interne du fond des vases. Cette corrosion se présente sous deux aspects, soit un enlèvement par plaques (vases BLH 059-08, 114-10 et 116-04), soit un enlèvement en cupules (vases BLH 107-01, 198-02 et 453-08 ; fig. 216). L'enlèvement par plaques peut être dû au stockage d'un produit dans le récipient, mais aussi à un phénomène taphonomique lors de la conservation dans le sol (radicelles ?). Ce type de corrosion ne semble pas lié à une catégorie de vases précise. La corrosion par enlèvement en cupules est sans aucun doute liée à la conservation de produits alimentaires salins (salaisons) ou acides à forte fermentation (hydromel, bière, végétaux ?). Cette

Fig. 216 - Vase BLH 107-01, cupules de corrosion.

corrosion se retrouve exclusivement sur des vases de forme proche, de type ciste ou tulipiforme, mais le faible effectif nous pousse à une certaine prudence quant à l'interprétation des résultats.

Les réparations avant et après cuisson

L'étude des chaînes opératoires de la céramique ne sera pas présentée dans ce volume, cependant nous avons pu noter la présence de deux récipients présentant un accident de fabrication et une réparation avant cuisson.

Au cours du séchage du vase BLH 021-03 (fig. 217), une fracture a dû se produire au niveau de la jonction entre le bas et le haut de panse, séparant le bas du reste du vase. Pour pallier à ce problème, le potier a abrasé le bord de la cassure afin de rééquilibrer la nouvelle ouverture du vase et d'arrondir la fracture pour aménager un bord.

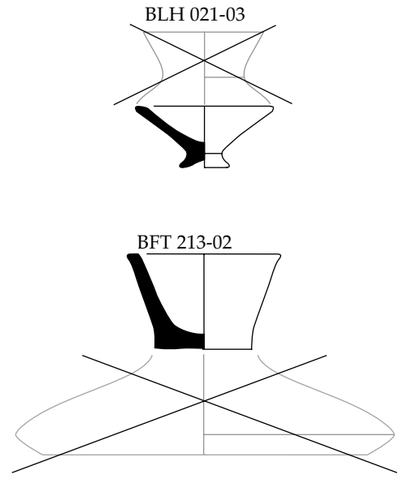


Fig. 217 - Réparations avant cuisson.

Au cours du séchage du vase à pied BFT 213.02 (fig. 217), une fracture est apparue juste au-dessus du fond. Le potier procédant de la même façon que précédemment a récupéré le pied intact, et décidé de le retourner pour l'utiliser en petit bol, abrasant la cassure, rééquilibrant la base.

L'utilisation fréquente et régulière des récipients entraîne des accidents qui se manifestent sous diverses formes, fracture d'une partie du vase, fêlures, occasionnées lors de manipulations diverses, chocs physiques ou thermiques.

Lorsque le vase est fracturé, les utilisateurs ont tenté d'y remédier en modifiant la forme de ce

Fig. 219 - Vase BLH 141-02, traces de réparations.

dernier. La partie endommagée a été définitivement éliminée et la surface de la cassure abrasée pour régulariser la fracture, obtenir une surface plane et rééquilibrer le récipient (fig. 218). Les récipients BFT 019-01 et BLH 141-02 (fig. 219) ont dû se fracturer sous le fond et les utilisateurs les ont transformés en vases sans pied. À l'inverse, les vases BLH 029-03 et 054-02 ont dû se fracturer au niveau de la base. Dans ces deux cas, seul le pied a pu être conservé, retourné utilisé en petite coupe. Le vase BLH 047-02 s'est fracturé au niveau du bas de panse à 2 cm du fond au niveau d'une jonction de colombin. La fracture abrasée, il a pu être utilisé en petite coupe également. Les récipients BLH 006-02 et 025-03 fracturés à la jonction du bas de panse et du haut de panse ont été transformés en vases coniques. Les récipients BLH 012-02 et 022-02 ont dû se fracturer à la jonction du haut de panse et du col et les utilisateurs les ont transformés en vases sans col.

Lorsque le vase est fêlé, les utilisateurs y ont remédié en perforant par endroit les parois pour y faire passer une ligature, un lien en matière végétale ou organique afin de resserrer les parois et diminuer la fente. Aucune trace d'enduit n'a pu être observée, mais on peut supposer également qu'une résine pouvait être ajoutée, colmatant la réparation. Ces réparations (fig. 220) concernent à la fois des vases de grandes tailles BFT 223-03, parfois décorés BLH 012-01, 037-03, 180-01, mais aussi des récipients de type écuelle ou assiette BLH 152 01 (fig. 221), 180-09, 433-03 et BFT 211-03.

L'ensemble des traces d'usure, met en évidence une utilisation des vases antérieure au dépôt dans la tombe. Il s'agit donc d'une vaisselle fonctionnelle utilisée du vivant du défunt.

Les traces d'utilisations culinaires de type cuisson sont peu fréquentes, l'absence de coup de feu, de caramel de cuisson, le faible effectif de vases présentant des coulées noires (1 seul vase) et des encroûtements calcaires (1 seul vase également) nous indique la très faible représentation des vases de cuisson dans ce corpus. L'ensemble du mobilier

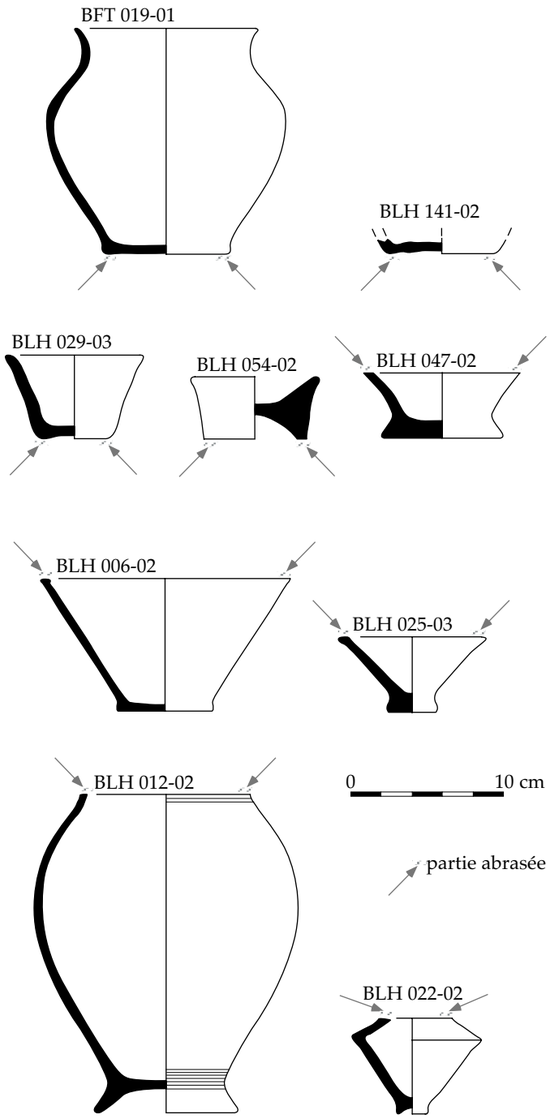


Fig. 218 - Réparations par abrasement après cuisson.

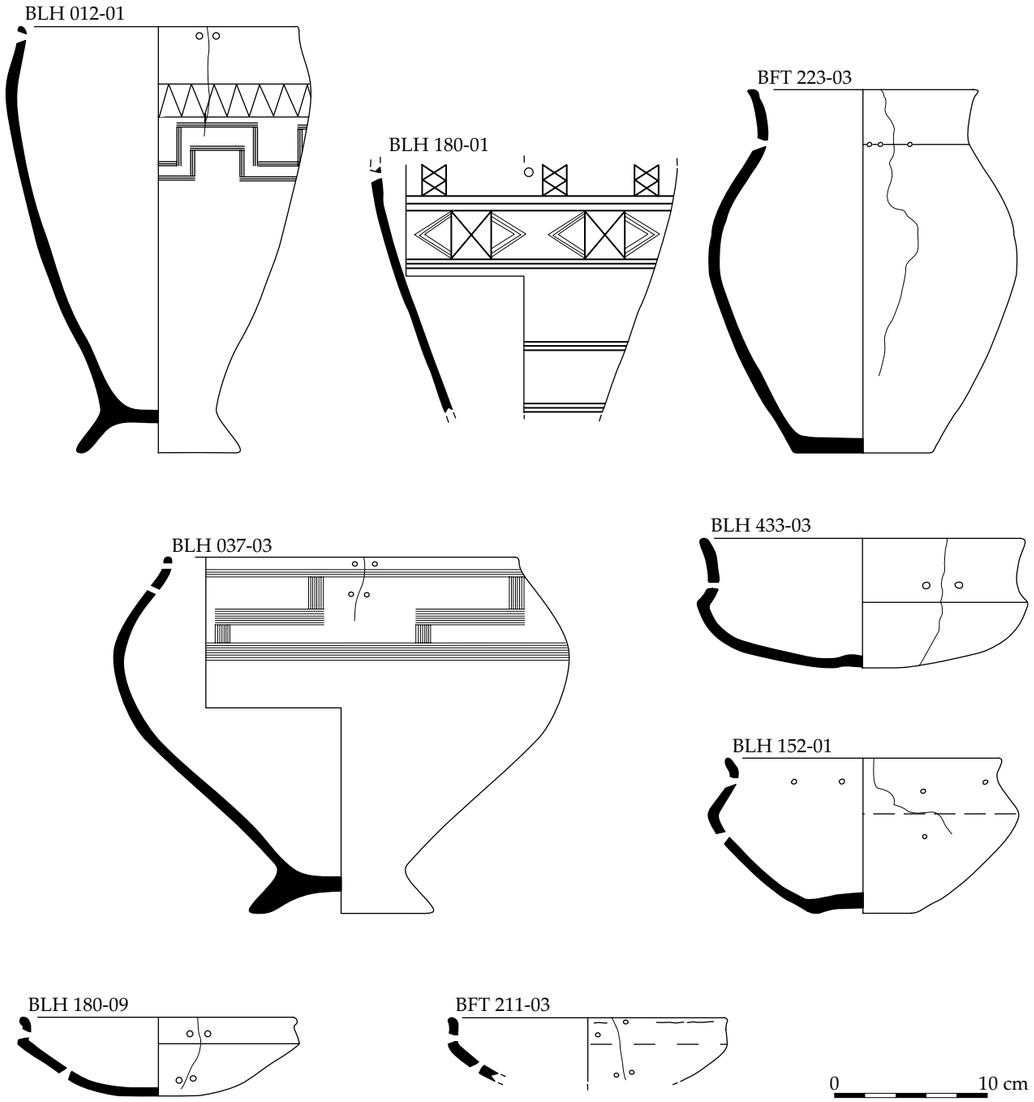


Fig. 220 - Réparations par perforations et ligatures.

Fig. 221 - Vase BLH 152-01, traces de réparations.

présente donc une sélection de la batterie de cuisine et du vaisselier (absence de vases de cuisson, de faisselles).

Les réparations sont visibles à la fois sur la vaisselle du quotidien (écuelles, assiettes), mais également sur la vaisselle de présentation, d'apparat (grands récipients décorés). Les récipients déposés dans les sépultures ne sont donc pas forcément les vases les plus beaux, les plus intacts ou les mieux finis.

CONCLUSION

Suite au calcul des volumes, à l'étude des associations de mobilier, et des stigmates observées, il est possible d'approcher la fonction de certains récipients, et de définir ainsi le service déposé dans les sépultures.

À partir du calcul des volumes obtenus sur plus de la moitié du corpus, il est possible d'estimer le volume moyen des vases de chaque catégorie fonctionnelle, afin de réintégrer ultérieurement à l'étude les formes incomplètes, au risque d'approximations conséquentes (tab. XLVIII). Ce risque nous a paru possible à prendre, au vu de l'importance de la fourchette des volumes individuels (de 0,1 l à 160 l) qui nécessite de traiter les données en les regroupant par classes.

Le nombre élevé de pots et la variabilité de leur volume étant telle, nous avons pu calculer le volume moyen par phase d'occupation de la nécropole (tab. XLIX, phasage *cf.* chap. VI).

Le volume total contenu dans les récipients déposés dans les sépultures sera analysé plus en détail ultérieurement (cf. chap. VII).

Nous pouvons attribuer dans un ordre croissant de taille, un premier groupe de vases lié à une utilisation individuelle (gobelets carénés à col ou tulipiformes et petites assiettes), un deuxième groupe lié à un rôle de préparation ou de présentation individuelle ou collective des aliments (carénés à col, situles, tulipiformes et grandes assiettes), et un troisième groupe lié plutôt à un usage de stockage collectif (carénés à col et situles).

Les gobelets

Ces contenants d'un volume inférieur à 1 litre sont des vases carénés à col, des vases tulipiformes. On rencontre également quelques rares vases situliformes et cistoïdes. Leur faible contenance et leur localisation à l'extérieur ou à l'intérieur des vases nous permettent d'envisager trois fonctions possibles, soit il s'agit de gobelets destinés à l'absorption de liquide, soit il s'agit de contenants intermédiaires destinés à la mesure ou au transport de liquides ou de solides.

Les bols

Les bols d'un volume inférieur à 1,2 l sont des vases bas tronconiques, à ressaut ou situliformes.

	Nombre	Volume minimum et maximum en litre	Volume total en litre	Volume moyen en litre
Gobelets	41	0,1 à 0,9	14	0,35
Bols	19	0,1 à 1,2	14	0,75
Coupelle	1	0,4	0,4	0,4
Assiettes	6	1 à 2,2	10	1,65
Écuelles	60	1 à 2,5	100	1,65
Jattes	25	1,2 à 5,7	56	2,25
Plats	4	2,6 à 3,9	14	3,5
Plats creux	16	1,2 à 11	87	5,45
Pots*	177	0,7 à 46,9	1 013	5,70

Tab. XLVIII - Effectifs et volumes moyen de chaque grande catégorie fonctionnelle (*sont exclus les 2 récipients exceptionnels de plus de 100 l).

	Nombre	Volume minimum et maximum en litre	Volume total en litre	Volume moyen en litre
Phase IIA	33	1,2 à 21,3	141	4,27
Phase IIB	26	1,4 à 24,3	112	4,30
Phase IIC *	45	0,7 à 41,9	238	5,30
Phase IIIA	40	0,8 à 46,9	380	9,50
Phase IIIB-C	33	0,7 à 14,8	142	4,30

Tab. XLIX - Effectifs et volumes moyens des pots par phase (*sont exclus les 2 récipients exceptionnels de plus de 100 l).

Les assiettes

Les assiettes et les écuelles d'un volume compris entre 1 et 2,5 litres sont destinées à la consommation des solides.

Les assiettes isolées dans la tombe, excluent du vaisselier, associées à une pince à épiler, un scalptorium, ou un rasoir sont plus vraisemblablement destinées à la toilette.

Certains de ces récipients sont retrouvés utilisés comme couvercle. Les vases recouverts d'une assiette sont préférentiellement les vases carénés à col et les assiettes et situles carénées. On rencontre également des vases de type ciste, et quelques vases non carénés, avec ou sans col.

Les plats de présentation

Les jattes, les plats et les plats creux, d'une contenance comprise entre de 1,2 à 11 litres, sont probablement destinés à la présentation des mets.

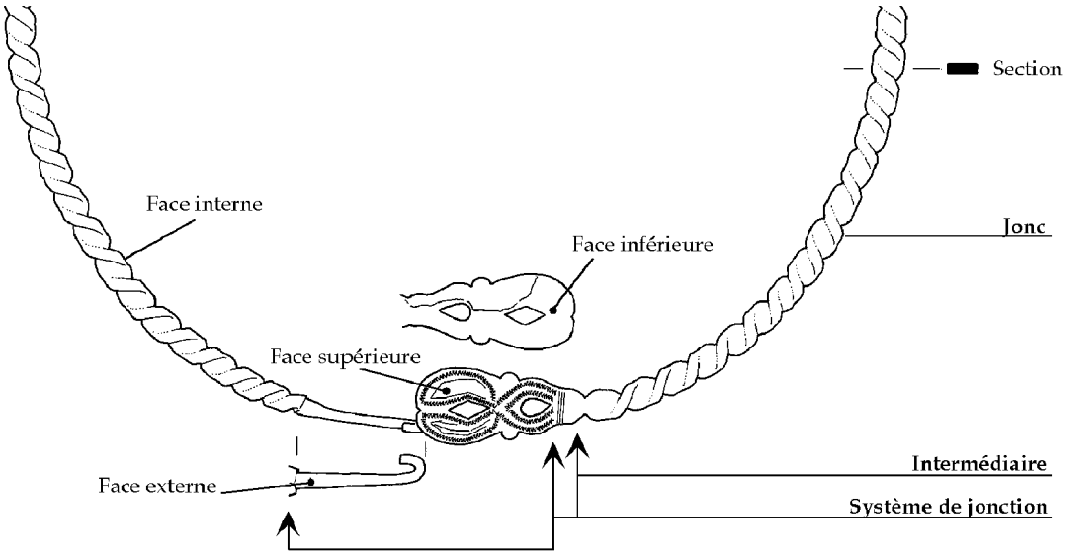
Les pots

Ces récipients sont nombreux, de types variés d'une contenance supposée de 0,7 à 160 litres (pots globulaires, vases carénés à col, situliformes, tulipiformes, à épaulement convexes, avec ou sans col, soupières et cistoïdes) et peuvent être divisés en plusieurs catégories fonctionnelles, soit la présentation et le stockage à court ou moyen terme pour les volumes inférieurs à 10 litres, soit le stockage à long terme pour les récipients d'un volume supérieur ou égal à 10 litres (carénés à col et vases situliformes uniquement).

Les vases de cuisson

Sur l'ensemble du corpus, seuls 5 vases présentent des traces de coup de feu. Ce faible effectif met en évidence la quasi absence de cette catégorie au sein du mobilier déposé dans les tombes.

À La Tène ancienne en contexte d'habitat, le spectre céramique est varié, correspondant à la fois aux objets du quotidien, à la batterie de cuisine, au vaisselier de tous les jours, à la vaisselle d'apparat et au stockage. En contexte funéraire, la batterie de cuisine est presque absente, et l'on rencontre quasi systématiquement de la vaisselle liée à la consommation, à la présentation des aliments et quelquefois au stockage. La forte proportion de vases décorés dans les tombes (30 % au lieu de 5 % dans les habitats) démontre également un choix au sein du corpus céramique de la période. La céramique trouvée en contexte funéraire est donc une sélection de la céramique d'habitat, objets du quotidien réparés, usés.



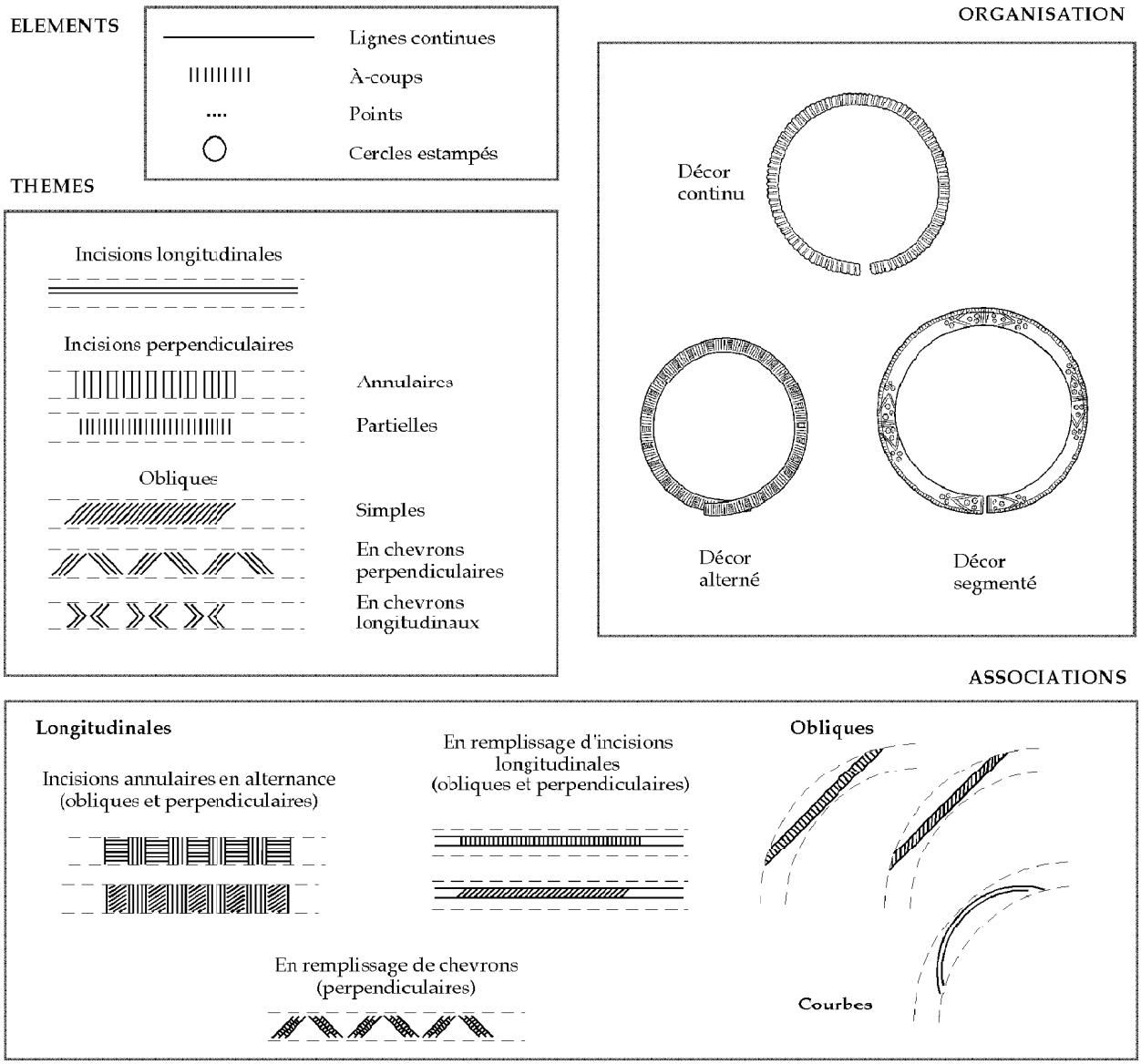


Fig. 222 - Vocabulaire descriptif, objets et décors.